BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°73

Panzer à l'export !
Les blindés allemands de l'étranger

Au défaut de l'armure
La France avait-elle une chance en 1940 ?

Chugata Sensha
Chars moyens de l'Armée impériale japonaise

Ludwig Neigl
L'autre tigre de Vitebsk

EXCLUSIF

LE RAPPORT GUDERIAN

SUR LA BATAILLE DE NORMANDIE

Un magazine des éditions Caractère

Batailles & Blindés n°73
Juin / Juillet 2016

M 01699 - 73 - F: 6,90 € - RD

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

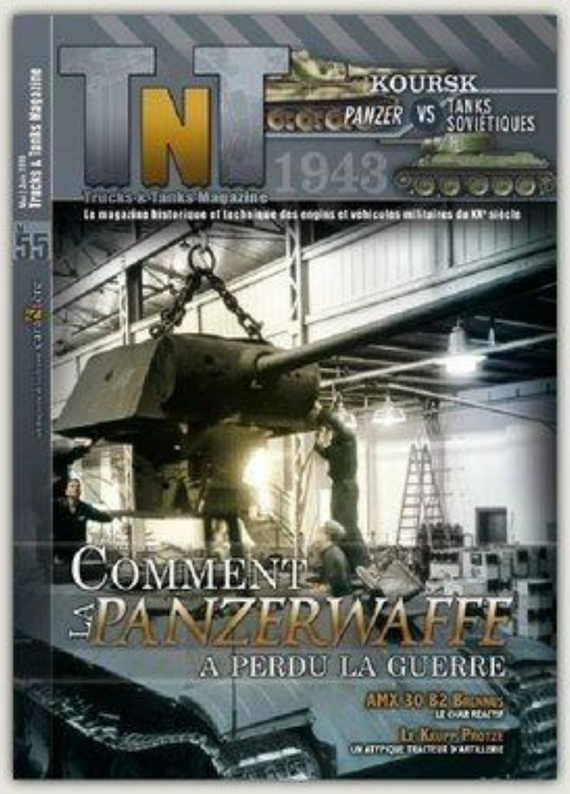
caraktère presse & éditions

JUIN JUILLET 2016

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

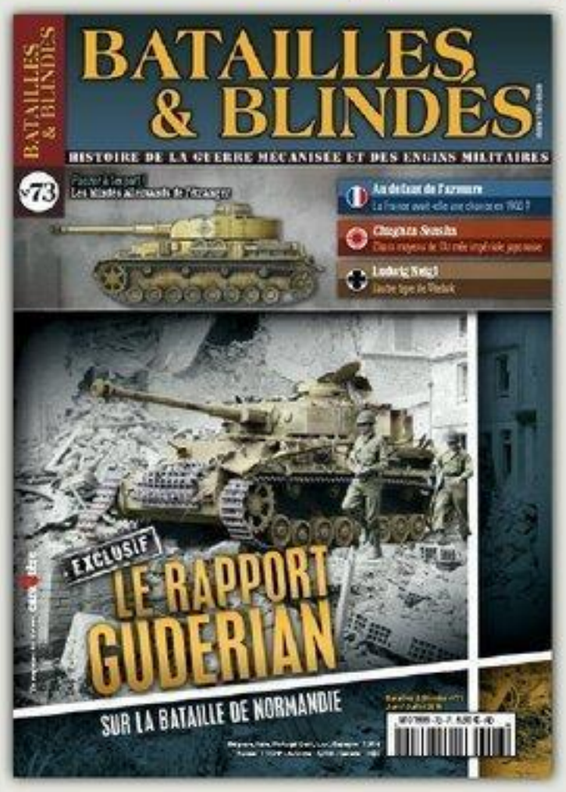
Trucks & Tanks n° 55

COMMENT LA *PANZERWAFFE* a perdu la guerre



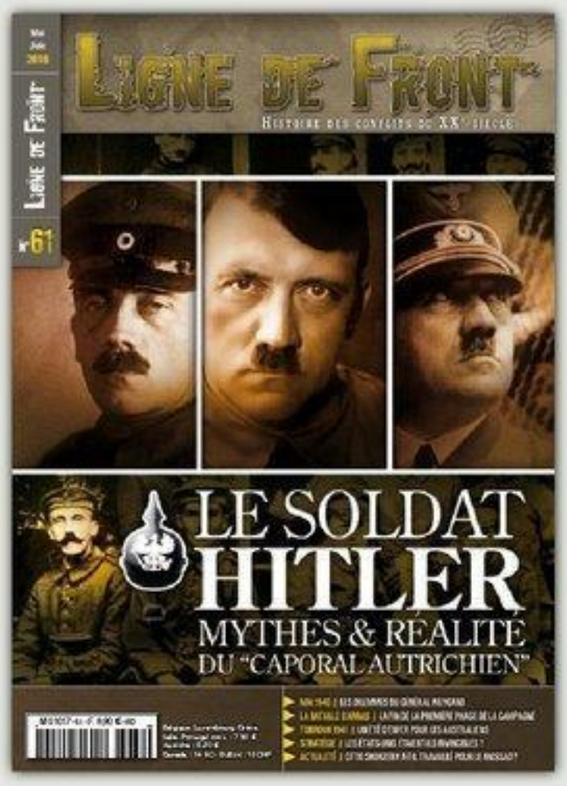
Batailles & Blindés n° 73

LE RAPPORT GUDERIAN sur la bataille de Normandie



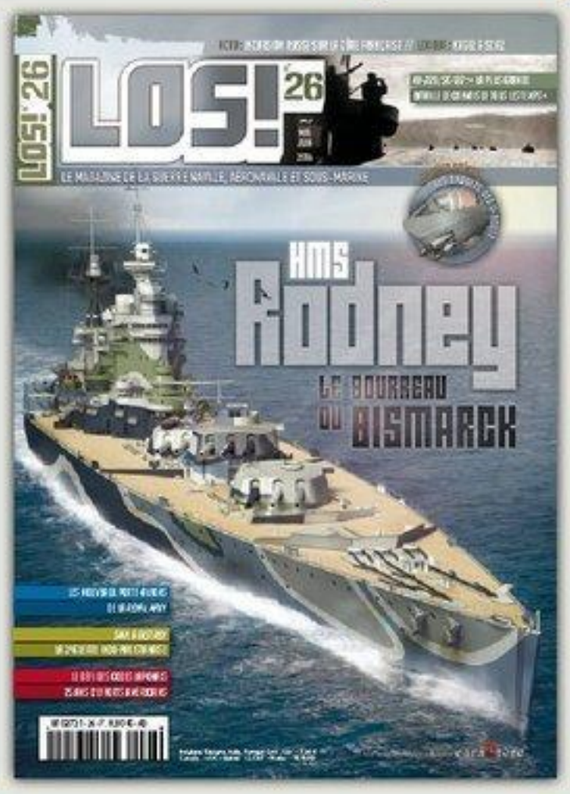
Ligne de Front n° 61

LE SOLDAT HITLER : Mythes et réalité du caporal autrichien



LOS! n° 26

HMS *RODNEY* Le bourreau du *Bismark*



Aérojournal n° 53

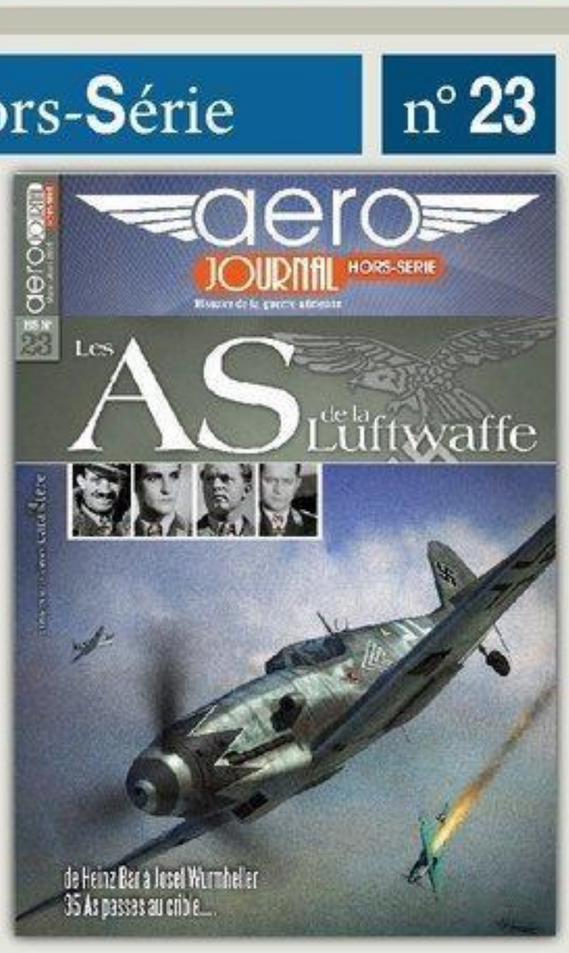
LA MENACE FANTÔME V1 contre RAF

LOS Hors-Série n° 11

LES PORTE-AVIONS de l'*US NAVY*

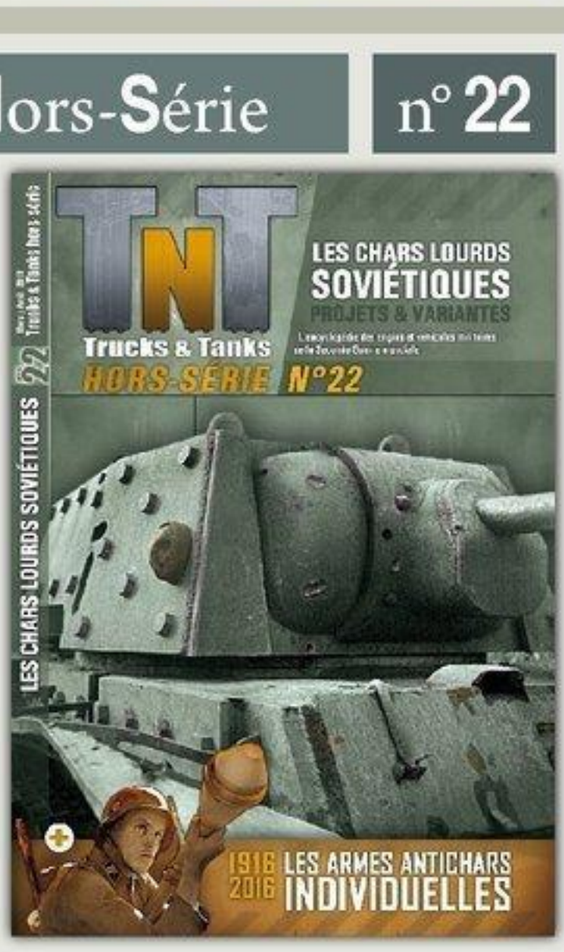
AJ Hors-Série n° 23

LES AS de la Luftwaffe



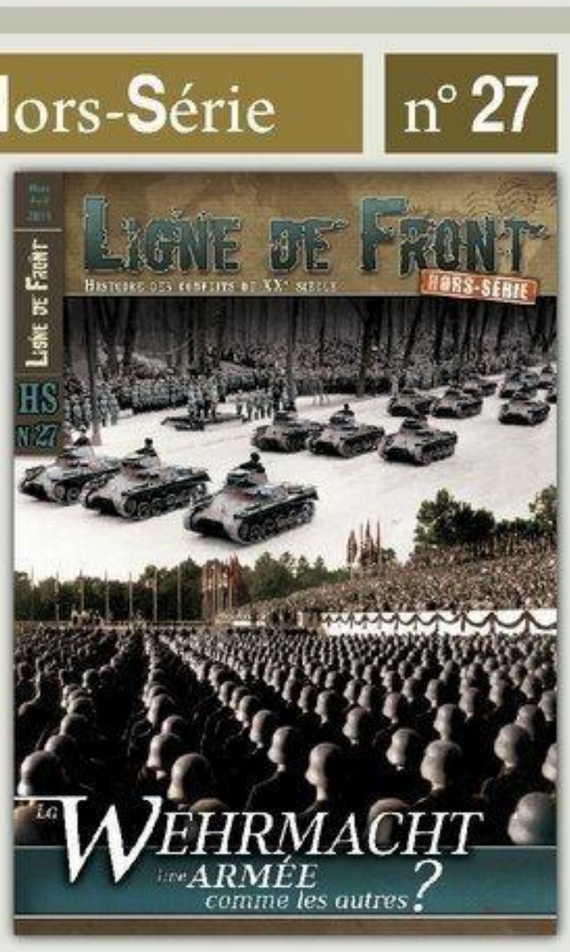
TNT Hors-Série n° 22

CHARS LOURDS SOVIÉTIQUES Projets & varaintes



LDF Hors-Série n° 27

LA *WEHRMACHT* Une armée comme les autres ?



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Avec plus de 700 000 tués, blessés et disparus de part et d'autre, la bataille de Verdun est l'une des plus sanglantes de l'histoire de France. Alors que les commémorations du centenaire de ces dix mois de combats acharnés sont en cours, il n'est pas vain de rappeler que la lutte de nos soldats de 1914-18 était tout aussi légitime que celle menée par nombre d'eux-mêmes et leurs enfants durant la Seconde Guerre mondiale.
On oublie trop souvent les sombres desseins nourris par les Empires centraux ultraréactionnaires, avides, pour l'Allemagne, de s'étendre en Flandre et en Franche-Comté pour reconstituer les frontières occidentales du Saint-Empire romain germanique de Charles Quint mais aussi en Afrique, où elle avait déjà exterminé les Hereros et les Maji-Maji, et pour l'Autriche-Hongrie, de dominer les Balkans. Il suffit de se souvenir de la brutalité de l'occupation allemande dans le nord de la France ou celle, tout aussi sauvage, des Autrichiens en Serbie, de l'influence grandissante du sentiment *Völkisch* – auprès duquel le nazisme allait puiser son inspiration – et antisémite dans les sphères dirigeantes germanophones de ces empires pour saisir tout le sens de la résistance et du sacrifice de nos « poilus » à Verdun.
Cela est-il réellement festif, au point d'avoir voulu organiser une fête et un concert de rap ? Pour nous, chez Caraktère, qui vivons d'une certaine manière aux côtés de ces hommes, qui savons leur sacrifice et leurs souffrances, ceux de la Grande Guerre comme de la Seconde Guerre mondiale, la réponse est assurément non. En l'occurrence, seuls le silence et le recueillement font sens.

À bon entendeur, salut…
La rédaction

4 LE BLINDORAMA
Irak & Transjordanie
1936-1945

6 ACTUALITÉ
Le matériel moderne de l'Armée norvégienne
L'Armée qui venait du froid

14 1937-1945 ANALYSE
***Panzer* à l'export !**
Les blindés allemands de l'étranger

Les campagnes de la *Panzerwaffe* sur les différents théâtres d'opérations européens et africain durant la Seconde Guerre mondiale ont quelque peu occulté la part de chars retirée des chaînes de production à la demande de Berlin pour satisfaire les besoins de ses alliés ou attirer dans son orbite des États fortement courtisés pour des raisons d'ordre politique, diplomatique ou géostratégique. C'est ainsi que les chars allemands ont combattu sous diverses latitudes et sous bien des cocardes différentes !

30 MAI 1940 ANALYSE
Au défaut de l'armure
La France avait-elle une chance de gagner en mai 1940 ?

Réputés disposer de la « meilleure armée du monde » en 1940, d'un nombre de chars supérieur à celui de la *Wehrmacht*, d'un parc de 400 000 véhicules, d'une ligne fortifiée parmi les plus puissantes de la planète, les Français disposaient d'atouts considérables à opposer aux Allemands au printemps 1940. Pourtant, très peu de choses ont fonctionné en mai 1940, et arrêter les *Panzer-Divisionen* s'est avéré impossible. Pourquoi ? L'Armée française aurait-elle pu faire autrement ? Hugues Wenkin répond à ces questions.

44 1944 TÉMOIGNAGE
Gudérian et la bataille de Normandie
Les retours d'expérience de la *Panzerwaffe* dans le bocage

Après son éviction consécutive à l'échec allemand devant Moscou, Heinz Guderian est cantonné à son poste de *Generalinspekteur der Panzertruppen*. Sa voix se fait plus rare, alors qu'elle était l'une des plus écoutées durant les années fastes du *Blitzkrieg*. À la fin de la bataille de Normandie, pourtant, « Schneller Heinz » remet un rapport d'une extrême sévérité sur la conduite de la guerre mécanisée après l'invasion. Ce document inédit consacré au débarquement et à la guerre du bocage est ici analysé en détail.

54 1930-1945 ANALYSE
Chugata Sensha
Les chars moyens de l'Armée impériale japonaise

Initialement influencée par les expériences occidentales, l'Arme blindée japonaise voit son développement « contenancé » par des limites industrielles, la nature du terrain sur lequel elle doit opérer et la faiblesse de l'opposition adverse. Mais l'évolution de la guerre conduit les Japonais à améliorer leur gamme de chars moyens, avant tout dévolus à l'appui de l'infanterie, afin de répondre au défi technologique imposé d'abord par les Soviétiques dans le Nomohan, puis par les Américains dans le Pacifique. Une étude signée Adrien Fontanellaz.

68 1941-1945 TÉMOIGNAGE
Ludwig Neigl
L'autre tigre de Vitebsk

Commandant d'un chasseur de chars Nashorn, Ludwig Neigl marque l'année 1944 lorsque, à lui tout seul, il bloque une offensive soviétique visant à s'emparer d'un pont stratégique. Pour pouvoir stopper les myriades de T-34/76 qui déferlent sur les positions allemandes, il va devoir faire appel à tout son talent, alors qu'il est sur le point d'être démobilisé sur ordre du *Führer*, pour compenser le manque cruel d'expérience, et surtout les multiples bévues, des jeunes recrues qu'il doit encadrer en catastrophe !

RETROUVEZ BATAILLES & BLINDÉS, ET LOS! EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple, Google Play et Kindle Amazon.
Un magazine Caraktère en numérique, c'est : une version enrichie, l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine.Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°73
Juin / Juillet 2016
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - A. Ricard
N. Bélivier, V. Deraze

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

1936 - 1945

Irak & Transjordanie

Le Proche-Orient des années 1930-40 est agité par de nombreux troubles politiques, l'implantation juive en Palestine et la présence franco-britannique dans la région étant très mal perçues par la population et les dynasties locales, tensions qui attisent directement le nationalisme arabe, phénomène que les puissances coloniales européennes domptent avec plus ou moins de réussite au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

Par **Yann Mahé**

UN IRAK PARTENAIRE DE L'AXE

Hormis la Syrie et le Liban, possessions françaises du Levant, la totalité des autres territoires arabes anciennement ottomans de la région est placée sous mandat britannique depuis le traité de Sèvres de 1920, notamment l'Irak et la Transjordanie.

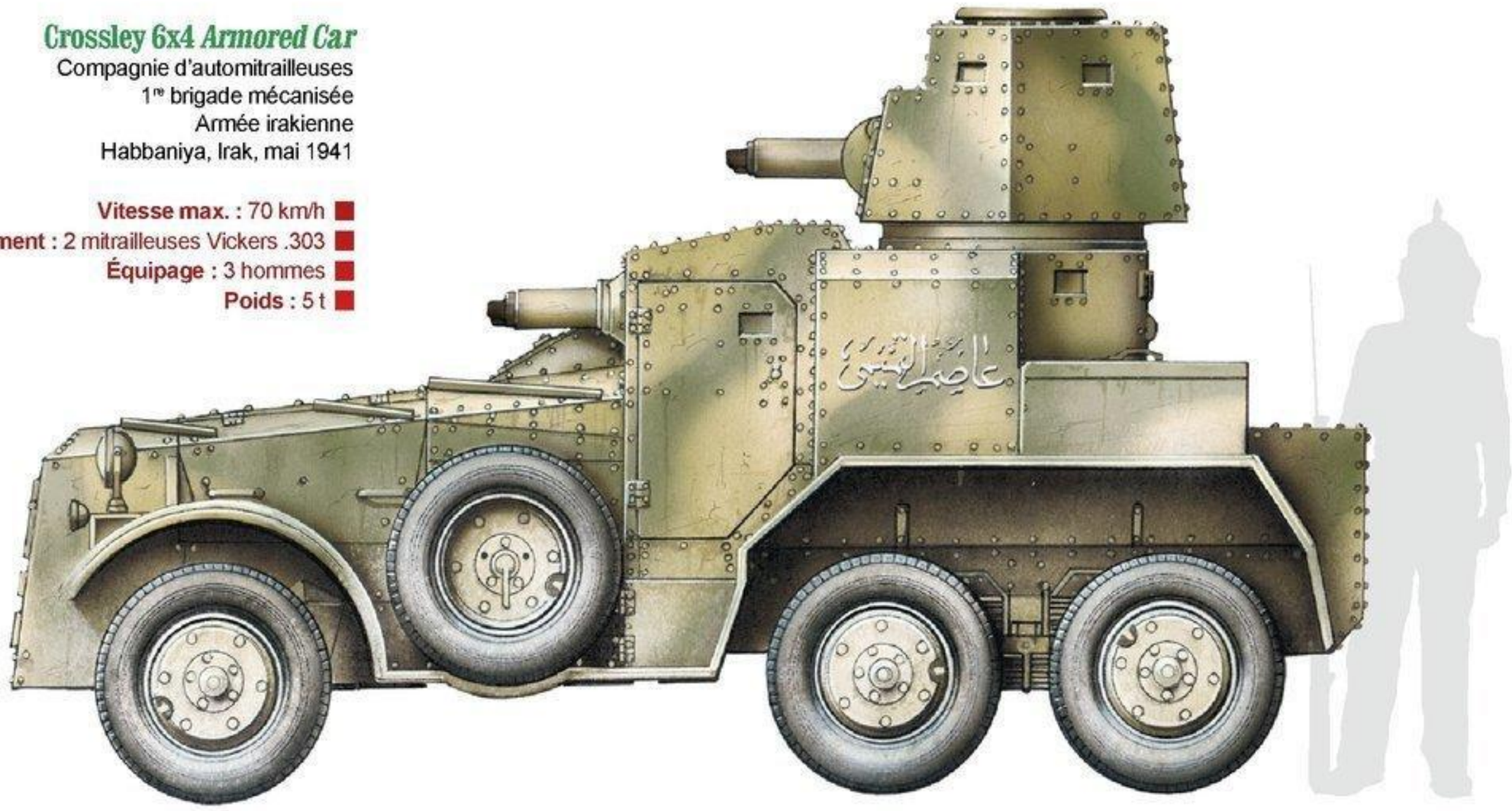
Le premier de ces deux États, huitième producteur mondial de pétrole, est la nation porte-étendard du nationalisme arabe. Malgré l'expiration du mandat britannique en 1932, l'hostilité à l'encontre des Anglais reste grande, d'autant que ceux-ci entretiennent toujours deux bases aériennes – à Habbaniya et Shaïbah – dans le pays. L'Armée royale irakienne, en particulier, dissimule mal son anglophobie, surtout après la révolte palestinienne de 1936-39. Celle-ci s'est procuré assez tôt, vers 1933-34 – la date est malheureusement inconnue –, des matériels blindés. Elle a ainsi acquis 14 *Armoured Cars* Crossley *Mk. I*, des automitrailleuses bâties sur châssis de camion IGL3 (*Indian Government Lorry model 3*) de la Crossley Motors Ltd surmonté d'une cuirasse et d'une tourelle fournies par Vickers-Armstrongs. Cette tourelle est d'ailleurs de deux modèles : celle du Vickers *Light Tank Mark IIA* pour dix engins et celle du Vickers *Light Tank Mark IVA (Indian Pattern)* pour les quatre autres, toutes armées d'une mitrailleuse Vickers. Par la suite, à l'initiative du général Bakr Sidqi, commandant en chef ayant accédé au poste de Premier ministre par un coup d'État – le premier du monde arabe – et désireux de rendre l'Irak moins dépendant de la Grande-Bretagne en matière de fourniture d'armement, Bagdad s'est porté acquéreur en 1936, auprès de l'Italie, de 16 tankettes CV-35.

Ces 30 blindés sont rassemblés au sein de la 1re brigade mécanisée irakienne du colonel Fahmi Saïd stationnée à Bagdad, les CV-35 formant une compagnie blindée et les Crossley une compagnie d'automitrailleuses, l'unité étant complétée par deux bataillons d'infanterie portée sur camions, une compagnie de mitrailleuses « mécanisée » et un bataillon d'artillerie « mécanisé ». Saïd compose avec trois de ses semblables le « carré d'or », junte de colonels qui fomente un coup d'État militaire en mars 1941, ramenant au pouvoir le pronazi Premier ministre Rachid Ali al-Gillani. S'ensuit une grave crise diplomatique avec le Royaume-Uni qui dégénère en guerre en mai 1941, les Irakiens, appuyés par la *Luftwaffe* opérant incognito avec des cocardes irakiennes, faisant le siège de l'aérodrome d'Habbaniya. Sans succès malgré leur supériorité matérielle et numérique : la plupart des automitrailleuses irakiennes sont détruites par la RAF et les supplétifs assyriens des Britanniques durant cette bataille. Quant aux CV-35 de la 1re brigade mécanisée, deux

Crossley 6x4 *Armored Car*

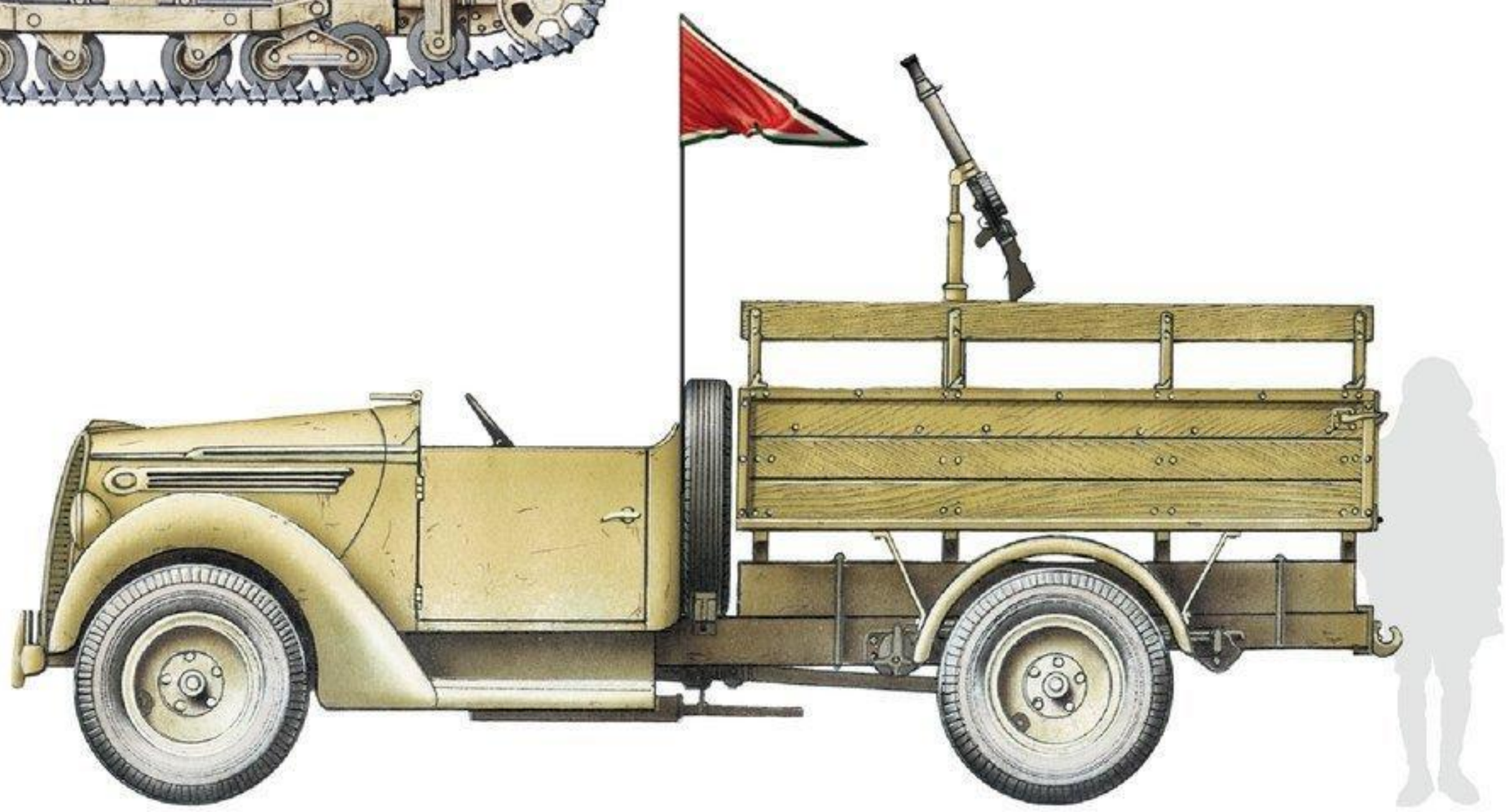
Compagnie d'automitrailleuses
1re brigade mécanisée
Armée irakienne
Habbaniya, Irak, mai 1941

Vitesse max. : 70 km/h
Armement : 2 mitrailleuses Vickers .303
Équipage : 3 hommes
Poids : 5 t



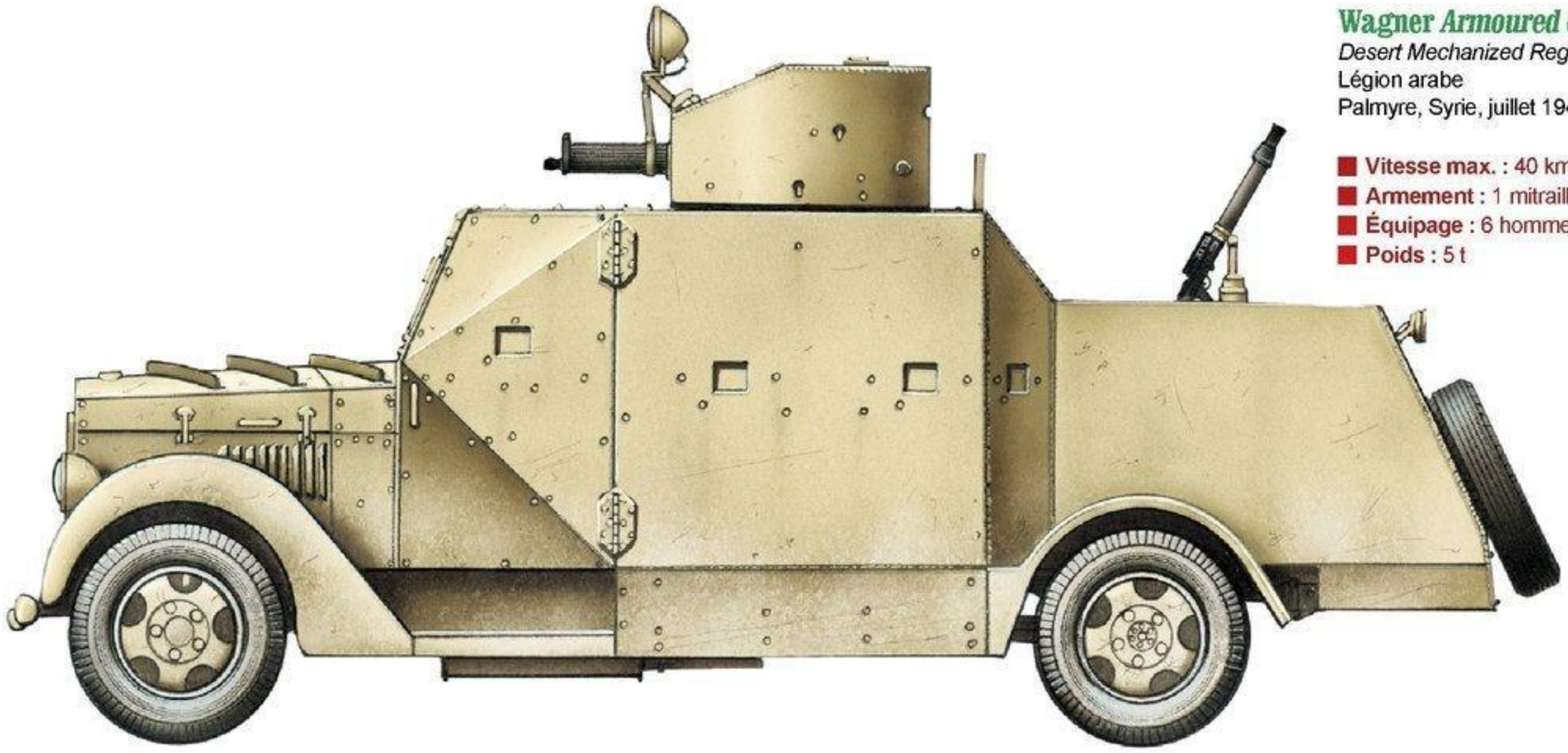
Fiat-Ansaldo CV-35
Compagnie blindée
1re brigade mécanisée
Armée irakienne
Falloujah, Irak, mai 1941

- **Vitesse max.** : 42 km/h
- **Autonomie** : 125 km
- **Équipage** : 2 hommes
- **Poids** : 3,2 t



Ford V8
Desert Mechanized Regiment
Légion arabe
Fort Routbah, Irak, mai 1941

- **Vitesse max.** : 80 km/h
- **Autonomie** : 350 km
- **Équipage** : 6 hommes
- **Poids** : 1,7 t



Wagner *Armoured Car*
Desert Mechanized Regiment
Légion arabe
Palmyre, Syrie, juillet 1941

- **Vitesse max.** : 40 km/h
- **Armement** : 1 mitrailleuse Vickers et 1 Lewis
- **Équipage** : 6 hommes
- **Poids** : 5 t

d'entre elles, bien encadrées par des officiers allemands du régiment « Brandenburg », contre-attaquent durement le *King's Own Royal Regiment* le 22 mai à Falloujah et causent des pertes sensibles aux Britanniques avant de subir le même sort que les Crossley. Une des CV-35 sera retrouvée en parfait état par… les Américains lors de l'invasion de l'Irak en mars 2003 ! C'en est dès lors fini.

TRANSJORDANIE : LA LÉGION ARABE SAUVE L'ANGLETERRE

Chez le voisin transjordanien, émirat dont la famille régnante est plus fidèle à Londres, existe depuis 1920 une Légion arabe qui veille à la défense du pays et des intérêts britanniques. Cette unité d'élite, composée de bédouins du désert, organise bientôt une réserve mobile appelée *Desert Mechanized Force* comprenant deux compagnies transportées par des voitures Chevrolet et Ford armées de Lewis, des camions 15cwt et deux escadrons à cheval. Si cette unité se contente dans un premier temps de réprimer les raids de bédouins, l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale ne tarde pas à amener les Britanniques à l'élever à la taille de *Mechanized Regiment* et à la doter de ses premières automitrailleuses : en l'occurrence, six Wagner, camions Chevrolet artisanalement blindés par la société juive Wagner de Jaffa. La Légion arabe de Glubb Pacha constitue le noyau de la *Habforce* envoyée en mai 1941 en Irak au secours de la garnison assiégée d'Habbaniya. Elle joue ensuite les premiers rôles lors de la campagne de Syrie en juin-juillet en prenant Palmyre au détriment des troupes Vichystes. ■

ACTUALITÉ

LE MATÉRIEL MODERNE DE L'ARMÉE NORVÉGIENNE

Par Laurent Tirone
Avec la participation de François Pelissier

▲ Véhicule de combat d'infanterie CV-90 lors de l'exercice hivernal « Cold Response 2010 ». Ces manœuvres mettent régulièrement en lice plusieurs armées (Norvège, Pays-Bas, États-Unis, Suède…) afin de familiariser les soldats au combat en conditions climatiques extrêmes.
Adrian Lombardo/Norwegian Armed Forces

L'ARMÉE QUI VENAIT DU FROID

Compte tenu de sa population (5 189 435 habitants), la Norvège est dotée d'une armée relativement puissante (*Main Battle Tanks* Leopard 2, canons automoteurs M109, véhicules de combat d'infanterie CV9030…). Depuis la chute du Mur de Berlin, Oslo réduit ses efforts militaires (La part du PIB accordée à la défense s'élève à 1,6 %), et les effectifs de la *Hæren* (Armée norvégienne) ont fortement décru, avec 25 000 soldats, dont 9 000 conscrits. Malgré tout, elle cherche à conserver son savoir-faire dans le domaine de la guerre mécanisée en alignant des matériels modernes qu'elle tente de maintenir à niveau en dépit de la baisse constante des budgets de la Défense. Panorama des principaux équipements de la *Hæren*.

CHARS DE COMBAT

Suivant la tendance occidentale actuelle, la *Hæren* a considérablement réduit le nombre de ses chars de combat. Ainsi, elle alignait 59 *Stridsvogn* Leopard 1A1NO (NO pour *Norway*, Norvège) et 111 Leopard 1A5NO, ces derniers mis à la retraire en 2011 après 42 ans de service. Ces MBT ont été remplacés par 54 (52 selon d'autres sources) Leopard 2A4 achetés d'occasion en 2001 auprès des Pays-Bas. Ceux-ci sont déployés au sein de deux unités : le *Panserbataljonen* et le *Telemark Bataljon*.

La mise en service des Leopard 2A4NO a permis aux tankistes norvégiens de réaliser un saut qualificatif très important. En effet, sa protection recourt à un blindage multicouche (composite) similaire au Chobham britannique. La tourelle fait appel à du tungstène et du titane. De manière classique, un système nucléaire, bactériologique et chimique (NBC) par surpression est installé, tout comme des extincteurs automatiques. Le moteur est un 12 cylindres turbo Diesel MB-837 Ka501 développant 1 500 chevaux. Ce dernier est couplé avec une boîte de vitesses automatique Renk HSWL 354 comptant quatre rapports avant et deux marches arrière.

L'armement se compose d'un canon lisse de 120 mm entièrement stabilisé Rheinmetall RH-M-120, long de 44 calibres. Pourvu d'un manchon thermique, l'alliage de son âme comprend du chrome, et il capable de tirer des munitions DM 43 *Armor Piercing, Fin Stabilized, Discarding Sabot – Tracer* (APFSDS-T) susceptibles de percer 450 mm de blindage *Rolled Homogeneous Armor* (ou RHA pour blindage homogène laminé) à 2 000 mètres, des *High Explosive Anti-Tank-Multi Purpose – Tracer* (HEAT-MP-T) pour les cibles dites « molles » et le DM12 *Multipurpose Anti-Tank Projectile* (MPAT), plus polyvalent. La dotation en munitions s'élève à 42 coups, dont 15 placés dans la nuque de la tourelle et séparés de l'équipage par une cloison anti-souffle.

Le Leopard 2A4NO reçoit un intensificateur de lumière PZB 200, un télémètre laser, un simbleautage automatique, une conduite de tir à calculateur numérique… L'équipage se compose d'un chef de char, d'un tireur, d'un chargeur et d'un pilote, placé du côté droit de la caisse, les trois premiers étant installés de manière classique dans la tourelle de forme rectangulaire. Deux mitrailleuses de 7,62 mm assurent la défense rapprochée, l'une placée de manière coaxiale au tube et l'autre installée sur le toit de la tourelle, à la disposition du chargeur. Afin de l'adapter aux conditions hivernales, l'engin voit tous ses systèmes hydrauliques remplacés par des modèles électriques, moins sensibles au froid. Par ailleurs, la radio, à l'origine de conception néerlandaise, fait place à un modèle national, et des dispositifs anti-incendie plus performants ont été installés.

La menace du Pacte de Varsovie n'étant plus d'actualité, la *Hæren* ne dispose donc que d'un parc limité de *Main Battle Tanks.* Toutefois, pour ne pas se laisser distancer par ses voisins, le pays ayant une frontière commune avec la Russie, 46 de ses Leopard 2A4 doivent être portés au standard A5. Ce dernier comprend un blindage espacé sur l'avant – qui lui donne une forme biseautée – et les flancs. Ces modules sont destinés à neutraliser les projectiles à charge creuse avant qu'ils n'atteignent le blindage proprement dit, dont la résistance est améliorée. Les obus à énergie cinétique doivent quant à eux être ralentis par ces ajouts. Cependant, des doutes sont émis sur sa capacité à stopper des munitions à charge creuse en tandem. Des pare-éclats sont également installés à l'intérieur pour limiter les dégâts occasionnés par un coup au but, et des jupes plus solides sont posées pour protéger le train de roulement. Par ailleurs, les optiques du chef et du tireur sont modifiées puis déplacées. Enfin, un navigateur *Global Positioning System* (GPS) est monté.

Si le besoin s'en faisait sentir, le Leopard A5NO peut être équipé du canon de 120 mm de 55 calibres fabriqué par Rheinmetall-DeTec AG. L'augmentation de la vitesse initiale permet d'accroître sensiblement les performances balistiques de l'obus-flèche DM 53, qui est susceptible de percer 750 mm de blindage RHA à 2 000 mètres. À l'heure actuelle, il semble que le programme de « rattrapage » ait pris du retard. Lors de l'exercice « Cold Response 2016 », les seuls Leopard 2A5 visibles étaient ceux de l'Armée suédoise.

▲ Leopard 2A4NO lors de l'exercice « Cold Response 2010 ». En dépit de la bonne mobilité de son MBT, l'Armée norvégienne le fait accompagner par des porte-ponts, sur châssis de Leopard 1 ou de camions 8x8, qui assurent le passage des coupures franches.
Adrian Lombardo/Norwegian Armed Forces

▼ Leopard 2A4NO du *Telemark Bataljon* lors de l'exercice « Cold Response 2012 ». Le MBT d'origine allemande s'avère bien adapté à un déploiement hivernal.
Ole-Sverre Haugli/Norwegian Armed Forces

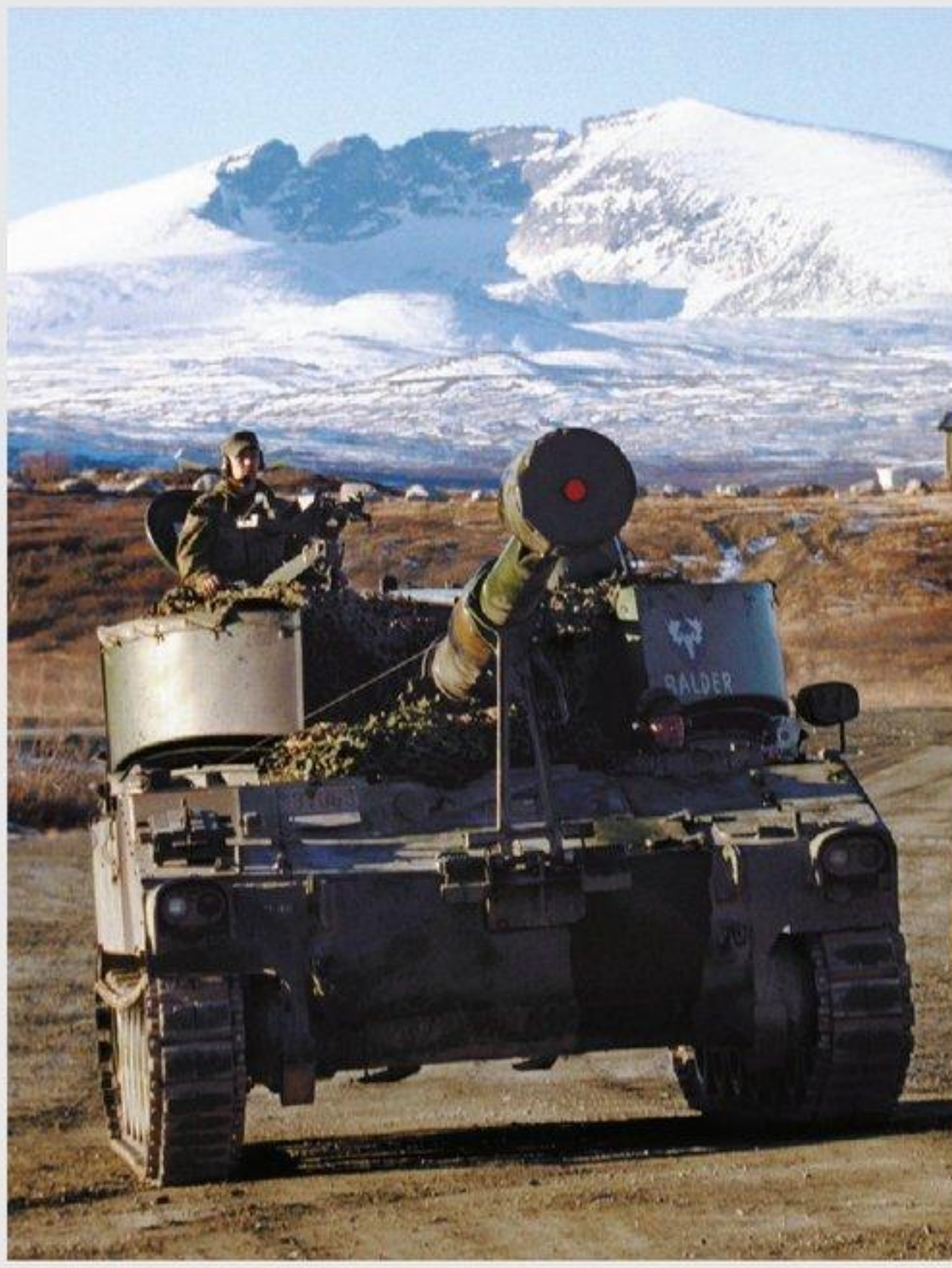
ARTILLERIE

Outre quelques pièces tractées, la *Hæren* peut déployer 54 canons automoteurs d'origine américaine M109A3 (les A3 sont des A1 rétrofités en A2) pour ses missions d'appui-feu, et cela depuis 1969. À l'origine, Oslo a acheté 126 M109G, la version allemande, auprès de la *Bundeswehr* (Force de défense fédérale de la République fédérale d'Allemagne). Le M109 fait appel à un alliage d'aluminium corroyé présentant le double avantage d'un poids réduit et d'une protection équivalente à celle offerte par l'acier. Avec un blindage de 31,8 mm, la protection fait obstacle aux tirs d'armes légères ainsi qu'aux éclats d'obus. Ses presque 24 tonnes sont propulsées par un moteur Diesel turbocompressé General Motors 8V71T de 405 chevaux, présentant un rapport puissance/poids de 17 cv/t, placé à l'avant droit de la caisse. La transmission mécanique Allison XTG-411-2A dispose de quatre rapports avant et deux arrière. La maintenance est simplifiée par plusieurs larges panneaux de visite. Le train de roulement se compose de barres de torsion en acier reliées à sept galets doubles, d'amortisseurs greffés sur les premier et dernier galets, d'un barbotin à dix dents à l'avant, d'une roue tendeuse ajustable à l'arrière et de chenilles en acier à tampons en caoutchouc. La conduite s'effectue *via* un volant agissant sur la vitesse de rotation des chenilles. Le pilote est isolé des autres membres, à l'avant gauche du véhicule. Le poste du tireur est situé à l'avant gauche de la tourelle, près des tableaux de commande du canon, et un assistant tireur est installé de l'autre côté de la culasse. Derrière eux se trouvent les deux chargeurs et le chef de pièce, ce dernier coordonnant les manœuvres depuis son siège situé à l'arrière droit. L'accès est facilité par les nombreuses trappes réparties sur l'ensemble de l'automoteur : la tourelle offre ainsi une trappe de chaque côté, une double à l'arrière et deux sur le toit. Le pilote en possède également une avec trois épiscopes. Une large porte s'ouvre à l'arrière de la caisse, entre les deux bêches pouvant être abaissées sans interférer avec son ouverture. Cet accès permet le réapprovisionnement rapide de la pièce en cas de « recomplètement » ou de tir continu. Ces trappes garantissent une évacuation rapide, en plus d'un entretien aisé de la machine et de ses composants.

La version *Pansret Selvdrevet Artilleri* (artillerie automotrice blindée) M109A3 est dotée d'un canon long de 39 calibres capable de tirer tous azimuts en offrant une élévation de + 75° et – 3°. La tourelle ne comporte pas de plancher intégré (ou panier de tourelle). Les servants sont debout sur le plancher de la caisse. Actionnée par le tireur grâce au moteur hydraulique placé sur sa gauche, assurant un tour complet en 33 secondes, la tourelle peut être commandée manuellement en cas de défaillance. L'extrémité du canon est pourvue d'un frein de bouche à double étage absorbant une partie du recul. Ce dernier est également atténué par de puissants cylindres hydrauliques. Un évacuateur de fumée sur le tube agit en complément des larges accès pour ventiler les fumées consécutives au tir.

▲ D'origine américaine, les canons automoteurs M109A3GN forment l'ossature des unités d'artillerie mécanisées de l'Armée norvégienne. Toutefois, il s'agit de matériels vieillissants, dont les coûts d'entretien sont de plus en plus élevés.
Lars Magne Hovtun/Norwegian Armed Forces

▼ L'Armée norvégienne a envisagé un temps de remplacer ses M109A3GN par des Archer *Artillery System* (FH77BW L/52), dotés d'une pièce de 155 mm transportée sur un camion 6x6, ou des canons automoteurs d'origine allemande, mais appartenant aux Pays-Bas, *Panzerhaubitzen 2000* ; mais aucun des projets n'a abouti.
Torbjørn Kjosvold/Norwegian Armed Forces



Le poids important des munitions et des charges explosives nécessite deux hommes pour approvisionner le canon, malgré la présence du refouloir assistant la manœuvre d'insertion dans la culasse à coin horizontal. Une cadence de tir de quatre coups par minute peut théoriquement être atteinte sur une durée de trois minutes consécutives, avant de tomber ensuite à un tir toutes les 60 secondes. La dotation initiale en munitions s'élève à 36 coups.

À la fin des années 1980, les M109G, qui correspondent *grosso modo* au standard américain A3, sont modernisés, donnant naissance au M109A3GN. Avec la fin de la Guerre froide, une partie est mise en réserve, et seulement 54 exemplaires (56 selon d'autres sources) sont toujours opérationnels actuellement. En 2002, la question s'est posée de remplacer ces engins en service depuis 33 ans au sein de la *Hæren.*

Oslo se tourne alors vers les Pays-Bas, qui souhaitent se séparer de leurs *Panzerhaubitzen 2000*, un canon automoteur allemand armé d'un 155 L52 à chargement automatique. Des démarches sont entreprises, mais il apparaît que leur coût d'entretien est prohibitif. Dans ces conditions, en 2007, 14 des M109 font l'objet d'une remise à niveau afin de rallonger leur carrière opérationnelle. Cette modernisation comprend l'installation d'un nouvel interphone et, surtout, de nouveaux équipements de navigation et de positionnement. Ainsi, le tireur peut régler automatiquement l'élévation et l'azimut du canon de 155 mm, rendant l'ouverture du tir plus rapide et plus précise. Le poste d'assistant tireur est alors supprimé. Les 14 machines modernisées sont désignées M109A3GNM, les 42 autres restant en configuration d'origine, et leur avenir est encore incertain.

En décembre 2008 est envisagé l'achat de 24 Archer *Artillery System* (FH77BW L/52), un système d'artillerie suédois qui a repris le concept du CAESAR de Giat Industrie (maintenant NEXTER) doté d'un canon de 155 mm transporté sur un camion 6x6 ; mais des retards dans la livraison conduisent à l'annulation de la commande, et les M109A3GNM doivent être maintenus en service jusqu'en 2020 sans qu'aucun matériel de remplacement ne soit à l'heure actuelle programmé.

Il en va de même des 12 M270 *Multiple Launch Rocket System* (M270 MLRS) d'origine américaine, dont le châssis est dérivé de celui du M2 Bradley, servis par 3 hommes d'équipage. Délivrant 500 chevaux, leur moteur turbo Diesel V8 Cummins VTA903 assure une vitesse de pointe de l'ordre de 64 km/h et une autonomie de 480 km. Derrière l'habitacle blindé prend place un module de lancement M269 *Loader Launcher Module* (LLM) actionné hydrauliquement en élévation et direction, ainsi que les tableaux de commande de mise à feu et de contrôle. L'engin embarque 12 roquettes de 227 mm placées dans deux cadres à six tubes de lancement. Le tout peut être complété en moins de 10 minutes grâce à un treuil faisant le lien avec le ravitailleur. Les M270 MLRS sont pour l'instant mis en réserve. Il est à noter que les roquettes M26 rentrent dans le cadre de la Convention sur les armes à sous-munitions signée à Oslo en 2008. De ce fait, seules les munitions type M31 à charge unitaire sont utilisées (portée de 70 km).

De manière à assurer un appui d'artillerie rapproché, des M113 sont convertis en porte-mortiers. Ces derniers sont fixés sur un socle rotatif et peuvent être débarqués pour être mis en batterie à l'extérieur si la situation l'exige. Le toit est déposé pour permettre le tir depuis l'intérieur de l'habitacle. Des renforts sont ajoutés afin d'encaisser le recul généré. Plusieurs modèles cohabitent, comme le M106A3 *Self-Propelled* doté d'un mortier de 120 mm et le NM204 (*Bombekasterpanservogn 81MM*), version norvégienne du M125A2 *Self-Propelled*, équipé d'un mortier de 81 mm.

VÉHICULE DE COMBAT D'INFANTERIE (VCI) À CHENILLES

Durant la Guerre froide, l'Armée norvégienne a acheté des *Fully Tracked Armored Personnel Carriers* M113 auprès de la société américaine Food Machinery Corp (FMC), un chenillé léger pouvant entrer dans la soute d'un avion gros-porteur, comme le C-130 Hercules. Oslo déploie des *Pansret Personellkjøretøy* M113A1, sur lesquels le bloc-essence Chrysler 75M V8 de 209 chevaux est remplacé par un Diesel General Motors de 215 chevaux, des M113A2 recevant une nouvelle transmission, des lance-grenades fumigènes montés sur la partie horizontale de la superstructure… Comme l'*US Army*, la *Hæren* utilise de très nombreuses versions, à l'instar de l'engin de commandement M577A2 *Command Post Carriers*. Sont aussi disponibles le VCI NM135 (*Stormpanservogn*) avec un canon de 20 mm, le dépanneur NM197 (*Replagspanservogn*), le chasseur de chars NM142 (*Rakettpanserjager*) transportant des missiles antichars TOW-2, l'ambulance blindée NM200 (A*mbulansepanservogn*), le NM205 (*Stormingeniørpanservogn*) du génie muni de rouleaux anti-mines…

▼ De haut en bas :

• Un CV-90 du *Telemark Bataljon* déployé en Afghanistan au sein de l'ISAF. Ce VCI participe à l'opération « Chashme Naw » menée conjointement avec l'Armée afghane en mars 2010.
Lars Kroken/PRT

• Transport de troupes M113 d'origine américaine. Plusieurs versions sont en service, dont le *Stormpanservogn* NM-135 armé d'un canon de 20 mm Rheinmetall *Mk. 20.*
Frm/Norwegian Armed Forces

Les NM couvrent quasiment tous les besoins de l'Armée norvégienne du fait de leur extrême polyvalence. Il s'agit toutefois de véhicules vieillissants en passe d'être supplantés par la famille des *Combat Vehicles 90* (CV90).
Développé par les firmes suédoises Hägglunds, Bofors et BAE Systems Hägglunds AB, le *Mechanized Infantry Combat Vehicle* (MICV) CV90 est un chenillé qui peut atteindre les 35 tonnes selon la version. Il est motorisé par un V8 Diesel Scania dont la puissance s'élève 550 chevaux. La vitesse maximale sur route est de 70 km/h, et les 320 km d'autonomie sont possibles. Oslo a acheté 104 exemplaires de la version export, le CV9030N, aussi désignée CV90 *Mark I.* Ce *Stormpanservogn* se distingue par son armement principal différent du modèle original, qui est doté d'un 40 mm, à savoir un canon de 30 mm *Mk44* Bushmaster à tir rapide (200 coups par minute au maximum). Un blindage composite additionnel *Modular Expandable Armor System* (MEXAS), capable de stopper des projectiles *Armour-Piercing Fin-Stabilized Discarding-Sabot* (APFSDS) de 30 mm (14,5 mm d'origine), est disponible si besoin. Tous les modèles sont dotés de pare-éclats intérieurs en Kevlar.
La Norvège a déployé ses VCI en Afghanistan, où un soldat a été tué en janvier 2010 lorsque son CV9030N a sauté sur un IED. Depuis, des dispositifs supplémentaires ont été installés sur 17 engins, donnant naissance au CV9030NF1, dont la livraison doit s'étaler jusqu'en 2017. Celui-ci reçoit une climatisation, des caméras permettant une vision sur l'arrière et un dispositif de protection contre les mines et autres engins explosifs improvisés (EEI).
Le bon comportement des CV9030 a conduit Oslo à passer commande, en juin 2012, auprès de BAE Systems Hägglunds et Kongsberg Defence & Aerospace de 144 CV9030N, incluant 74 VCI, 21 destinés à la reconnaissance, 15 pour le commandement, 16 pour le dépannage, 16 plates-formes multirôles et 2 châssis pour l'écolage.

LOGISTIQUE

D'origine suédoise, le véhicule haute mobilité amphibie Bandvagn 206 (Bv 206) est prévu pour évoluer dans des conditions arctiques ou montagneuses grâce à ses chenilles larges, sur des rochers, dans des tourbières, des marais et sous une chaleur tropicale. L'engin peut assumer les fonctions de transporteur multirôle. Le Bv 206 se compose de deux cabines construites en fibre de verre ignifugée. Pourvues chacune d'un train chenillé, elles sont reliées entre elles par un bras articulé assurant la transmission moteur. Le tout offre une grande souplesse aux essieux et une très bonne maniabilité. En outre, cette articulation permet aux deux voitures de suivre individuellement un terrain accidenté. Avec sa masse de 14 tonnes, le Bv 206 atteint les 48 km/h sur route et peut parcourir de 250 à 320 km en moyenne. Ses quatre larges chenilles, toutes motrices, lui permettent de se déplacer aussi bien sur la neige molle que sur le sable, empruntant des axes impraticables aux autres engins à roues ou chenillés, tout en passant des côtes de 70 % sur sol dur. Sans aucune préparation, il possède même une capacité amphibie. Ainsi, il se propulse sur l'eau à 3 km/h grâce au mouvement de rotation de ses chenilles. Sa pression au sol est si faible – plus ou moins équivalente à la moitié de celle exercée par un homme – que la plupart des mines antichars ne se déclenchent pas sur son passage. Armé d'une mitrailleuse M2 Browning de 12,7 mm, le Bandvagn 206 est également prévu pour transporter un groupe de fantassins.

DÉFENSE ANTIAÉRIENNE

La défense aérienne de la Norvège compte, outre des canons FK 20-2 monotubes et Rh-202 de 20 mm bitubes « à terre » destinés aux objectifs volant à basse altitude, sur le *Norwegian Solution* (NORSOL). Ce système comprend des pièces tractées de 40 mm Bofors L/70 – version modernisée du célèbre canon de 40 mm – guidées par un radar Oerlikon Contraves FCS2000, des missiles sol-air portables d'origine suédoise *RBS 70 New Generation* (RBS 70 NG) à guidage laser et d'une portée de 8 kilomètres et le système *Norwegian Advanced Surface-to-Air Missile System* (NASAMS). Capable d'intercepter une cible évoluant à moyenne portée, ce dernier est développé par le groupe norvégien Kongsberg Defence & Aerospace AS (KDA). Transporté sur camions, le NASAMS, qui peut également être installé au sol, compte six containers abritant des missiles d'origine américaine *Surfaced Launched* AMRAAM (SL-AMRAAM) dérivés du AIM-120 *Advanced Medium-Range Air-to-Air Missile* (AMRAAM). D'un poids de 152 kg, l'AIM-120A/B est susceptible d'intercepter une cible jusqu'à une distance de 75 km. Opérationnelle depuis 2007, cette version est remplacée par le NASAMS 2. Huit radars mobiles indépendants, fonctionnant sur un spectre plus large de fréquences et des vitesses de rotation variables pour tenter de contrer les systèmes de détection ennemis, peuvent alors guider les missiles vers leurs objectifs dans la première phase du vol. Dans un second temps, le guidage est autonome par radar actif du missile. Ce dispositif de détection présente toutefois le risque d'être repéré. Pour éviter d'être attaquée par un missile antiradar, la batterie peut utiliser un capteur électro-optique MSP500 équipé d'un télémètre laser et de caméras de télévision et thermographiques.

GÉNIE/DÉPANNAGE

Lors de l'achat des Leopard 2, la *Hæren* a également fait l'acquisition de six *Bergepanzer* Wisent 2 (Bison), toujours d'occasion, auprès des Pays-Bas. En 1966, afin de remplacer entre autres les désormais obsolètes M74 sur châssis de Sherman, la société Krupp modifie des Leopard 1 en *Bergepanzer 2*. La tourelle est ôtée et remplacée par une superstructure pourvue de capacités NBC (nucléaire, bactériologique, chimique). Outre d'une lame de bulldozer placée à l'avant, il est muni d'un treuil et d'une grue, d'une capacité respective de 34,5 tonnes et de 20 tonnes. Il peut même embarquer un moteur de rechange de Leopard 1 sur sa plage arrière de manière à effectuer un remplacement standard sur le terrain.

La mise en service du Leopard 2, pesant 55 tonnes, impose le développement d'une version plus performante, le Wisent 2, par la compagnie allemande Flensburger Fahrzeugbau Gesellschaft mbH (FFG). Mu par un moteur MTU MB 873 Ka 501 Diesel de 46,7 litres, développant 1 500 chevaux, le Wisent 2 a comme particularité d'être une plateforme modulaire qui peut être dotée de différents équipements interchangeables. Ainsi, il peut passer d'une configuration « engin blindé du génie » (EBG ou AEV pour *Armored Engineer Vehicle*) à celle de véhicule blindé de dépannage (ARV ou *Armored Recovery Vehicle*) moyennant une préparation d'une durée de cinq heures. En version EBG, pesant 60 tonnes, il a pour mission de construire ou d'éliminer des obstacles, préparer des positions de tir, combler des fossés… Pour ce faire, le Wisent 2 possède un bras articulé terminé par un godet d'une contenance de 1,3 m³. Il dispose alors d'une capacité de terrassement de 260-300 m³ par heure. Le bras peut soulever des charges allant jusqu'à 4 000 kg. Il peut également recevoir une large lame de remblayage de 3,5 mètres, à laquelle peut être ajoutée une extension, portant alors la largeur à 4,1 mètres. Ce dispositif lui donne une capacité de terrassement de 400 m³/h.

Cette lame bulldozer peut être remplacée par une charrue de déminage pour dégager un passage à travers les champs de mines. Dans cette configuration démineur, il peut être également pourvu d'un système de marquage de voie permettant de baliser le chemin sécurisé. Pour assumer au mieux ces missions à hauts risques, le Wisent 2 affiche un niveau de protection similaire à celui du Leopard 2, qui peut encore être majorée grâce à la pose d'un blindage passif ou réactif.

➤ De gauche à droite :

• Un véhicule haute mobilité amphibie Bandvagn 206 (Bv 206) lors de l'exercice « Cold Response 2014 ». Ses larges chenilles lui permettent de s'affranchir sans peine de la neige épaisse.
Torbjørn Kjosvold/Norwegian Armed Forces

• Système antiaérien NASAMS 2 lors de l'exercice « Cold Response 2009 ». Les conteneurs abritant les missiles sont habituellement transportés par camion.
Thomas Kjemperud/Norwegian Armed Forces

• Le canon antiaérien Bofors de 40 mm est destiné à engager des cibles évoluant à basse altitude.
Frm/Norwegian Armed Forces

➤ Reprenant un châssis de Leopard 1, les chars de dépannage NM217 *Bergepanser* (*Bergepanzer* Wisent 2) sont régulièrement déployés lors des manœuvres hivernales, comme ici au cours de l'exercice « Cold Response 2016 ».
Anette Ask/Norwegian Armed Forces

1

En outre, il peut contrer les mines et les engins explosifs improvisés (EEI), car il est prévu pour résister à des explosions de 10 kg de TNT sous ses chenilles ou directement sous le plancher. L'intérieur du compartiment est tapissé d'un revêtement anti-éclats, et il reçoit une protection NBC et des systèmes automatiques d'extinction des incendies.
Dans le rôle « ARV », pesant 57 tonnes, le Wisent 2 peut dégager les véhicules renversés sur le champ de bataille et les tracter à l'arrière du front. L'équipage de trois hommes a la possibilité d'opérer depuis l'intérieur de la caisse pour ne pas s'exposer aux tirs ennemis. Il peut aussi assurer des opérations de maintenance légères ou des réparations ne demandant pas de moyens spécifiques. En tant que dépanneur, le Wisent 2 peut soulever des charges allant jusqu'à 32 000 kg avec sa grue, placée sur le côté droit de la superstructure lors des trajets de liaison. Déposer une tourelle ou encore un moteur fait partie du champ de ses possibilités. Si la suspension d'un chenillé nécessite des réparations, la grue est susceptible de soulever l'avant et l'arrière pour permettre l'accès au système endommagé. Le Wisent 2 dispose d'un treuil principal d'une capacité de 40 tonnes, avec 160 m de câble. Un treuil auxiliaire ayant un potentiel de 3 tonnes, avec 280 mètres de câble, fait aussi partie de la dotation.
Des véhicules à roues sont également disponibles, comme le camion Scania P-113 (*Recovery*), qui sera déployé en Afghanistan. La quasi-totalité du parc de poids lourds fait d'ailleurs appel à la marque suédoise Scania, avec par exemple les P-93 (capacité 7 600 kg), P-113 (15 400 kg) et autres porte-chars P-143 (60 400 kg).

VÉHICULES DE COMBAT À ROUES

Le principal danger pour les engins légers ayant à effectuer des missions de reconnaissance ou de maintien de l'ordre est sans conteste, au début du XXIe siècle, les mines et autres EEI. Dans ces conditions, au début des années 2000, les armées occidentales engagées dans des guerres asymétriques cherchent à se doter de véhicules légers protégés contre cette menace. Afin de pouvoir se déployer en Afghanistan, la *Hæren* a alors acquis des *Mine Resistant Ambush Protected Vehicles*, comme le *Pansret Feltvogn* Dingo 2 (une espèce de chien sauvage australien), mis au point par la société allemande Krauss-Maffei Wegmann, dont 20 exemplaires sont en service. Susceptible d'assurer des missions de reconnaissance ou de transport de troupes (sept à huit hommes), ce 4x4 blindé de 11,9 tonnes, basé sur un châssis de camion Unimog U5000, affiche une vitesse maximale de 89 km/h sur route grâce à un moteur de 215 chevaux et peut être pourvu d'une mitrailleuse de 7,62 ou 12,7 mm, ou encore d'un lance-grenades de 40 mm. Le plancher est en forme de « V » afin de dévier le souffle d'une explosion. De type modulaire, le Dingo 2 peut voir sa protection renforcée grâce à des plaques de blindage supplémentaires.

Par ailleurs, la firme italienne Iveco a été sollicitée pour l'achat du 4x4 LVM (*Light Multirole Vehicle)*, qui correspond aux demandes des militaires engagés en Irak et en Afghanistan. D'un poids de 7,1 ou 7,5 tonnes selon la version ou les équipements montés, le LVM est un 4x4 polyvalent blindé répondant à une protection balistique de niveau 2 ou 3 OTAN (Stanag 4569 pour *Standardization Agreement* ou accords de normalisation) et de niveau 1 OTAN face aux mines antipersonnel. Placé sous le plancher, un kit additionnel de surprotection, en forme de « V » pour dévier le souffle d'une explosion, permet d'atteindre le niveau 2a/2b (mines de 6 kg). Le LMV est un quatre roues motrices permanent à suspensions indépendantes. Couplé à une transmission automatique à six vitesses, son moteur turbo Diesel Iveco F1D de 185 chevaux lui autorise des pointes à 110 km/h sur route et une autonomie de 500 kilomètres.
Pour des missions de patrouille de maintien de l'ordre, le *Lettpansret Feltvogn* LMV comprend de 4 à 5 membres d'équipage qui, outre leur armement individuel, bénéficient au choix de mitrailleuses de 7,62 mm ou 12,7 mm ou de lance-grenades. Tous sont montés sur une circulaire ou un tourelleau manuel ou téléopéré.
Depuis 1983, la Norvège déploie également 74 Patria Pasi, un 6x6 transport de troupes blindé ayant une capacité amphibie. Mis au point en Finlande, le *Pansret Personellkjøretøy* Sisu XA-180 pèse 13,5 tonnes et peut embarquer jusqu'à 16 passagers. Plusieurs modèles sont déployés par Oslo : le XA-185, une version revalorisée du Sisu XA-180 dotée d'un moteur plus puissant (271 chevaux) couplé à une transmission renforcée. Il sert essentiellement comme ambulance. Le XA-186, en service dans la Garde nationale, est un XA-180 pourvu d'un blindage amélioré et muni d'une mitrailleuse M2 Browning de 12,7 mm installée dans un tourelleau. Cette variante, pesant 19 tonnes, perd ses capacités amphibies. Le XA-203N est initialement destiné au commandement et bénéficie d'un blindage lui permettant de résister à des projectiles de 14,5 mm. Il est vrai que les premières séries étaient percées par des balles de 7,62 mm. Là aussi, l'engin n'est plus amphibie, mais il peut passer un gué de 1,5 mètre.
Pour ses trajets de liaison, la reconnaissance légère ou d'autres missions ne nécessitant pas aux soldats d'évoluer sous blindage, la *Hæren* utilise, depuis le milieu des années 1980, 3 000 *Geländewagen* 240 GD. Ce 4x4 est un dérivé du Mercedes-Benz G-Class allemand. Ce véhicule tout-terrain est motorisé par un 4 cylindres OM616 Diesel cubant 2,4 litres et développant 72 chevaux. Cette mécanique est couplée à une boîte de vitesses automatique à 4 rapports. Le 240 GD s'avère suffisamment robuste pour servir de plate-forme de transport au radar du système antiaérien NASAMS. La version 300 GD, motorisée par un 3 litres de 88 chevaux, est plus spécifiquement dédiée aux missions sanitaires.
Six 4x4 Humvee d'origine américaine armés de missiles sol-air portables RBS 70 *New Generation* sont aussi disponibles.

CONCLUSION

Alors que les *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii* (Forces armées de la fédération de Russie) se dotent de matériels ultramodernes (char de combat T14, transport de troupes lourd T-15…), la *Hæren* a entamé un processus de réduction de ses effectifs. Toutefois, elle conserve de fortes capacités opérationnelles en conditions hivernales, notamment acquises lors des exercices annuels « Cold Reponse » et elle peut s'appuyer sur des équipements dont l'ancienneté est compensée par la fiabilité et de régulières campagnes de revalorisation, quand les budgets le permettent… ■

2

3

1. Les porte-ponts *Panzerschnellbrücke* Biber sont en passe d'être remplacés par des matériels similaires, mais transportés par des camions 8x8. Tanja Renate Aakerøy/Norwegian Armed Forces
2. Un Dingo II lors d'une patrouille autour du camp Nidaros, situé près de Mazâr-e Charîf, la quatrième plus grande ville d'Afghanistan. Torbjørn Kjosvold/Norwegian Armed Forces
3. 4x4 LVM Iveco lors d'un entraînement au camp Rena, en Norvège. Anette Ask/Norwegian Armed Forces
4. Le 4x4 *Geländewagen* - Mercedes Benz 240 GD peut être armé d'une mitrailleuse lourde de 12,7 mm.Øvelse Faryab/Norwegian Armed Forces
5. Ambulance blindée XA-185 déployée près de la ville de Mazâr-e Charîf, en Afghanistan. Notez la barre fixée à l'avant destinée à couper les éventuels câbles tendus sur les axes de passage. Per Arne Juvang/Norwegian Armed Forces

4

5

PANZER À L'EXPORT !

LES BLINDÉS ALLEMANDS DE L'ÉTRANGER

La vente de matériels militaires à un pays étranger est toujours un geste diplomatique fort, motivé par la volonté de l'État concerné de nouer ou de renforcer ses liens avec un de ses semblables à des fins militaires, politiques et/ou économiques. Avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont consenti par calcul ou par nécessité à vendre ou céder une quantité non négligeable de blindés à divers pays d'Europe et du reste du globe.

Par Yann Mahé

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

L'AVANT-GUERRE : L'INTERNATIONALE ANTICOMMUNISTE

État paria mis au banc des nations au lendemain de la Première Guerre mondiale, au même titre que la Russie soviétique, l'Allemagne n'en exporte pas moins son savoir-faire militaire tout au long de l'entre-deux-guerres. Au milieu des années 1920, la Chine est ravagée par le chaos, divisée entre seigneurs de guerre auxquels le pouvoir central a bien du mal à imposer son autorité. Qui plus est, l'Empire Céleste est gagné par une insurrection communiste et miné par l'influence japonaise grandissante en Mandchourie.

En effet, en avril 1927, alors que le parti communiste chinois entre en rébellion après une purge dirigée par le parti nationaliste (Guomindang) du général Tchang Kaï-chek à Shanghai, le colonel Max Bauer, vétéran de la Grande Guerre banni d'Allemagne après le putsch raté de Kapp, est sollicité par le vice-Premier ministre Zhu Jiahua afin de nouer des relations commerciales et militaires avec Weimar. L'officier allemand débarque à Canton à la tête d'une équipe de 46 conseillers militaires, qui joue un rôle non négligeable dans les succès de l'Armée chinoise de Tchang Kaï-chek contre les seigneurs de guerre au cours de l'expédition du Nord. Devenu Premier ministre, le vainqueur, connu pour ses sentiments germanophiles et anticommunistes, est désormais empêtré dans sa lutte impitoyable contre le PC de Mao Zedong.

▲ *Panzer I* chinois capturés exhibés en trophées au Japon. Ce type de char n'est pas inférieur à ceux alignés à la même époque par les Nippons, mais son nombre est insuffisant pour pouvoir faire de la 200e division chinoise une unité mécanisée digne de ce nom : ce n'est pas une formation de choc, mais simplement d'appui d'infanterie. DR

▼ Ces soldats japonais exultent après la capture de trois *Panzer I Ausf. A* chinois sur le front de Nankin en décembre 1937. La capitale de l'Empire Céleste va être mise à feu et à sang par les troupes impériales déchaînées et désireuses d'éradiquer par ses atrocités les velléités de résistance ennemies. DR

▲ Un « Sturmi », *Sturmgeschütz III* modifié par les Finlandais, ici dans la configuration après passage en usine de 1943 (un autre incluant d'autres transformations aura lieu en 1944) : galets de rechange montés sur le côté et l'avant de la casemate, mitrailleuse de toit DT, casier de rangement des effets personnels de l'équipage sur la plage arrière, etc. SA-Kuva

1

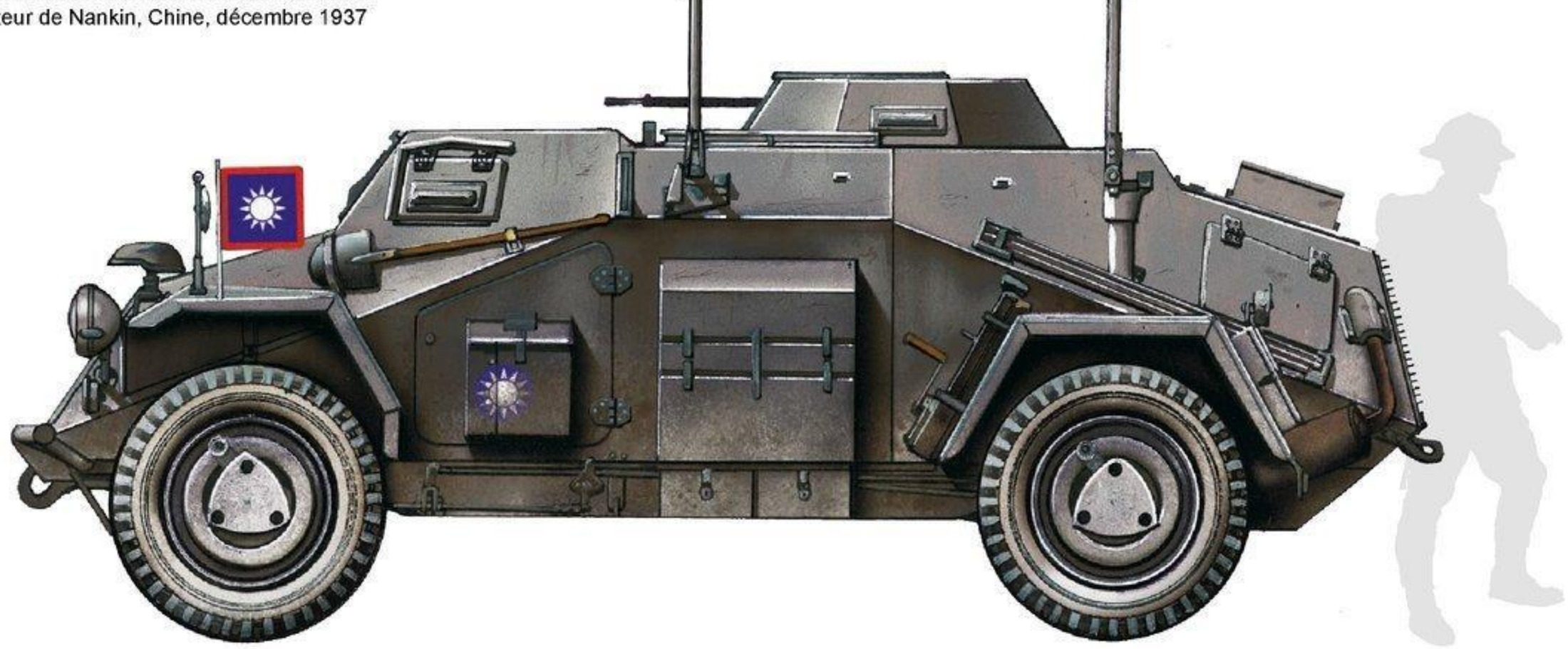
Le généralissime se tourne donc tout naturellement vers l'Allemagne afin d'obtenir du matériel et l'implantation de sociétés d'armement germaniques qui permettrait de faciliter l'émergence d'un embryon d'industrie militaire en Chine. Comme cette perspective est susceptible de fournir un débouché intéressant au complexe militaro-industriel allemand renaissant, le nouveau gouvernement national-socialiste, qui n'entretient pas encore de liens privilégiés avec le Japon, dépêche dans l'Empire du Milieu le *Generaloberst* Hans von Seeckt, l'ancien chef de la *Reichswehr* destitué après avoir permis au Kronprinz d'assister à des manœuvres en uniforme de l'Armée impériale du *Kaiser*. Lui succède dès 1934 le général Alexander von Falkenhausen, qui assiste l'Armée chinoise dans son effort de modernisation alors que la guerre contre les troupes communistes atteint son paroxysme. Cette période se traduit par la vente de 15 *Panzer I Ausf. A* et apparemment de 40 automitrailleuses *Sd.Kfz. 221* (18 engins), *Sd.Kfz. 222* (12 véhicules) et *223* (10 exemplaires) à Tchang Kaï-chek. Ces machines allemandes sont toutes affectées au 3e bataillon blindé qui stationne dans le secteur de Nankin, la capitale chinoise, et qui s'efforce d'en barrer l'accès à l'Armée japonaise entrée en guerre contre la Chine en juillet 1937. L'unité chinoise est laminée durant la défense de la ville, qui se termine par l'abominable « sac de Nankin » (le massacre de plusieurs centaines de milliers d'habitants), les engins restants étant affectés à la 200e division mécanisée. Cette coopération militaire sino-allemande arrive cependant à son terme à la suite du revirement pragmatique opéré par Hitler dès 1937 en faveur du Japon et la reconnaissance par Berlin du Mandchoukouo (l'État satellite érigé par Tokyo en Mandchourie) : en vertu de cette nouvelle amitié germano-nippone, Tokyo demande et obtient de Berlin le rappel de ses conseillers militaires en 1938.

Ce premier succès à l'exportation encourage la firme Krupp à concevoir les chars LKA (*leichte Kampfwagen Ausland*, « véhicules de combat légers [pour l'] étranger ») et LKB, des extrapolations du *Panzer I* réalisées, comme leur nom l'indique, à des fins d'exportation. La vente de ces blindés est envisagée au Siam (gouverné par un régime fascisant), la Suisse, la Turquie, l'Uruguay, la Suède, le Pérou, l'Afghanistan, la Bulgarie, le Paraguay et le Japon, mais Krupp ne pousse pas le projet plus avant malgré la mise au point de prototypes.

La guerre d'Espagne, qui éclate en juillet 1936 à l'initiative d'officiers de l'armée menés par le général Franco et les forces réactionnaires du pays (carlistes navarrais, phalangistes) contre le Front populaire, constitue le deuxième déploiement de blindés allemands en dehors des frontières du *III. Reich* sous des couleurs étrangères. En effet, alors que la *Luftwaffe* organise discrètement, dès les premiers jours du putsch, le transfert de l'armée d'Afrique du Maroc espagnol en Andalousie, Hitler réplique à l'expédition par Moscou de T-26 aux républicains en ordonnant la mise sur pied d'un petit corps expéditionnaire terrestre censé renforcer le potentiel de l'Armée nationaliste.

Baptisé *Gruppe Imker*, ce détachement de la *Heer* comprend entre autres unités une composante blindée, la *Panzergruppe* « Drohne », commandée par l'*Oberstleutnant* Wilhelm von Thoma. Recrutée à partir du 20 septembre parmi des volontaires des *I.* et *II./Panzer-Regiment 6*, cette formation allemande reçoit 41 *Panzer I Ausf. A*. Comme pour les pilotes de la Légion Condor, leurs équipages sont temporairement rayés des listes de la *Wehrmacht* par souci de discrétion ; c'est donc en simples civils que ces 267 hommes embarquent dans un cargo à Stettin pour une destination tenue secrète ; celle-ci ne leur est révélée qu'une fois en mer. Les premiers éléments de la *Panzergruppe* « Drohne » débarquent à Séville le 7 octobre 1936. Si les 41 *Panzer I Ausf. A* se répartissent dans un premier temps en deux compagnies blindées, l'expédition de chars supplémentaires permet de donner davantage de consistance à la troupe de Thoma, qui se compose bientôt de quatre *Panzer-Kompanien*, d'une *Transport-Kompanie*,

Sd.Kfz. 223 Ausf. A
200e division mécanisée chinoise
Armée nationale révolutionnaire chinoise
Secteur de Nankin, Chine, décembre 1937



d'un *Nachrichten-Zug*, d'une *Werkstatt-Kompanie* et d'un *Pak-Kommando* (fort de 24 *Pak 35/36* de *3,7cm*). La *Panzergruppe* « Drohne » a davantage vocation à former les personnels de l'armée franquiste aux méthodes du combat mécanisé que de combattre en première ligne : son rôle premier est prioritairement d'entraîner les équipages de chars nationalistes, mais aussi d'assurer l'encadrement des rares unités blindées de Franco. En effet, sur les 122 *Panzer I Ausf. A* et *B*, ainsi que *Befehlspanzer I Ausf. B* envoyés en Espagne de 1936 à 1939 (contrairement à une légende tenace, aucun *Panzer II* n'a combattu sur le sol espagnol), tous ceux qui ne sont pas affectés à la *Panzergruppe* « Drohne » sont attribués à l'Armée nationaliste ou aux milices qui la composent : unités de *requetés* et de phalangistes. D'ailleurs, face à la supériorité en armement des BT et T-26 livrés par les Soviétiques aux républicains, les nationalistes procèdent, à l'initiative de Franco lui-même, à la modification de « Negrillos » – surnom donné par les Espagnols aux *Panzer I* à cause de leur livrée *Panzergrau* – par le montage d'un canon Breda mod. 35 italien de 20 mm en tourelle à la place des deux mitrailleuses Dreyse MG-13 : quatre chars sont ainsi transformés par la Manufacture d'armes de Séville à partir de la fin 1937. En dépit de la faiblesse manifeste des *Panzer I* sur le théâtre d'opérations espagnol, l'expertise technique des Allemands contribue à professionnaliser de façon décisive les troupes de Franco face à un adversaire qui, lui, reste miné par d'interminables luttes intestines, autant d'éléments qui facilitent la victoire finale du camp nationaliste en avril 1939, permettant à l'Allemagne de disposer d'un État ami à la frontière pyrénéenne.

À des milliers de kilomètres de là, de l'autre côté de l'Atlantique, le Brésil est entré depuis 1937 dans l'ère de l'*Estado Novo* décrété par le dictateur Getúlio Vargas. Fasciné par les modèles italien et allemand, le dictateur entreprend la modernisation des forces armées fédérales. Le 28 juillet 1939, Rio de Janeiro (capitale jusqu'en 1960) passe commande auprès de Krupp et Rheinmetall de 1 080 pièces d'artillerie (du *Feldkanone 38* de *7,5cm* au *15cm* en passant par 60 canons antiaériens *Flak 18* de *8,8cm*), 144 semi-chenillés *Sd.Kfz. 6* pour tracter ses pièces de *10,5* et *15cm*, 40 *Sd.Kfz. 7* (dont 8 avec grue pour remorquer des ateliers de campagne Matra), 66 *Sd.Kfz. 8* destinés aux obusiers Krupp de *15cm*, 80 camions Krupp L3H163, 132 Krupp Prötze L2H143 et 126 Henschel 33D1. Malheureusement pour Vargas, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et le blocus de l'Allemagne par la *Royal Navy* compromettent quelque peu la livraison du matériel acheté : après l'interception par les Britanniques du cargo *Siquera Campos* au large du Portugal en novembre 1940, les véhicules en transit restent à quai à Lisbonne jusqu'en août 1941. De fait, seulement cinq *Sd.Kfz. 7*, six camions Henschel, une soixantaine de canons de *7,5cm* et 24 *Flak 18* arriveront finalement, après accord des Anglo-Saxons, à Rio en décembre 1941. La plupart de ces matériels seront répartis entre trois régiments d'artillerie antiaérienne (1/1°, 1/2° et 1/3° RAAAe) et n'auront guère l'occasion de connaître le feu, puisque le corps expéditionnaire brésilien en Italie sera intégralement équipé à l'américaine, l'armée fédérale ayant d'ailleurs entre-temps largement profité du *Lend-Lease*.

CARESSER LES ALLIÉS DANS LE SENS DU POIL

Alors que le *III. Reich* se prépare à entrer en guerre après le dépeçage de la Tchécoslovaquie, la Wilhelmstrasse du *Reichsminister* von Ribbentrop travaille activement à dénouer le réseau d'alliances tissé par les Franco-Britanniques dans les Balkans et à y procéder à une redistribution des cartes *via* des adhésions plus ou moins contraintes aux Pactes anti-Komintern et tripartite afin de sécuriser le front méridional de l'Allemagne en prévision des opérations à venir à l'Ouest, puis à l'Est.

2

3

4

1 Soldats chinois coiffés du *Stahlhelm* maniant le jumelage mitrailleuse MG-13/canon *KwK 30* de *2cm* d'un *Sd.Kfz. 222*. DR

2 Personnels allemands de la *Panzergruppe* « Drohne » immortalisés autour d'un *Panzer I Ausf. A* durant la guerre d'Espagne. Archives Caraktère

3 Chars nationalistes espagnols rassemblés pour un défilé en 1939 : un *Befehlspanzerwagen I Ausf. B*, des *Panzer I* et un BT-5 (au milieu des soldats, trappe de tourelle frappée de la croix d'identification aérienne noire sur fond blanc) sont en tête de cortège.Archives Caraktère

4 Rarissime photographie d'un *Panzer I Ausf. A* « Breda » nationaliste. La ligne de soudure visible sur la tourelle montre clairement le rehaussement de cette dernière, nécessité par l'emport du canon antiaérien italien Breda mod. 35 de 20 mm. Archives Caraktère

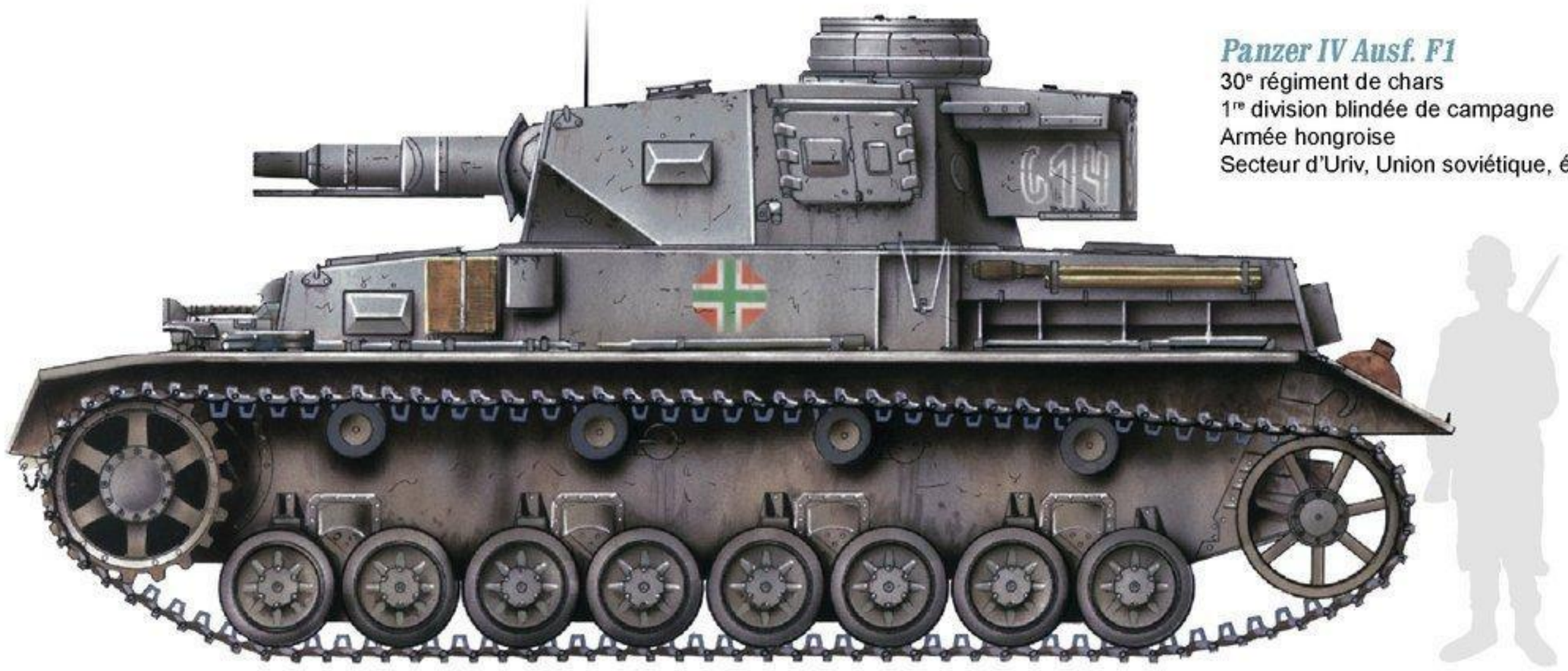
La première alliée du *Reich*, la Slovaquie de monseigneur Tiso, qui a instauré une véritable théocratie fascisante, a l'avantage, dans un premier temps, de pouvoir récupérer à son compte une partie du parc existant de la défunte Armée tchécoslovaque, composé des excellents LT vz.35 et LT vz.38. La meilleure unité du petit État, la division rapide, éprouve cependant le besoin de compléter sans tarder ses effectifs et elle ne peut disposer de davantage de LT vz.35, la production de ce modèle ayant été interrompue en Bohême-Moravie à la demande des Allemands pour laisser la place à des matériels plus récents. Aussi, au début de 1940, le gouvernement de Bratislava commande-t-il donc à la place à la firme ČKD des *Panzer 38(t) Ausf. A*, *G* et *S*, versions germanisées du LT vz.38. Une première commande de 10 véhicules, une supplémentaire de 20 autres en août 1940 et enfin une dernière de 7 engins début 1941 sont passées. Ces livraisons consenties par Berlin permettent à la Slovaquie d'engager sa division rapide durant l'opération « Barbarossa » sur le front Sud, où elle fait plutôt bonne figure jusqu'à la campagne du Caucase de l'été et l'automne 1942. Afin de combler les pertes endurées face à l'Armée rouge, l'unité reçoit 54 *Panzer 38(t)* supplémentaires, 5 *Panzer III Ausf. N* et 16 *Panzer II Ausf. F*, mais ne peut obtenir des *Panzer IV lang*, Berlin se montrant peu encline à livrer ce type de char à une alliée dont le groupement d'armée expéditionnaire à l'Est est clairsemé par les désertions. À la place, les Allemands consentent la cession de 18 (ou 21 selon d'autres sources) chasseurs de chars Marder III, qui seront principalement utilisés par l'Armée slovaque contre leurs anciens alliés au moment de l'insurrection d'août-octobre 1944.

Le voisin hongrois, qui a eu un contentieux territorial ayant dégénéré en guerre en mars 1939 avec la Slovaquie, dispose d'une industrie d'armement nationale : automitrailleuses 39M Csaba et chars légers 38M Toldi (puis Turán) viennent côtoyer les obsolètes tankettes CV-33 achetées en 1935 à l'Italie. Pour pallier la faiblesse de ce parc, la Hongrie, premier État à rejoindre l'Axe Rome-Berlin-Tokyo en signant le Pacte Tripartite le 20 novembre 1940, réclame tout au long des années 1939-40 d'obtenir la licence de production du *Panzer IV*, mais les Allemands s'y opposent obstinément : ils ne céderont qu'à la fin 1943, mais les Magyars refuseront alors, arguant du fait que celui-ci est dépassé, pour demander à la place celle du Panther. C'est donc avec ses propres matériels que le groupe des Carpates hongrois se lance à l'assaut de l'Union soviétique le 1er juillet 1941.

▲ *Panzer 38(t)* de la division rapide slovaque. 91 machines de ce type sont cédées par l'Allemagne à Bratislava. DR

▼ Durant la première phase de son engagement aux côtés du *Reich*, la Hongrie ne recourt que très peu au matériel allemand, si ce n'est des véhicules à roues, tel ce Krupp Protze photographié durant « Barbarossa ». ©ECPAD/France/1941/Gehrmann, Friedrich

◥ Comme leurs adversaires hongrois, les Roumains entament leurs opérations en Union soviétique sans blindés allemands : le fer de lance est constitué de LT vz.35 comme ceux-ci. DR



Panzer IV Ausf. F1
30e régiment de chars
1re division blindée de campagne
Armée hongroise
Secteur d'Uriv, Union soviétique, été 1942

Or, la confrontation avec les T-34 et les KV russes, qui se traduit par des pertes effrayantes pour le corps d'armée rapide (100 % des CV-33, 90 % des automitrailleuses Csaba, 80 % des chars Toldi !), oblige les Allemands à accroître le potentiel de l'Arme blindée magyare par la livraison, au printemps 1942, en prévision du *Fall Blau*, de 108 *Panzer 38(t) Ausf. G* – renommés T-38 dans la nomenclature hongroise – et 22 *Panzer IV Ausf. F1*. Ces blindés allemands sont tous affectés au 30e régiment de chars de la toute nouvelle 1re division blindée de campagne *(1. tábori páncélos hadostzály)* qui doit prendre une part active à l'offensive estivale. Combattant dans la boucle du Don, dans le secteur d'Uriv–Storozevoïe, l'unité subit de lourdes pertes, qui sont comblées par l'octroi par les Allemands, à partir d'octobre, de 10 *Panzer III Ausf. M*, 10 *Panzer IV Ausf. F2* et 5 Marder II. Mais ces moyens seront bien dérisoires pour faire face à l'offensive hivernale de l'Armée rouge autour de Stalingrad : la 1re division blindée de campagne est décimée en février 1943 durant la phase de repli consécutive à la destruction de la *6. Armee* du *Generalfeldmarschall* Paulus.

Le sort des unités blindées des 3e et 4e armées roumaines, que la *Wehrmacht* prend grand soin de séparer tactiquement du groupe des Carpates hongrois tant le contentieux entre Bucarest et Budapest au sujet de la Transylvanie (restituée à la Hongrie lors du second arbitrage allemand de Vienne de septembre 1940) est susceptible de donner lieu à des combats entre les deux corps expéditionnaires,

est sensiblement analogue. Après avoir participé à la conquête d'Odessa d'août à septembre 1941, la 1re division blindée roumaine, équipée de chars légers ČKD AH-IV (appellation roumaine R-1) et LT vz.35 (R-2 pour l'Armée royale), reçoit de la part des Allemands 11 *Panzer III Ausf. N* et 11 *Panzer IV Ausf. G*, 10 automitrailleuses *Sd.Kfz. 222* et 8 *Sd.Kfz. 251 Ausf. C* en 1942 (entrés en service sous les dénominations respectives de T-3, T-4, AB et TB) afin de combler ses rangs. Berlin refuse en revanche de donner suite à la demande d'achat de 447 nouveaux chars tchèques, consentant, en tout et pour tout, la fourniture de 26 *Panzer 35(t)*, pas plus adaptés au combat contre les T-34 et KV-1 que l'année précédente… Les conséquences ne se font pas attendre, et la 1re division blindée roumaine est taillée en pièces par les Soviétiques durant l'opération « Saturne » visant à encercler Stalingrad.

Chars LT vz.35 roumains à la parade. Ces engins ne feront pas le poids face aux chars de l'Armée rouge et Berlin se retrouvera rapidement dans l'obligation de suppléer matériellement son plus puissant allié à l'Est. DR

Concernant les autres alliés balkaniques du *Reich*, le cas de la Croatie et de la Bulgarie est différent. Ces deux pays satellites ne sont pas engagés dans la « croisade contre le bolchevisme ». Sofia comme Zagreb poursuivent en effet des buts de guerre exclusivement régionaux et – hormis l'*Infanterie-Regiment 369 (kroatische)* envoyé en URSS pour la Croatie – règlent de vieux comptes hérités des guerres balkaniques en épaulant la *Wehrmacht* dans la pacification de la Yougoslavie occupée.
La Bulgarie est qui plus est traditionnellement russophile et se contente de l'expédition d'un corps d'infirmiers sur l'*Ostfront*. À ses quelques Vickers *6-ton Mark E* Type B et CV-33 acquis dans les années 1930, l'armée du tsar ajoute bientôt, entre février et avril 1940, 26 chars LT vz.35 rayés des stocks de la *Heer* livrés par les Allemands, puis dix autres que ceux-ci prélèvent d'août à octobre des chaînes de Škoda d'une commande initialement faite par l'Afghanistan mais annulée par la guerre. Quarante Renault R-35 capturés sur l'Armée française sont également octroyés par Berlin en mars 1941. En raison de la configuration accidentée du terrain, ces blindés ne peuvent être déployés en Macédoine, occupée par les troupes bulgares confrontées à la guérilla des partisans communistes.
Davantage au nord-ouest, le tout nouvel État indépendant de Croatie, né de l'éclatement de la Yougoslavie et dirigé par le tyrannique Ante Pavelić, qui fait régner la terreur avec ses Oustachis en lançant une véritable épuration ethnique contre les Juifs et les Serbes, se dote de deux composantes terrestres disposant chacune de leurs blindés afin de lutter contre les partisans titistes : l'armée régulière (*Hrvatsko Domobranstvo*, littéralement garde nationale) et la milice fasciste *Ustaša Vojnica*. La première touche de l'Allemagne quatre *Panzer I Ausf. B*, qui ne seront pas d'une grande utilité dans la lutte anti-partisans…

LES ÉTATS COURTISÉS : ESPAGNE ET TURQUIE

Début 1943, après la défaite de Stalingrad et l'échec de la *Heeresgruppe A* devant Groznyï, les Allemands tentent d'attirer dans la guerre la Turquie afin de menacer le flanc Sud de l'Armée rouge depuis le Caucase. Jusqu'ici, les entreprises de séduction d'Hitler et de la Wilhelmstrasse – tout comme, en face, celles des Britanniques – sont restées lettre morte à Ankara, mais le *Führer* n'a pas dit son dernier mot et compte obtenir satisfaction, à la fois en faisant entrevoir aux Turcs des gains territoriaux dans le Caucase et en leur livrant du matériel militaire. Il ordonne en effet le don de 56 *Panzer III Ausf. M* à Ankara (seuls 22 exemplaires le sont) et de 22 *Panzer IV Ausf. G* expédiés en mars-mai 1943. Efforts vains, car la Turquie refusera de s'engager aux côtés de l'Axe, surtout à la lueur de ses récents échecs.
Plus inattendue pour Berlin est la position tout aussi intransigeante du général Franco qui, arguant – à raison – d'une Espagne exsangue et de demandes en matières premières ahurissantes, refuse de se joindre à une invasion de Gibraltar coordonnée avec les Allemands.

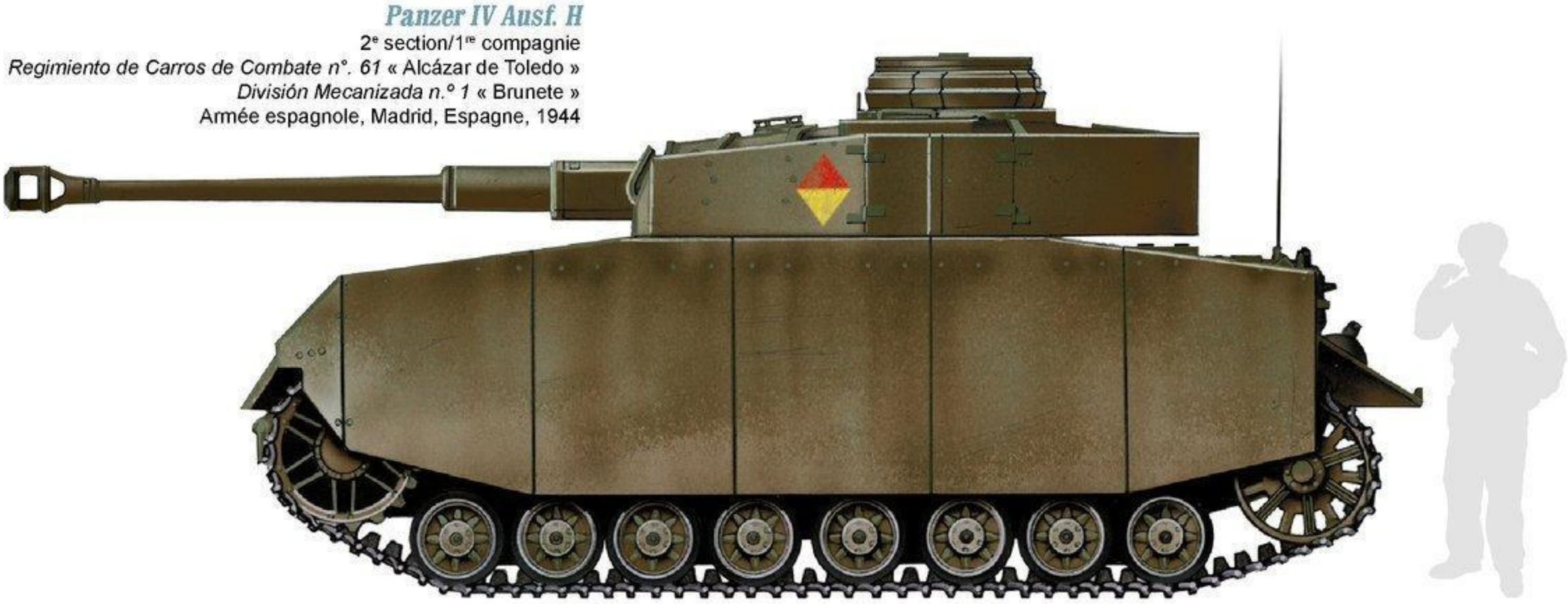
◥◥ Le tsar de Bulgarie Boris III a pris place à bord d'un LT vz.35, au poste du chef de char, lors de manœuvres en 1941. Les Bulgares ne déploient pas leurs chars en Macédoine occupée, où les combats contre les partisans yougoslaves sont peu propices à l'utilisation des blindés.
Lostbulgaria.com

◥ Colonne de LT vz.35 bulgares paradant dans les rues de Sofia à l'occasion de la fête nationale. Le royaume dispose de 36 engins de ce modèle octroyés par l'Allemagne.
Coll. Mahé

▶ Outre des chars, l'Allemagne expédie à ses alliés des véhicules à roues et des tracteurs semi-chenillés, tel ce *Sd.Kfz 7* hongrois tractant une remorque porte-char en 1944. La Bulgarie reçoit aussi un nombre très important de ces engins.
Fortepan

Panzer I Ausf. B
Véhicule d'écolage
Hrvatsko Domobranstvo
Bjelovar, Croatie, août 1942

Panzer III Ausf. M
3e brigade blindée
Armée turque
Istanbul, Turquie, 1944



Panzer IV Ausf. H
2e section/1re compagnie
Regimiento de Carros de Combate n°. 61 « Alcázar de Toledo »
División Mecanizada n.º 1 « Brunete »
Armée espagnole, Madrid, Espagne, 1944

Sturmgeschütz III Ausf. G
Escuela de aplicatión y tiro de artilllería
Armée espagnole
Ségovie, Espagne, 1944

La participation espagnole à l'effort de guerre de l'Axe se limite donc à l'envoi en Union soviétique de la célèbre division « Azul » (*250. Infanterie-Division (span.)*) et à une neutralité bienveillante vis-à-vis de l'Allemagne et de l'Italie tout au long des hostilités. En mars 1943, le gouvernement espagnol fait toutefois connaître auprès de Berlin son intention d'acheter 250 *Panzer III* et 100 *Panzer IV*, une demande que la *Wehrmacht* n'est pas en mesure de satisfaire compte tenu de ses propres besoins au moment où la situation stratégique se détériore à l'Est. Aussi, l'Allemagne consent-elle seulement la livraison de 20 *Panzer IV Ausf. H* et de 10 *StuGe III Ausf. G*, qui sont livrés en décembre 1943. Les premiers sont affectés au *Regimiento de Carros de Combate n°. 61* « Alcázar de Toledo » de la *División Mecanizada n.° 1* « Brunete », les seconds à l'école d'application d'artillerie avant que certains *StuGe* ne soient détournés de leur rôle initial et transformés en automoteurs lance-roquettes. Quant aux négociations ultérieures pour la livraison de 100 *Panzer IV* supplémentaires, ainsi que de plusieurs Tiger, elles ne connaîtront pas la moindre concrétisation. Ces fournitures n'auront en tout cas aucune influence sur la décision du général Franco de se tenir à l'écart du conflit mondial.

RENFORCER LES ALLIÉS À LA DÉRIVE

Début 1943, les Japonais éprouvent toujours les pires difficultés à concevoir un char lourd digne de ce nom, et le lointain allié du *Reich* finit fort logiquement par s'intéresser aux productions allemandes. C'est ainsi qu'une délégation de 12 officiers se rend en Allemagne et procède à l'évaluation, durant un mois, de divers engins. À l'issue de ces tests, les Nippons achètent un Tiger, un Panther, un *Panzer III Ausf. J* et un *Panzer III Ausf. N*, visiblement à des fins de rétro-ingénierie. Toutefois, le mode d'acheminement de ces chars jusqu'à Tokyo peine à être défini, car les gigantesques sous-marins océaniques classe I-400 ne sont pas encore terminés, et le recours à des forceurs de blocus constitue une entreprise risquée, voire tout bonnement impossible. Aussi, malgré les affirmations de certains auteurs (prétendant que les deux *Panzer III* ont été expédiés au Japon), il est peu probable que le moindre de ces quatre chars ait pu être envoyé jusqu'à Tokyo, et il semble qu'ils soient tous restés à quai avant d'être revendus à l'Allemagne devant l'impossibilité pour les Japonais d'en faire la moindre utilisation.

La principale préoccupation du *III. Reich*, du reste, est moins de fournir du matériel à un Empire du Soleil levant certes sur le reculoir, mais contrôlant toujours un vaste territoire, que de venir en aide à ses alliés européens, le tournant de Stalingrad s'étant traduit par la quasi-destruction des Armées hongroises et roumaines, ainsi que de la *8a Armata* italienne sur le Don, tandis que la capitulation de la *Heeresgruppe* « Afrika » en Tunisie s'est soldée par la disparition de l'essentiel du corps de bataille du *Regio Esercito*.

La profondeur stratégique dont l'Axe dispose encore sur le front de l'Est incite Berlin à se pencher en priorité sur le cas de l'alliée italienne, qui a perdu ses meilleures unités en Afrique du Nord et ses divisions alpines d'élite lors de la retraite dans la boucle du Don. Surtout, le royaume transalpin est en première ligne à la suite de la défaite en Tunisie, puisque la Sicile n'est plus qu'à une encablure des troupes anglo-américaines. Comme les *Divisioni Corazzate* « Ariete », « Centauro » et « Littorio », les trois seules divisions blindées italiennes, ont été anéanties en Afrique, l'état-major du *Regio Esercito* se consacre entièrement à la formation d'une nouvelle unité cuirassée à partir du *Battaglione M*, unité de « Chemises noires » (MVSN) ayant combattu en Russie et très fiable politiquement. Conformément à une promesse formulée par le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler, cette division doit être presque entièrement équipée à l'allemande.

La *1ª Divisione Corazzata di Camicie Nere* « M » (« M » pour Mussolini) est ainsi créée en mai 1943 et reçoit une quantité importante de matériel germanique. Le *Gruppo Carri* « M » « Leonessa » divisionnaire aligne ainsi 12 *Panzer IV Ausf. G*, 12 *Panzer III Ausf. N* et 12 *Sturmgeschütze III Ausf. G*, alors que le *Raggruppamento Artiglieria* « M » « Valle Scrivia » est intégralement doté de pièces *Flak 37* de *8,8cm* (en tout 24). Malheureusement pour Rome, la constitution de la division n'est pas achevée lorsque les Alliés débarquent en Sicile le 10 juillet 1943. Ce nouveau revers subi par les armées italiennes est fatal à la position du Duce, qui est destitué par le Grand conseil fasciste le 25 du mois. Par conséquent, la *1ª Divisione Corazzata di Camicie Nere* « M » est rebaptisée *136ª Divisione Corazzata* « Centauro II » deux jours plus tard et confiée au commandement du général Calvi di Bergolo, qui procède à la purge des éléments les plus dévoués au fascisme de l'unité et à l'intégration du *18° Reggimento Bersaglieri Corazzati* et du *XIX Battaglione Carri M* du *Regio Esercito* afin de diluer le sentiment mussolinien parmi le personnel ayant échappé à cette épuration. Le 8 septembre, l'Italie capitule. Les jours suivants, la « Centauro II » reste l'arme au pied et ne prend aucune part aux combats contre les Allemands durant l'opération « Achse », se laissant désarmée par ses anciens alliés.

L'autre alliée latine du *Reich*, la Roumanie, quatrième contributrice militaire de l'Axe,

Panzer IV Ausf. G

1ª Compagnia Carri
Gruppo Carri « M » « Leonessa »
1ª Divisione Corazzata di Camicie Nere « M »
Regio Esercito
Rome, Italie, septembre 1943

est également remise sur pied par les Allemands après le désastre de Stalingrad. La 1re division blindée roumaine est rapatriée pour être recomplétée avec la participation des Allemands, qui expédient… 50 *Panzer 38(t) Ausf. A, B* et *C* complètement dépassés à ce stade du conflit ! Jugés inaptes pour toute opération de choc à l'échelle divisionnaire, ces engins ne sont pas attribués à cette unité, mais servent à constituer un bataillon qui est immédiatement envoyé en Union soviétique afin de renforcer le corps de cavalerie et le corps de montagne combattant dans la poche du Kouban. Début 1943, le ministère de l'Équipement de l'Armée et de la Production de guerre passe commande au *Reich* de 150 chars T-3 et T-4 et 56 automoteurs à livrer dans un délai de deux ans. Ce sont au final 110 *Panzer IV Ausf. F, G* et *J* (dont certains directement prélevés sur la *23. Panzer-Division*), ainsi que 108 *Sturmgeschütze III Ausf. G* (TA pour les Roumains) qui seront livrés par Berlin jusqu'en août 1944. L'essentiel doit logiquement être affecté à la remise sur pied de la 1re division blindée, mais les progrès de l'Armée rouge en Ukraine méridionale après la bataille de Koursk nécessitent le transfert au front d'une partie de ces moyens supplémentaires expédiés par les Allemands : 30 *Panzer III* et *Panzer IV* et 10 *StuGe III* forment ainsi le fer de lance du groupement blindé mixte « Cantemir » levé le 24 février 1944 et directement transféré au front, où il demeure jusqu'au mois d'avril. Il en est de même, fin mars, du détachement blindé rapide fort, outre des TACAM T-60 (un bricolage national et en série de T-60 soviétiques capturés surmontés en casemate d'un canon de même origine de 76,2 mm), de 32 T-4 et 12 TA. Malgré son envoi au feu en Moldavie, le détachement blindé rapide sert de noyau, fin avril 1944, à la constitution de la 1re division blindée « Grande Roumanie », qui reçoit 48 des 110 chars T-4 et 12 canons d'assaut TA. Une autre unité, le détachement blindé « Gen. Niculescu », mis sur pied par l'école de guerre mécanisée de Târgoviste, prend en compte 10 *Panzer IV* et autant de *StuGe III*. Quant à la 2e division blindée roumaine, encore en cours de constitution lorsque le maréchal Antonescu est déposé par un coup d'État le 23 août et l'armistice signé avec Moscou le 12 septembre, elle n'aligne guère plus de 23 T-4 et 7 TA. La plupart de ces blindés allemands seront utilisés aux côtés de l'Armée rouge lors des combats menés par les Roumains contre leurs anciens alliés en Hongrie jusqu'en mai 1945.

Le voisin bulgare a quant à lui émis le souhait, fin 1942, de créer une brigade blindée bâtie sur le modèle allemand. Or, les engins en service ne permettent pas une telle entreprise, et Sofia fait savoir à Berlin qu'elle est intéressée par l'acquisition de *Panzer IV*, de *Panzer I* et de *Panzer III* plus légers destinés à l'entraînement, ainsi que d'automitrailleuses *Sd.Kfz. 222* censées équiper l'unité de reconnaissance de ladite brigade.

SUITE PAGE 26

▲ Cet équipage bulgare de *Panzer IV Ausf. G* est sorti profiter du soleil lors d'un déplacement qui attire quelques curieux sur le bas-côté de la route. Notez la tenue noire du chef de char, très proche de celle du *Panzerschütze* allemand, comme l'est aussi celle du tankiste croate : veste noire (pour ne pas laisser paraître les tâches de graisse) croisée dénuée de poche (pour éviter les accrocs à l'intérieur du blindé).
Archives Caraktère

Panzer IV Ausf. H

1er régiment blindé
1re division blindée « România Mare »
Armée royale roumaine
Secteur de Bucarest, Roumanie, septembre 1944

PANZER IV BULGARES

Diverses vues de *Panzer IV Ausf. G* et *H* bulgares entre le coup d'État qui dépose le gouvernement pro-allemand et porte le Front de la patrie pro-soviétique au pouvoir et la bataille de Hongrie. La cocarde initiale, la croix de Saint-André noire, laisse alors place à un écusson tricolore national. Notez que les Bulgares recourent à un badigeon blanc pour leurs opérations hivernales. Archives Caraktère

НИ Шъ
КВАКСЪ

▶ Un trio de la brigade blindée bulgare à Szigetvár, en Hongrie, en février 1945 : deux Maybach T-IV (*Panzer IV Ausf. G*) du 1er bataillon blindé et une automitrailleuse M-222 (*Sd. Kfz. 222*) de la compagnie de reconnaissance bataillonnaire.
Archives Caraktère

▼ Photo d'une colonne de « Sturmi » finlandais dans leur configuration type 1943. L'Armée finnoise en fait une excellente utilisation en antichar, particulièrement en embuscade à la lisière des forêts, terrain privilégié des robustes soldats finlandais. SA-Kuva

L'ambition de constituer deux bataillons d'assaut indépendants amène également les Bulgares à manifester leur intérêt pour le *StuG III*. Les Allemands n'y voient pas d'objection, et les discussions sur le sujet ont lieu tout au long du printemps 1943. Finalement, à partir de mai, ils livrent à l'Armée royale 97 *Panzer IV* (29 *Ausf. G* et 68 *Ausf. H* qui prennent tous le nom de Maybach T-IV chez leurs nouveaux propriétaires), 10 *Panzer 38(t)* à la place des *Panzer III* (désignation locale : Praga), 20 *Sd.Kfz. 222* et *223* (dénommées M-222 et M-223), 19 Hotchkiss H-39 de prise (en remplacement des *Panzer I*) et 40 motos side-cars BMW R75. Tous ces matériels intègrent la brigade blindée bulgare. Concernant les canons d'assaut, 55 *StuGe III Ausf. G* sont perçus par Sofia entre avril et décembre 1943 et affectés aux *1.* et *2. StAO* sous le nom de Maybach T-III. Au final, aucun de ces engins ne combat les Alliés, puisqu'à la suite d'une rapide insurrection déclenchée le 26 août 1944 à l'initiative du Front de la patrie (coalition comprenant l'Union nationale agrarienne et le parti communiste bulgares), le gouvernement royal est renversé, et le nouveau cabinet dominé par les communistes déclare la guerre à l'Allemagne le 8 septembre. La brigade blindée bulgare combat donc la *Wehrmacht* qui retraite des Balkans au cours de l'automne, accrochant notamment très sérieusement la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen » dans la région de Niš le 13 octobre.

Longtemps, la configuration du terrain dans le cercle polaire de Laponie et en Carélie, contrées faites d'épaisses forêts et de marécages, a permis à la Finlande, puissance cobelligérante du *Reich* (et non alliée, Helsinki poursuivant ses propres buts dans le cadre de la « guerre de continuation » après sa défaite face à l'URSS en 1940), de se contenter de l'important butin fait sur les Soviétiques durant la guerre d'Hiver : BT, KV, T-26, T-28 et T-37. Avec les débuts de l'opération « Barbarossa », des T-34 de prise viennent avantageusement renforcer le parc vieillissant de l'unique bataillon blindé finnois sur un théâtre d'opérations où le char ne peut être rien d'autre qu'une pièce d'artillerie mobile destinée à l'appui de l'infanterie. Par conséquent, ce n'est qu'en 1942 que les choses s'accélèrent : en février, le bataillon blindé devient brigade, avant d'être élevé au rang de division – *Panssaridivisioona* – le 28 juin. Celle-ci intègre, quelques mois plus tard, un bataillon de canons d'assaut (*Rynnäkkötykkipataljoona*). En effet, début 1943, l'Armée finlandaise achète 30 *Sturmgeschütze Ausf. G* début de production, qui sont livrés par Berlin entre le 6 juillet et le 3 septembre. Un autre lot de 29 machines, du modèle tardif, est acquis l'année suivante et livré entre le 29 juin et le 6 août 1944. Sur place, les Finlandais procèdent à un certain nombre de modifications (en deux phases d'une année sur l'autre en usine) sur les canons d'assaut qu'ils appellent « Sturmi » : remplacement de la MG-34 de toit par une DT soviétique, renforcement du blindage latéral de l'engin par le montage de trois rondins superposés, pose d'une caisse à effets personnels à l'arrière du châssis, accroissement de la protection du glacis par du ciment, etc.

Ces *StuGe III* ne sont cependant pas suffisants pour améliorer le potentiel de la *Panssaridivisioona*, dont le gros des effectifs est encore composé de T-26 (plus quatre T-34 et deux KV-1). Son commandant, le général Lagus, demande donc à l'état-major finlandais qu'une requête soit formulée auprès de l'Allemagne pour la fourniture d'engins plus performants. L'*OKW* accepte ainsi de céder 40 *Panzer IV Ausf. G* à Helsinki, à un rythme de dix machines par mois entre juillet et octobre 1944. Cependant, le 4 septembre, la Finlande signe un armistice avec l'Union soviétique, alors que seulement 15 *Panzer IV* ont été livrés par les Allemands et affectés au 2e bataillon de la brigade blindée de la *Panssaridivisioona*. Là encore, ces matériels sont déployés face à la *Wehrmacht* lors de la guerre de Laponie consécutive au ralliement de la Finlande aux Alliés le 15 septembre.

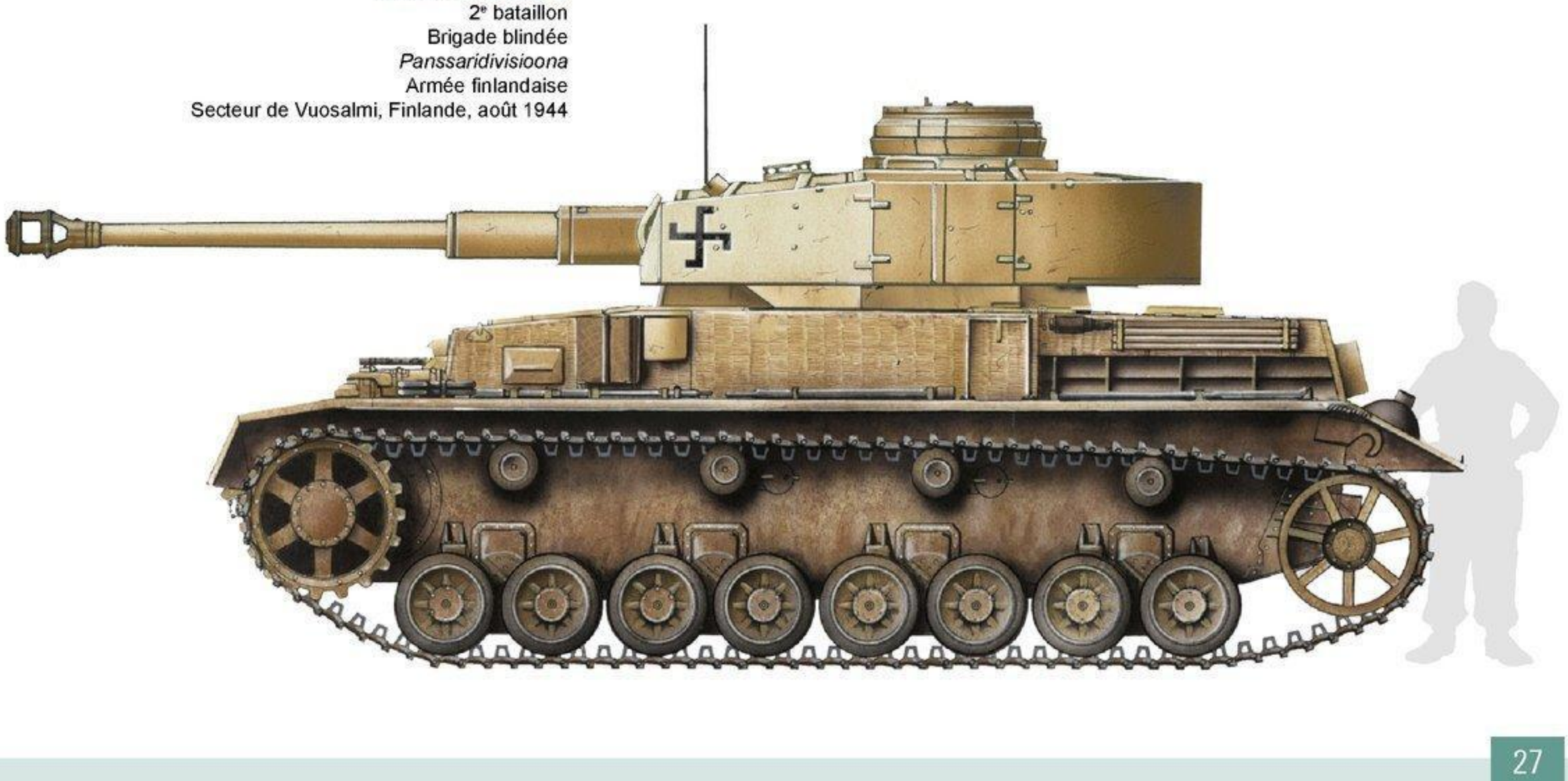
Les deux dernières alliées du *Reich*, la Croatie et la Hongrie, sont les seules à combattre – plus ou moins forcées – aux côtés de leur puissance tutélaire jusqu'en mai 1945. En Croatie, les atrocités et la sauvagerie des Oustachis ont poussé la population dans les bras des partisans de Tito, renforcés qui plus est par de nombreux déserteurs du *Hrvatsko Domobranstvo*. La puissance de l'Armée de libération yougoslave communiste est devenue telle après la récupération des matériels abandonnés par les Italiens dans leur zone d'occupation en septembre 1943 que les Allemands craignent l'effondrement du régime d'Ante Pavelić et décident de reprendre en main et d'accroître les forces armées croates : au printemps 1944, outre une quinzaine d'Hotchkiss H-39 et Somua S-35 français affectés aux brigades de montagne et de *Jäger* croates, la *Wehrmacht* cède à Zagreb 4 *Panzer III Ausf. N* et 15 *Sd.Kfz. 251* qui iront grossir les rangs du régiment mobile de l'Armée régulière. Par ailleurs, la compagnie de chars de la brigade de gardes du corps de Pavelić reçoit à l'automne 1944 pas moins de 20 *Panzer III Ausf. N*, 10 *Panzer IV Ausf. F1* et 5 *Panzer IV Ausf. G*, ainsi que 12 semi-chenillés *Sd.Kfz. 251*. La formation de leurs équipages Oustachis est assurée par des instructeurs allemands. En novembre, Armée et *Ustaša* fusionnent pour former les forces armées croates (*Hrvatske Oruzane Snage*). Le régiment mobile de l'Armée croate rejoint alors la compagnie blindée de la division de gardes du corps du *Poglavnik* (PTD), qui rassemble désormais l'ensemble des formations mécanisées croates. La plupart de ces troupes sont anéanties et massacrées par les partisans lors de la retraite vers l'Autriche en mai 1945.

▲ Ce chargeur finlandais de « Sturmi » manie pour le photographe la mitrailleuse DT de toit. Le canon d'assaut a reçu une couche de *Zimmerit*, comme le montre le pan arrière du compartiment de combat au premier plan. SA-Kuva

▼ Magnifique vue d'un « Sturmi » mettant en évidence les principales transformations apportées par les Finnois à l'engin en 1944 : couche de ciment sur le glacis et rondins de bois sur les pans latéraux. SA-Kuva

Panzer IV Ausf. G

2e bataillon
Brigade blindée
Panssaridivisioona
Armée finlandaise
Secteur de Vuosalmi, Finlande, août 1944



◀ ▼ Sur cette page :

Ces clichés sont d'une grande rareté : deux des 15 *Panzer IV Ausf. G* perçus par la *Panssaridivisioona* peu après leur livraison par l'Allemagne à l'été 1944. En dehors de l'immatriculation nationale sur le glacis, l'autre signe distinctif finlandais est le svastika noir (il peut être bleu sur d'autres engins, comme pour la cocarde de la force aérienne), symbole de chance dans les pays nordiques. Ce dernier n'a rien à voir avec le nazisme, car hérité du comte suédois Eric von Rosen qui fit don à Helsinki de son avion personnel alors frappé de cette croix porte-bonheur lors de la guerre civile finnoise de 1918, insigne devenu depuis lors la cocarde du pays.
SA-Kuva

◢ En haut

Ce « Sturmi » finnois subit le second passage en usine pour modifications « nationales », celles de 1944, dont la principale, clairement visible ici, est la dépose d'une épaisse couche de ciment sur le glacis afin d'accroître la protection avant du canon d'assaut.
SA-Kuva

◢ En bas

L'un des dix chars lourds *Panzer VI Ausf. E* Tiger I délivrés par l'Allemagne à la Hongrie et affectés au 1er bataillon du 3e régiment blindé de la 2e division blindée hongroise, probablement dans le secteur d'Ottynia, en Ukraine, en juillet 1944.
Archives Caraktère

Panzer IV Ausf. H
Compagnie blindée du groupe mobile
Division de gardes du corps du Poglavnik
(*Poglavnikova Tjelesna Divizija*)
Hrvatske Oruzane Snage
Syrmie, frontière croato-serbe, février 1945

Non loin de là, l'Armée hongroise livre elle aussi ses derniers combats au coude à coude avec les Allemands, contrainte qu'elle l'est après l'occupation du pays (opération « Margarethe » en mars 1944) et la chute de l'amiral Horty, remplacé par un gouvernement dirigé par les Croix fléchées (opération « Panzerfaust » en octobre). Après la défaite de Stalingrad et la destruction de la 1re division blindée de campagne, Budapest ne peut plus compter, en attendant la reconstitution de cette dernière (rebaptisée simplement 1re division blindée), que sur la 2e division blindée, dont la formation est loin d'être achevée. Dans la capitale magyare, les négociations relatives à la licence de production du Panther aboutissent enfin courant 1944 pour un montant de 120 millions de *Reichsmark*, mais l'industrie magyare n'aura jamais le potentiel, ni le temps, de construire le « fauve » : sept exemplaires de *Panzer V* seront cependant attribués à la *Honvéd*, sans que leur parcours soit déterminé avec précision. Sur le terrain, ce n'est qu'en avril 1944 que la 2e division blindée connaît son baptême du feu en Galicie : à l'issue de ces coûteux combats, les Allemands lui octroient 12 *Panzer IV Ausf. H*, 10 Tiger [voir Batailles & Blindés n° 70] et 10 *StuGe III*. Soixante autres *Panzer IV Ausf. H* (en partie affectés à la 1re division blindée) et 10 ou 12 *Panzer III Ausf. M* seront par ailleurs cédés par Berlin cette même année. Enfin, 40 autres *StuGe III* garniront les rangs des divers détachements de canons d'assaut (*Rohamtüzér Osztály*) de l'Armée hongroise aux côtés des Zrínyi II de construction nationale. Pour sa part, la 1re division de cavalerie reçoit dix *Jagdpanzer 38(t)* en août 1944, 75 autres étant livrés à la Hongrie entre le 9 décembre 1944 et le 13 janvier 1945, engins répartis entre les 16e, 20e et 25e divisions d'infanterie. Quinze autres machines sont attribuées au 20e détachement de canons d'assaut « Eger » et quelques autres à la division d'infanterie « Szent László ». La plupart de ces unités disparaissent dans les combats autour de Budapest et du lac Balaton au cours du premier trimestre de 1945.

En définitive, l'incapacité de la diplomatie allemande à satisfaire les demandes et besoins des partenaires courtisés (Chine, Espagne, Turquie), les choix stratégiques d'Hitler (reconnaissances du Mandchoukouo puis du gouvernement de Nankin qui coupent définitivement l'Allemagne de Tchang Kaï-chek) et les échecs retentissants de l'Axe sur le terrain n'auront aucun impact, voire un effet négatif, sur les grandes orientations des États concernés. Surtout, la cadence de production limitée de l'industrie allemande, peu mobilisée pour la guerre totale avant février 1943, ne permet pas à Berlin de rassurer les gouvernements de ses alliés et de renforcer leur potentiel militaire. Pour avoir les moyens de ses ambitions et maintenir à flot ses pays satellites, il eût fallu que le *III. Reich* soit en mesure de se lancer dans un véritable *Lend-Lease* : à aucun moment du conflit ce ne fut le cas... ■

AU DE DÉFAUT L'ARMURE

LA FRANCE AVAIT-ELLE UNE CHANCE DE GAGNER EN MAI 1940 ?

« *"Où sont les réserves stratégiques ? Où est la masse de manœuvre ?"* Le général Gamelin se tourna vers moi et, avec un hochement de tête et un haussement d'épaules, me répondit : *"Il n'y en a aucune."* » Ce passage, tiré des mémoires de Churchill en date du 15 mai 1940, résume à merveille la situation catastrophique de l'Armée française après seulement cinq jours d'opération. Ses forces mécanisées sont étrillées, battues et tournées. L'espoir de vaincre la *Wehrmacht* s'est envolé dans les plaines de Gembloux et derrière la Meuse. Pourquoi la France a-t-elle été battue dès la première semaine de la campagne ?

Par Hugues Wenkin

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

◀ Le char de rupture B1bis, un engin très bien armé à la carapace pratiquement invulnérable. Symbole de la puissance des DCR, il est aussi un colosse aux pieds d'argile. ©ECPAD/France/1939/ Photographe inconnu

▼ Les Hotchkiss H35 sont conçus de concert avec une organisation similaire à celle du Renault FT datant du conflit précédent. Le train de roulement de bonne qualité lui vaut d'être aligné au sein des grandes formations cuirassées. ©ECPAD/France/1940/ Photographe inconnu

Le plan de bataille du général Gamelin occupe une grande place dans les causes de la défaite tricolore. Le commandant suprême projette d'ériger sur la transversale Namur–Wavre une ligne d'arrêt pour y attendre les Allemands et les combattre adossé à des défenses favorables. Cette manœuvre est entrée dans l'histoire sous le nom de plan « Dyle-Breda ». Dans ses mémoires, Gamelin justifie longuement sa décision de porter son front en Belgique. La construction conceptuelle est en théorie logique, et ses justifications sont essentiellement défensives. Il veut à tout prix éviter une bataille de rencontre en rase campagne contre un adversaire aguerri qui vient de faire ses preuves en Pologne. Pour ce faire, il compte occuper des positions naturelles solides, d'une qualité bien supérieure à ce qu'il a pu tendre artificiellement dans le nord de la France. Se battre en Belgique lui permet d'adjoindre à sa masse de manœuvre les unités belges – qu'il évalue à 22 divisions – tout en réduisant considérablement la longueur du front à tenir. En effet, la distance Givet–Namur–Anvers est inférieure à la distance Givet–Dunkerque. Il espère en outre préserver une bonne proportion des capacités industrielles belges pour qu'elles s'ajoutent à l'effort de guerre allié. Aussi, vers la Dyle en Belgique, Gamelin envoie la majeure partie de ses troupes les plus mobiles : la Ire armée du général Blanchard comporte la 1re division cuirassée (DCR), le corps de cavalerie de Prioux fort des 2e et 3e DLM [1], 4 bataillons de chars de combat, 3 divisions d'infanterie mécanisée, 2 divisions d'infanterie nord-africaine et une dernière d'infanterie classique.

Le second versant du plan, l'avance sur Breda, va être exécuté par la 7e armée du général Giraud. Elle comprend la 1re DLM, 2 divisions d'infanterie motorisée et 4 divisions d'infanterie. Le tout doit s'avancer sur une distance de près de 200 km pour s'établir en situation défensive. Les éléments motorisés de Giraud sont stationnés au droit de la frontière franco-belge. Ils ont reçu l'ordre d'être prêts à prendre le départ au premier signal. Il y a là les groupements de reconnaissance appartenant à 5 divisions différentes, 7 escadrons motocyclistes, 5 escadrons de mitrailleurs portés, 2 escadrons de fusiliers portés et une centaine d'automitrailleuses.

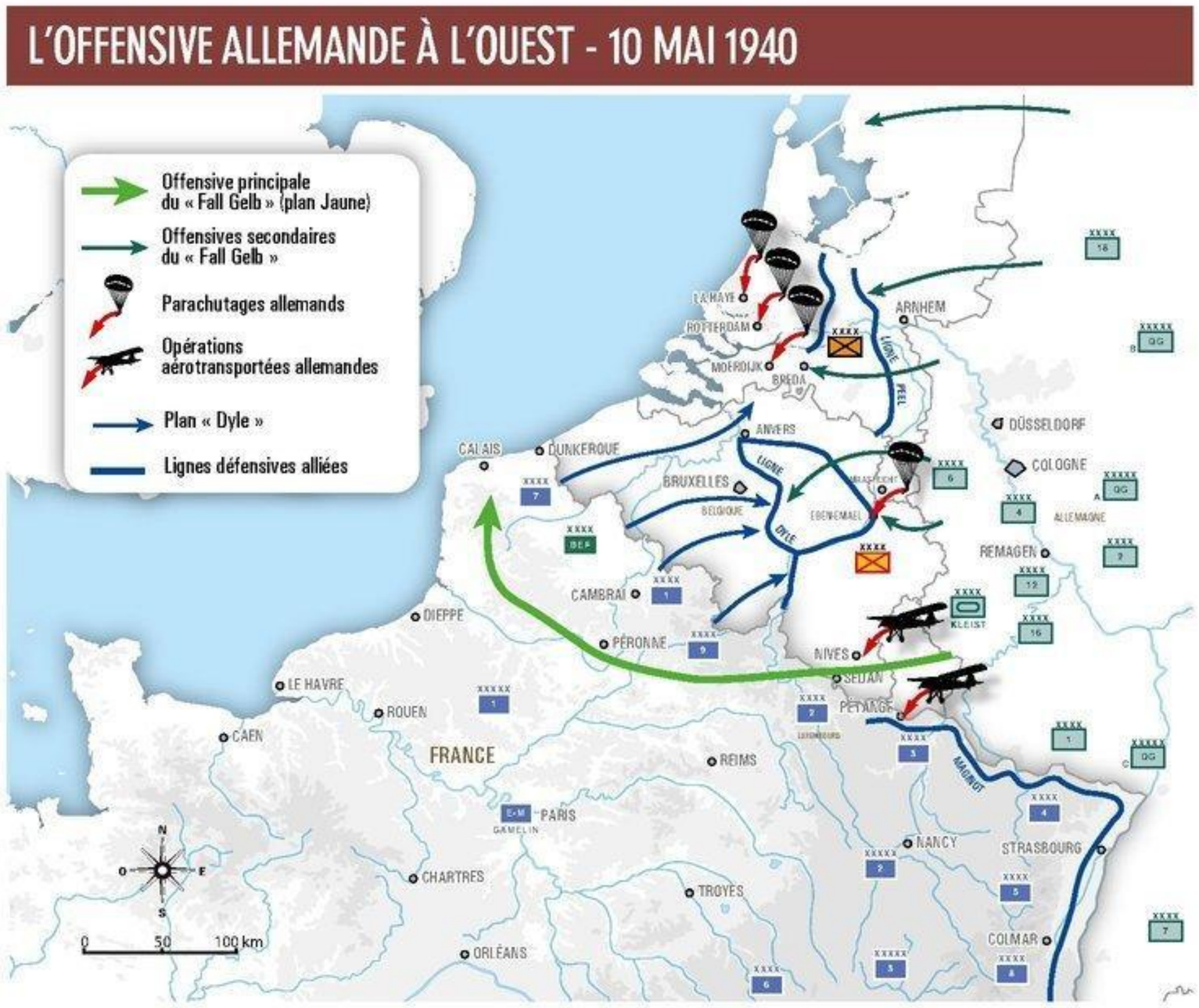
[1] DLM pour division légère mécanique.

Bien que numériquement importante, cette force ne compte qu'une très faible proportion d'engins pouvant lutter à armes égales contre des *Panzer*[2].

La vision de Gamelin pèche tout d'abord par une sous-estimation du rythme de la bataille à venir : les Belges vont devoir évacuer le canal Albert dès le second jour des opérations, et les troupes françaises vont se retrouver confrontées précisément à cette bataille de rencontre que Gamelin veut leur épargner. Plus grave, il jette la fine fleur de son armée dans le piège tendu par Manstein, frappant dans le vide avant d'être tournée. Il ne lui restera ensuite en France que 3 DCR, dont l'une ne sera formée qu'au matin du 10 mai pour poursuivre une lutte devenue subitement bien inégale.

UNE CONCEPTION STRATÉGIQUE PRISE EN DÉFAUT

Frappant à gauche, Gamelin doit se protéger à droite. Il se sent en sécurité sur ce flanc par la présence rassurante de la ligne « Maginot ». Entre son épée et son bouclier, il y a le secteur des Ardennes, que l'on peut qualifier de ventre mou du dispositif français tout en étant son pivot. Dans cette région, le généralissime compte beaucoup sur la forêt des Ardennes et sur la Meuse pour protéger Sedan. On sait aujourd'hui qu'il a donné à ces obstacles naturels une importance exagérée. Deux parlementaires français, Taittinger et de Framond, avaient pourtant attiré son attention sur le danger que présente ce secteur. Ils visitent la zone de Sedan en janvier 1940, et s'ils se montrent satisfaits du secteur de Montmédy, ils sont particulièrement acerbes vis-à-vis d'une autre portion de frontière : « nous considérons de notre devoir de dégager un fait brutal : dans la région parcourue qui va de Montmédy au nord de Valenciennes, un certain nombre d'ouvrages sont en état de remplir le rôle qui leur est assigné. Mais tant sur la ligne d'arrêt que sur celle de résistance, nombre d'ouvrages ne seront pas terminés avant plusieurs semaines, et il faut souhaiter que ce laps de temps soit accordé tant aux entrepreneurs civils qu'aux formations du génie qui poursuivent avec hâte les travaux qui leur ont été confiés. Les hésitations du commandement, les rigueurs de la température sont responsables d'un grand nombre de lacunes constatées. Nous souhaitons que ce répit nécessaire nous soit accordé, mais nous devons d'ores et déjà remercier la providence de nous avoir préservés, au mois de septembre 1939, d'une invasion par la Belgique, car, à ce moment-là, un grand nombre de points mal défendus ne nous aurait pas donné les points d'appui suffisants pour résister avec avantage aux entreprises de l'ennemi. Il semble qu'il y ait des terres de malheur pour nos armes. » Leur rapport accablant et clairvoyant continue sur les menaces qui pèsent sur la ville située au débouché du massif : « Les organisations défensives sont, dans ce secteur, rudimentaires, pour ne pas dire embryonnaires.



▲ Le fantassin français part au combat comme son père l'avait fait en 1916. S'il a troqué le bleu horizon pour une couleur plus discrète, son barda reste particulièrement encombrant. Cette infanterie courageuse compte sur les chars pour l'appuyer. CEGES#71705

[2] Lire *Batailles & Blindés* hors-série n° 29 « Histoire de la *Panzerwaffe* », tome 1, par Loïc Charpentier.

Sur la route venant de Bouillon, en Belgique, à Sedan, comme sur les autres points d'accès, la défense consiste en "maisons fortes" dont la résistance ne serait que de courte durée. Les réseaux de fil de fer qui ont été placés, les destructions envisagées et la résistance des maisons fortes ne peuvent pas procurer un temps d'arrêt supérieur à une heure. Ce laps de temps serait tout juste suffisant à donner

l'alerte en cas d'attaque inattendue. Les Allemands ont montré en 1914 qu'ils étaient passés maîtres dans l'art d'utiliser le couvert des bois, et nous pourrions avoir de ce côté un jour prochain une surprise suivie d'amères déconvenues. » Le rapport des deux parlementaires est sèchement rejeté par le général Huntziger, commandant en chef de la 2e armée en charge de ce secteur. Si des travaux d'amélioration y sont effectivement engagés, ils ne seront pas suffisamment avancés pour contenir l'attaque germanique.

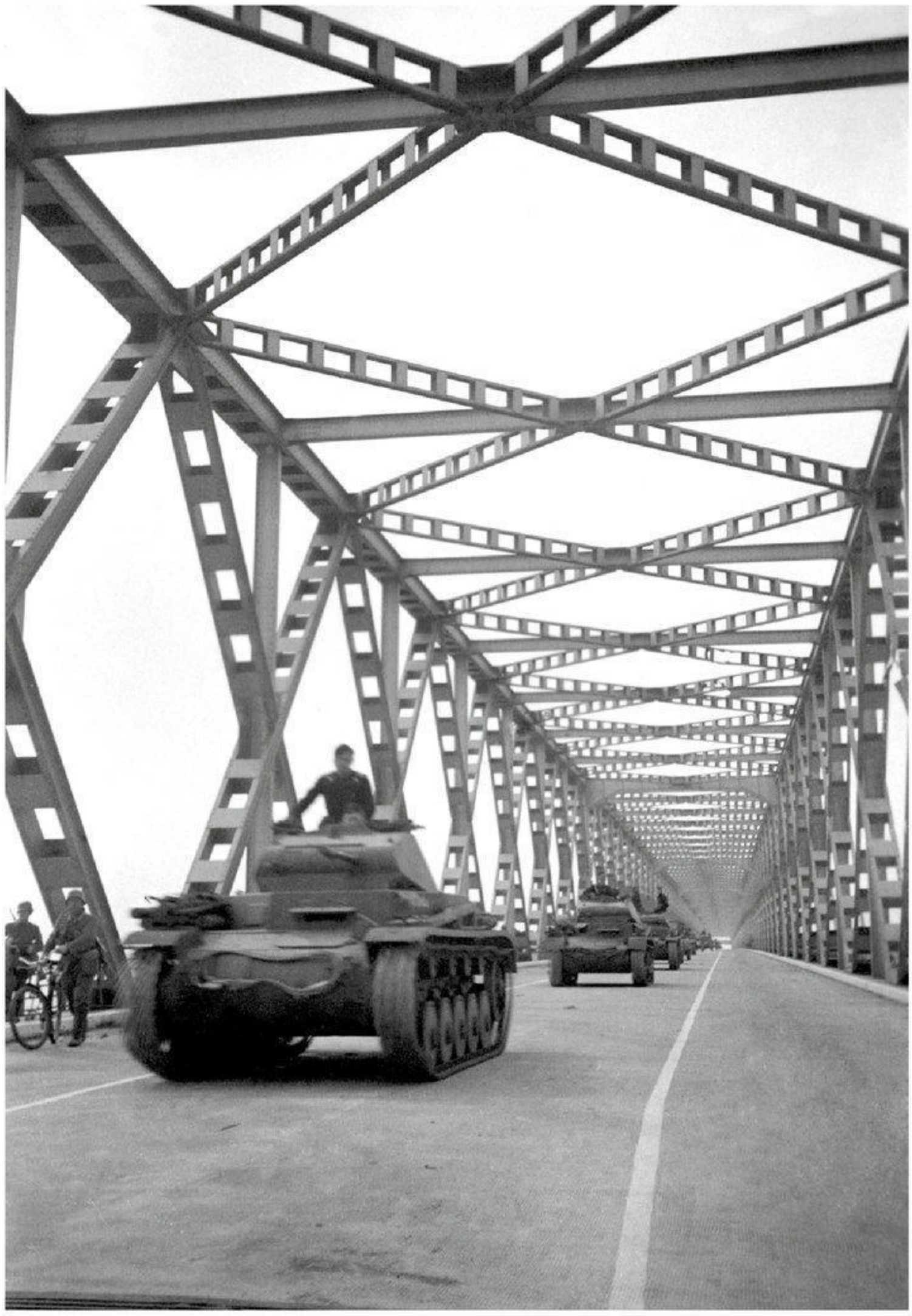
Cette dernière va frapper deux armées contiguës, la 2e d'Huntziger et la 9e placée sous le commandement du général Corap. C'est ce dernier secteur qui va recevoir 4 des 7 *Panzer-Divisionen* traversant les Ardennes belges. Ce général tant décrié et considéré comme responsable de l'effondrement du front de la Meuse a pourtant signalé à maintes reprises les déficits de son dispositif qui s'étend de Namur à la vallée de la Bar, un peu à l'est de Charleville-Mézières. À la mobilisation, l'officier s'est effectivement vu attribuer le détachement d'armée des Ardennes avec des moyens défensifs par trop limités. Le 18 octobre 1939, le groupement a été transformé sur le tard en 9e armée, sans pour autant recevoir les moyens afférents à cet échelon de commandement. Ne reculant pas devant les devoirs de sa charge, Corap s'attaque à contre-courant au mythe de l'inviolabilité des Ardennes. Lui et Huntziger sont dans une situation délicate tant leurs moyens sont faibles. Ils sont derrière la Meuse, sur un front que l'on considère dans l'état-major de Gamelin comme favorisé par le puissant fossé antichar que constitue le fleuve. Les meilleures forces offensives sont attribuées à l'aile marchante et au front au contact avec l'ennemi, la Lorraine.

▲ Rare chasseur de chars Laffly W15 TCC capturé par les Allemands. Le manque de mobilité de son artillerie antichar est l'une des faiblesses de l'Armée française de 1940.
Archives Caraktère

Corap ne cesse d'assaillir le GQG de réclamations pour se voir attribuer des moyens supplémentaires, mais rien n'y fait. Quand il demande 45 batteries de DCA de 25 mm, il ne lui en est octroyé que trois ! Il réclame des mines pour renforcer sa ligne de défense, la réponse fuse : le taux de fabrication est de 2 000 mines par mois, et le front de Lorraine est livré en priorité. D'aucuns attribuent ce manque d'aide à la 9e armée au peu d'aura qu'a son chef dans les milieux politiques. En réalité, comme le précise Gamelin dans ses mémoires, il n'a tout simplement pas assez de moyens pour garnir suffisamment ce front et celui de la 2e armée.

◤ La mitrailleuse antiaérienne Hotchkiss de 25 mm dispose d'une cadence de feu de 350 coups par minute. Elle ne sera pas produite en nombre suffisant pour répondre aux besoins des armées françaises.
©ECPAD/France/1940/ Photographe inconnu

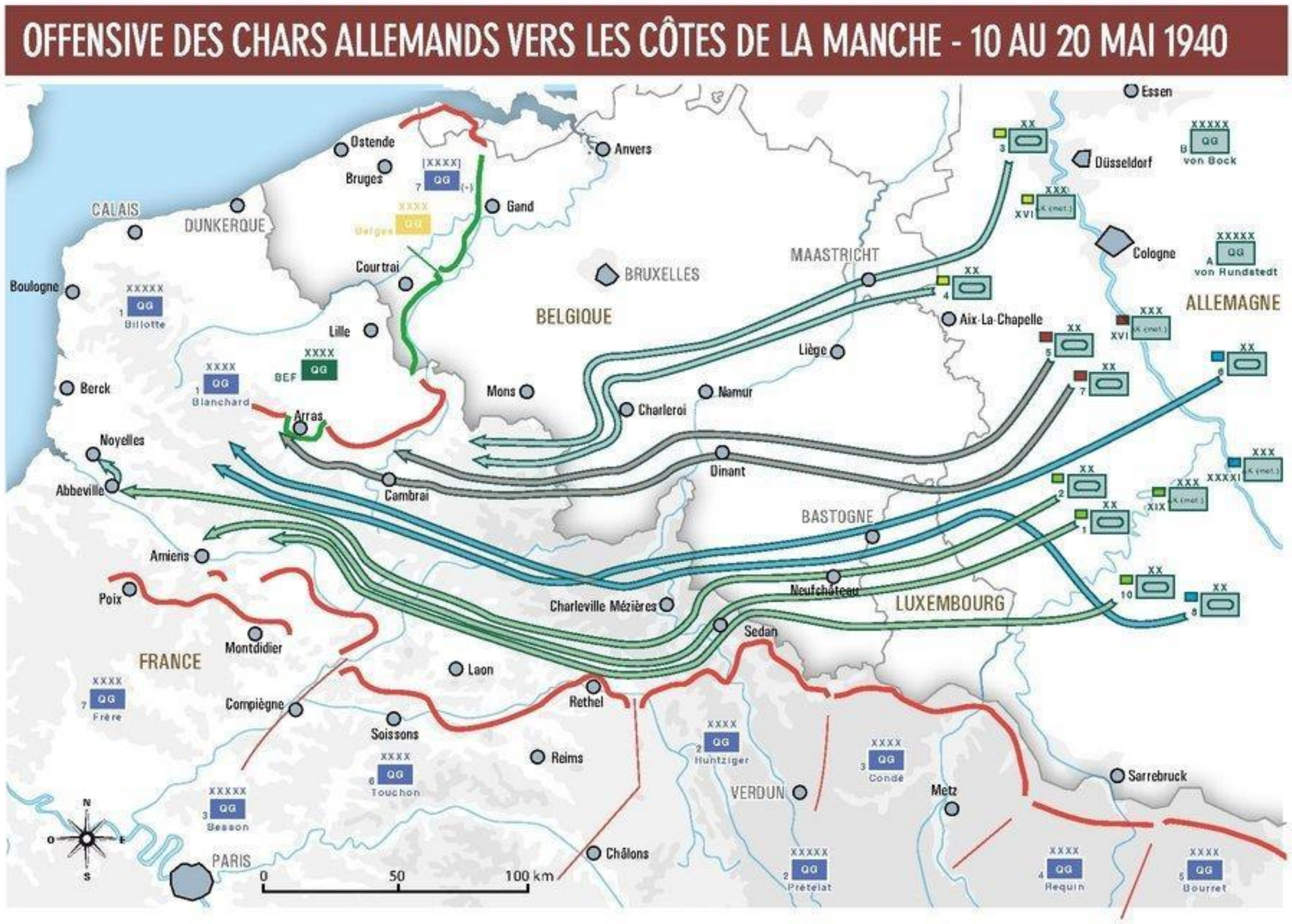
Pour concevoir sa manœuvre « Dyle-Breda », Gamelin se base sur un postulat erroné, l'inviolabilité des Ardennes. Comme il se pense protégé sur son flanc droit par la ligne « Maginot », il envoie son corps de bataille en Belgique pour contrer ce qu'il croit être la seule voie d'invasion praticable par la force mécanique allemande. Pour ce faire, il néglige son pivot, qu'il croit suffisamment solide grâce aux vertus défensives de la forêt ardennaise et à la qualité d'arrêt de la Meuse. Quand le mouvement des unités motorisées françaises se dessine sous les yeux des avions d'observation allemands, l'*OKW* se réjouit : son adversaire fait exactement ce qu'il souhaite pour qu'il puisse mener à bien son audacieux plan. Pour encourager Gamelin à poursuivre sur cette lancée qui va le déséquilibrer, les Allemands vont donner une grande publicité à l'assaut spectaculaire du fort d'Eben-Emael et à la prise des ponts sur le canal Albert. Ils dépêchent dans cette zone deux *Panzer-Divisionen* de la *Heeresgruppe B* comme appât, tandis que la majorité du corps blindé allemand traverse les Ardennes en catimini. Il faudra quatre jours et la percée de Sedan pour que le généralissime français se rende compte que ses meilleures troupes ont été tournées ! Il est alors trop tard, car il n'a pratiquement plus rien pour s'opposer au plan Manstein. Ce début calamiteux de la campagne ne pourrait être redressé que par une victoire du corps de bataille dans les plaines de Hesbignonnes. Cela permettrait éventuellement à Gamelin de réorienter sa manœuvre vers l'est et de frapper le flanc du corridor employé par les *Panzer*. Pour y arriver, il faudrait que ses troupes soient organisées de manière à vaincre les *schnelle Truppen.* Nous allons voir que, dans ce domaine aussi, l'Armée française se trouve prise en défaut.



LES ERREMENTS DOCTRINAUX

La France, avec la Grande-Bretagne, peut se targuer d'être à l'origine de la guerre mécanisée. Au sortir du premier conflit mondial, le général Estienne est un expert en la matière. À l'instar de Fuller, il a compris que, désormais, la guerre terrestre va changer de visage. Il suffit pour s'en convaincre de se replonger dans ses travaux datant du 25 mai 1919 intitulés « Étude sur les missions des chars blindés en campagne ». Certains passages décrivent avec acuité ce que seront les combats blindés vingt ans plus tard : « pour protéger nos troupes, il faut lancer au-devant des chars adverses tous nos chars de combat et nous efforcer de les soutenir, dans toute la mesure du possible, par de l'artillerie, des avions ou des appareils spéciaux. La bataille commencera par une bataille de chars comme elle commençait autrefois par une bataille de cavalerie. De même que les gros des corps de cavalerie se cherchaient pour se détruire et obtenir ainsi la liberté de manœuvre, les deux masses de chars se précipiteront l'une sur l'autre. [...] Les masses de chars seront éclairées par des chars estafettes rapides [nous disons aujourd'hui « engins de reconnaissance »], des groupes de motocyclistes, des automobiles blindées et, surtout,

◀ L'opération aéroportée allemande sur les Pays-Bas est complétée par un volet terrestre qui aspire à lui une partie de l'Armée française. La *9. Panzer-Division* traverse ici l'imposant pont de Moerdijk pris par les *Fallschirmjäger*, perçant un trou mortel dans le dispositif batave. La 7e armée de Giraud n'arrive pas à temps pour conjurer le désastre.
Bundesarchiv Bild-116-483-015 (Borghorst, Bernhard)



◣ Le général Gamelin sacrifie le canal Albert pour pouvoir mener une bataille défensive sur la ligne KW. Il y aventure ses meilleures troupes, qui vont être prises dans une nasse à la suite de la percée de Sedan, ville vers laquelle se dirige ce *Panzer II*.
Archives Caraktère

elles seront accompagnées par leur artillerie, dont le rôle sera d'attaquer les chars ennemis à distance tout en esquivant le combat rapproché réservé aux chars en marche. Les avions interviendront dans la lutte avec les bombes. L'artillerie de campagne et l'artillerie lourde ne sont utilisables que dans les préliminaires de la bataille, à condition de pouvoir prendre position et d'assurer leur observation (avions ou observatoires blindés roulants ayant avec les batteries des liaisons assurées, TSF ou autres) [...]. La lutte des chars contre chars sera courte. La bataille sera précédée d'une manœuvre tendant à attirer les chars adverses sous le feu d'engins destinés à les détruire, mais le combat proprement dit sera rapide. Les plus puissants et les mieux protégés mettront rapidement hors de combat une grande partie de leurs adversaires et provoqueront la fuite des autres. De même que les chevaliers bardés de fer, après avoir culbuté leurs adversaires, les livraient à leurs gens de pied pour les égorger, les chars vaincus restés sur le terrain seront livrés à un personnel spécial venant rapidement les occuper et, au besoin, les mettre hors d'usage [ce que les Allemands feront pour nombre d'engins français en panne et abandonnés au cours des replis successifs]. Ce personnel pourra être lui-même transporté dans des véhicules protégés contre la balle de mitrailleuse, de façon qu'il puisse suivre, de plus près, les chars de combat en restant relativement à l'abri des mitrailleuses de chars ou d'avions. À partir de ce moment, les chars vainqueurs seront disponibles pour précéder leur infanterie et lui déblayer la route. » [3]

Cette lecture permet de démontrer que la France ne manque pas de « prophètes » en matière d'Arme blindée. Estienne possède l'aura du promoteur de l'invention qui a apporté la victoire, mais il n'est pas écouté, loin de là. En 1920, une commission présidée par le maréchal Pétain est chargée de rédiger une nouvelle instruction provisoire sur l'emploi tactique des grandes unités. Le document est diffusé l'année suivante. Il est pétri de l'expérience douloureuse de ces hommes qui en ont envoyé tant d'autres se faire hacher sous le feu des mitrailleuses. Pour eux, il s'agit avant tout de « fixer les enseignements de la guerre mondiale avant que le souvenir ne s'en perde ». Fort logiquement, ils considèrent que le feu est l'élément prépondérant du combat. L'attaque est le feu qui avance ; la défense, le feu qui arrête. Pour eux, l'infanterie reste la reine des batailles, et les chars doivent être cantonnés à son accompagnement. C'est l'exact opposé des vues du général Estienne. Un petit coup d'œil dans le cours de tactique de 1921 permet de se rendre compte à quel point cette sujétion est paralysante pour les blindés : « les chars ne menant pas un combat particulier à côté des unités d'infanterie qu'ils appuient, aucune unité de chars ne doit recevoir une mission qui ne corresponde pas étroitement à une mission donnée à une unité d'infanterie. Dans l'ordre d'attaque donné par un commandant d'unité, le paragraphe qui traite de la mission s'adresse donc aux chars au même titre qu'aux éléments d'infanterie entrant dans la composition de l'unité. Il n'est pas rédigé d'ordre spécial aux chars. Les ordres donnés à leur troupe par les commandants d'unités de chars ne sont donc que des extraits des ordres des commandants des unités auxquelles les chars sont affectés. » [4]

[3] Estienne, *Le défaut de l'armure*, pp. 40 et 41.

[4] in *Cours de tactique*, tome 1, ministère de la Guerre, p. 57.

▼ Le Renault D1 est le premier char français à être équipé d'un poste radiotélégraphique fonctionnant en morse. Peu pratique pour suivre le rythme des combats, ce système est préféré car il est moins sensible aux parasites que la phonie.
Archives Caraktère

Aux yeux de la commission, les chars sont cantonnés à l'appui de l'infanterie dans ses assauts et dépendent de ses décisions. Ce sont des armes qu'il convient de répartir au gré des missions des fantassins. Il s'agit d'une doctrine essentiellement centrée sur l'expérience des combats du passé et non pas sur les perspectives prometteuses mises en avant par les visionnaires. La chose restera pratiquement en l'état jusqu'en 1940. Dans les traces d'Estienne, un lieutenant-colonel commence à donner de la voix, il s'agit d'un certain de Gaulle. En 1934, dans son livre *Vers l'armée de métier*, il décrit les possibilités de grandes unités basées sur « le moteur combattant ». Ses vues ne sont pas novatrices ; elles rejoignent simplement celles de son illustre prédécesseur. Cependant, de Gaulle a le mérite de pousser ses idées sans se préoccuper vraiment de leur opposition au paradigme imposé par Pétain. Il commence à se faire connaître et n'a de cesse de promouvoir la création de grandes unités blindées autonomes organisées en corps de bataille. Technicien des chars à la tête d'une unité blindée, il se tient au courant et tente d'alerter les milieux politiques sur l'urgence de l'heure. Le 22 octobre 1939, il adresse une lettre à Paul Reynaud dans laquelle il précise : « Il faut, dans les moindres délais possibles, nous mettre à même de faire une guerre active en nous dotant des seuls moyens qui vaillent pour cela : aviation, chars ultra-puissants organisés en grandes unités cuirassées. » De Gaulle ne sera vraiment écouté qu'à la lueur des analyses de la campagne de Pologne quand, le 26 janvier 1940, il adresse un mémorandum à 80 personnalités militaires et politiques. Baptisé *L'avènement de la force mécanique*, le document précise : « Assurément, nous disposons, ou allons disposer, de quelques divisions mécaniques, les unes dites "légères", les autres "cuirassées". Mais elles ne sont faites que pour soutenir et compléter localement les unités de masse du type ancien. Or, il s'agit, bien au contraire, non seulement de les multiplier, mais encore de les constituer en vue de l'autonomie, de manière à les affranchir des délais prolongés, du rythme lent, de la faible portée à quoi se trouve astreinte l'action des autres éléments. » [5] Ce que veut et professe de Gaulle, c'est l'adoption d'une Arme blindée autonome capable de mener des actions en profondeur, comme le feront les *Panzer-Divisionen* au printemps suivant !

UNE ARME BLINDÉE CONSTRUITE POUR L'INFANTERIE

Les visionnaires ne sont pas écoutés parce qu'ils n'ont pas la voix assez forte pour se faire entendre au-delà du GQG qui, de son côté, continue de professer une centralisation des moyens au profit de l'infanterie. Par conséquent, les études portent schématiquement sur deux types d'engins blindés :

- Les chars légers prévus pour remplacer les Renault FT vieillissants, qui n'ont plus leur place sur le champ de bataille. Trois chars différents seront issus de ce programme : Hotchkiss H35, Renault R35 et FCM.
- Les chars de bataille de type lourd. Dans sa définition originelle de 1921, le B1bis est destiné « à la fois à faire de l'accompagnement et à assumer des missions plus larges (lutte contre les chars et les armes antichars ennemis, attaques brusquées contre les rideaux défensifs adverses, exploitations rapides et profondes) ». Il n'est pas question de regrouper ces engins dans des unités autonomes, mais encore et toujours de les aligner au sein de bataillons de chars partagés entre les grandes unités d'infanterie.

▲ Le char lourd FCM2C et les Renault R35 symbolisent la vision centrée sur l'infanterie de l'état-major français. Les chars sont censés appuyer l'infanterie, qui demeure la reine des batailles.
Archives Caraktère

▶ Charles de Gaulle sait que les grandes unités françaises ne vont pas pouvoir tirer leur épingle du jeu lors des engagements futurs. Il n'a de cesse de signaler leurs faiblesses au monde politique français.
DR

▶▶ à droite : Le délai offert par l'hiver de la « drôle de guerre » n'est pas mis à profit par les Français pour réformer la doctrine d'emploi des chars, et ce malgré les enseignements de la campagne de Pologne que ne manquent pas de tirer les généraux français.
©ECPAD/France/1940/ Photographe inconnu

Parallèlement, l'idée de constituer une division cuirassée fait petit à petit son chemin. Les premiers véritables projets voient le jour en juin 1936. Durant l'été 1937, des exercices techniques au camp de Sissonne sous la direction du général Delestraint sont conduits dans le cadre de la manœuvre d'ensemble et de l'accompagnement prescrits par « l'instruction sur l'emploi tactique des grandes unités » (IGU) et le nouveau règlement de l'infanterie.

[5] in Charles de Gaulle, *Trois études*, p. 68.

▲ Le canon de 37 mm SA 18 qui équipe le R35 suffit pour détruire les nids de mitrailleuse qui s'opposèrent aux fantassins, mais il est inefficace contre les blindés allemands, d'autant que sa dotation en obus de rupture est particulièrement faible. Archives Caraktère

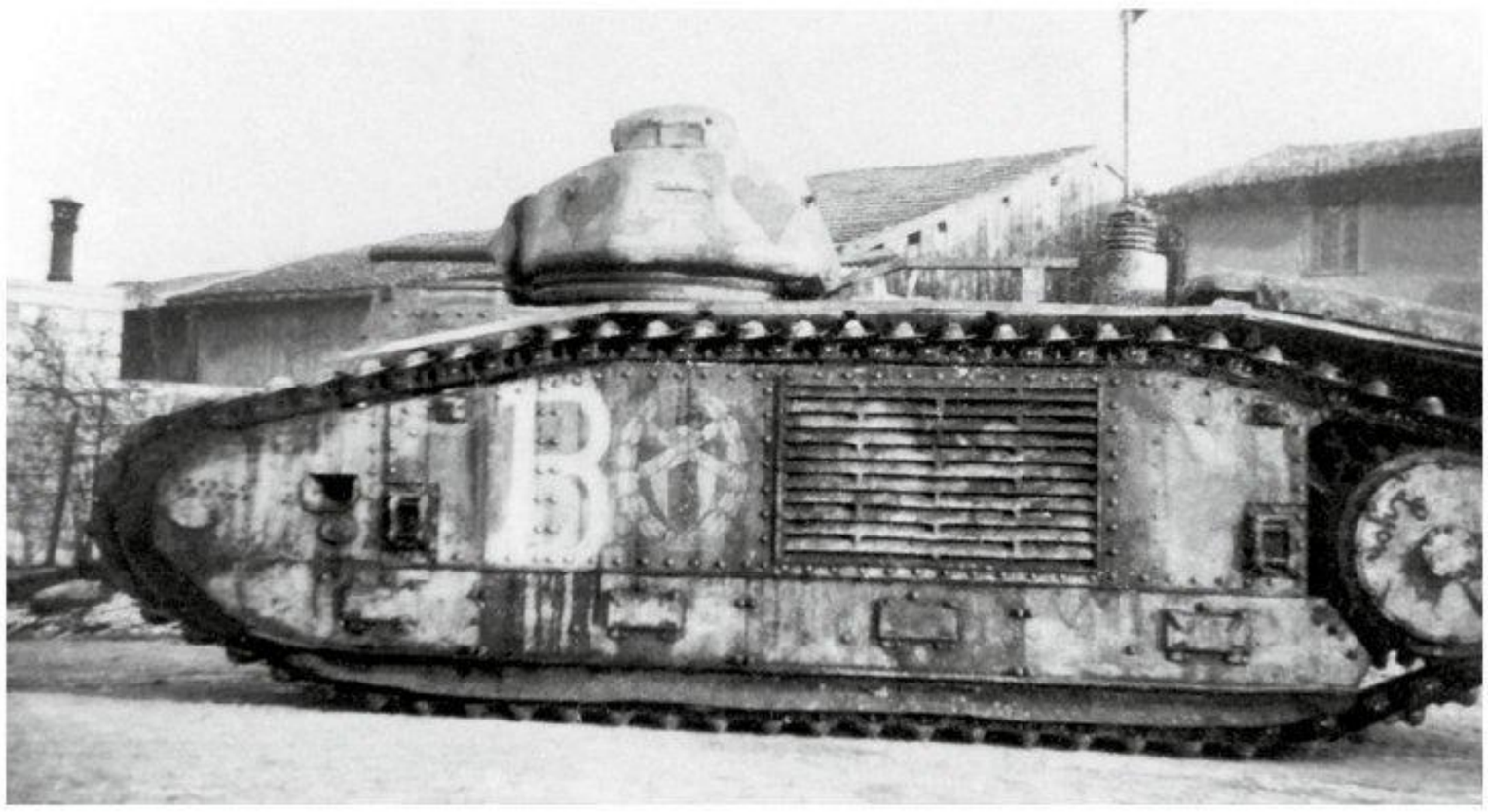
▼ La faible vitesse du R35 le désigne pour accompagner l'infanterie. Le concept va se révéler complètement dépassé par les méthodes de combat imposées par les *Panzer-Divisionen*. ©ECPAD/France/1940/Photographe inconnu

La participation limitée de l'aviation, pour l'appui, sert à préciser les possibilités de liaison entre chars et avions. Les enseignements de ces exercices sont exploités par la commission, qui rédige alors le nouveau règlement des chars. Deux grands types de missions sont dégagés :

- La manœuvre d'ensemble : les chars se portent en avant de l'infanterie, ce qui implique l'utilisation de moyens radio et limite son exécution par des chars de type D ou B qui en sont équipés.
- L'accompagnement classique de l'infanterie.

Les règlements évoluent tout de même un peu : à l'ancien combat en ligne est substitué le combat en surface. La lutte entre les chars et les antichars prend une place plus importante, car les rédacteurs de l'IGU craignent « que les armes antichars agissent sur les chars avec le même succès que les autres armes sur les fantassins ». Néanmoins, la tactique imposée aux chars reste conditionnée à la nécessité de maintenir et même de renforcer l'action des autres armes pour renseigner, appuyer et protéger les chars. Ceux-ci peuvent obtenir de leur armement le maximum d'efficacité avec le minimum de projectiles, donc permettre d'imprimer aux opérations une allure rapide, mais ils ne sont pas considérés comme aptes à occuper le terrain, car, selon les tacticiens de l'infanterie, leur présence dans une zone donnée n'y assurerait qu'une neutralisation temporaire. Les principes essentiels pour leur emploi sont définis de la manière suivante : « Hors le cas où ils ont affaire à un ennemi surpris, non pourvu de tous ses moyens, déjà disloqué et démoralisé, les chars ne doivent être employés dans l'attaque qu'avec la protection et l'appui d'une artillerie puissante et en liaison intime avec l'infanterie, au bénéfice de laquelle ils sont toujours engagés. C'est dans l'attaque que leur emploi prend tout son développement et toute son importance, et ils doivent être utilisés par surprise,

▼ En janvier 1940, il n'y a pas assez de B1bis pour créer deux DCR complètement équipées de ce char lourd. Pour combler les rangs, les Hotchkiss H35 sont intégrés dans les organigrammes sans tenir compte des problèmes que cela engendre sur la mise en application de la doctrine de la manœuvre d'ensemble.
Archives Caraktère



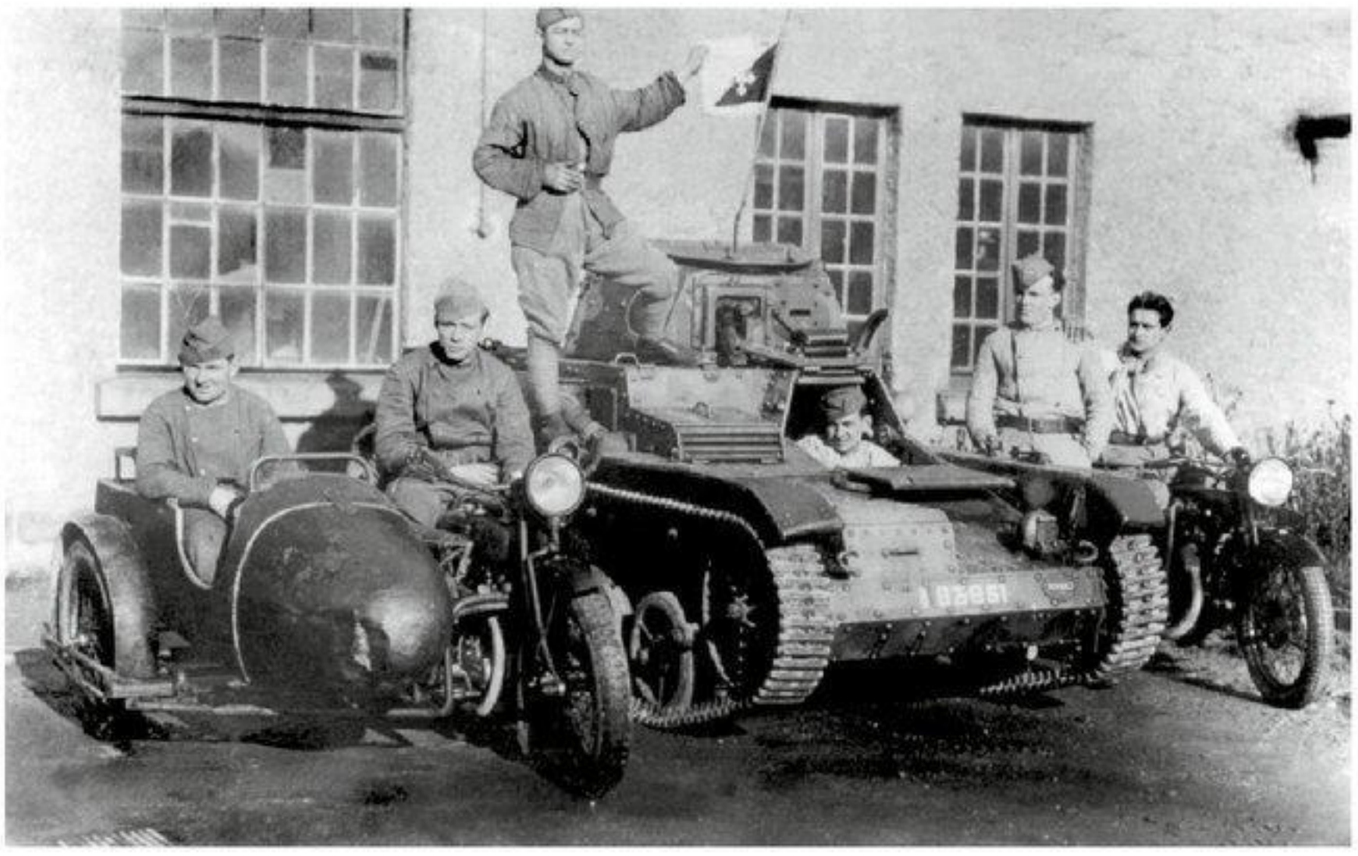
en grand nombre, sur de larges fronts et en profondeur. Les nouveaux appareils peuvent être lancés sur des objectifs plus lointains. Ils accéléreront la cadence des opérations en réduisant les délais exigés par la préparation des attaques, le déplacement des moyens ainsi que la progression de l'infanterie. »
C'est le B1bis qui doit normalement constituer l'épine dorsale des divisions cuirassées (DCR). Or, la production de cet engin a pris un retard considérable, et, à la fin de 1939, il y a à peine de quoi constituer une seule division. Le général George demande que les moyens disponibles soient scindés en deux pour former deux grandes unités. De ce fait, une composition mixte est adoptée : 2 bataillons de chars lourds et 2 de chars légers Hotchkiss sont assemblés. D'une manière classique, une DCR comporte donc 2 bataillons de 35 B1bis et 2 de 45 Hotchkiss. D'emblée, l'absence de radio dans les chars légers les rend impropres à une action dans une manœuvre d'ensemble. Qu'à cela ne tienne, les deux premières DCR sont officiellement créées le 16 janvier 1940. Elles seront suivies en mars par une troisième et le 15 mai par la quatrième. C'est dans cette formation sur le tard que le bât blesse. Les unités sont jetées dans la bataille sans avoir le temps de construire leur cohésion. L'infanterie est constituée par un bataillon de dragons portés, une unité d'élite dont les effectifs sont insuffisants et mal appuyés : l'artillerie manque de puissance, et les capacités antichars sont sous-dimensionnées. L'artillerie antiaérienne est inexistante, et, à part la 4e DCR, aucune division ne reçoit les unités de reconnaissance pourtant prévues à l'organigramme. Une compagnie de maintenance est bien présente dans chaque bataillon ; cependant, son travail est rendu très difficile par un parc automobile déficient. La compagnie de transmission est mixte, radio et fil ! Dans le cadre d'une attaque planifiée sur un front fixe, cette organisation manquant de souplesse peut encore éventuellement convenir. Dans une guerre de mouvement, par contre, l'efficacité du réseau filaire est absolument inadéquate. Pour ce qui est du ravitaillement, c'est généralement une chenillette tractant une citerne qui reste à l'honneur. Le plein des chars est donc fait d'une manière séquentielle. Le temps pour ravitailler les engins est beaucoup trop long. Ce fait pèsera lourdement sur le champ de bataille, en particulier lors des combats de Flavion, après la traversée de la Meuse. Les B1bis de la 1re DCR n'y sont ravitaillés que l'un après l'autre, ce qui les empêche d'intervenir en une masse compacte.

LES DLM, UNE TRANSFORMATION RETARDÉE

La Cavalerie n'ayant pas à subir la loi des fantassins, elle peut s'occuper de son évolution doctrinale d'une manière plus libre. À partir de 1932, les divisions de cavalerie (DC) perdent progressivement leurs chevaux pour devenir des divisions légères de cavalerie (DLC), où les équins cèdent la place pour un tiers de l'effectif au « moteur combattant ». La cohésion de genre d'unité s'en ressent. Il est en effet difficile de combiner la progression de cavaliers avançant à 8 km/h en moyenne avec des véhicules motorisés capables d'atteindre 40 km/h ! Cette incohérence saute aux yeux du général Flavigny qui prêche pour la création d'une formation entièrement motorisée comportant notamment un régiment de découverte, une brigade de 100 engins blindés et 2 bataillons de dragons portés. Après quelques hésitations, le général Weygand valide l'idée, pour autant que l'organisation soit amendée. Au printemps 1933, le concept de division légère mécanique (DLM) voit le jour. Il est cependant attaqué de toutes parts, notamment par le directorat de l'infanterie qui se préoccupe des problèmes d'em-

▲ Pour pointer son canon de 75 mm de caisse, le B1bis est équipé du système hydraulique Naeder. Appareil complexe et dysfonctionnant, il va être la cause de très nombreuses pannes, provoquant une attrition mécanique importante au sein des unités.
US Nara

▼ L'AMR 35 n'est rien d'autre qu'une chenillette armée d'une mitrailleuse Reibel de 7,5 mm. Son efficacité au combat est à peine comparable à celle d'un *Panzer I*.
Archives Caraktère (coll. Soyer)



bouteillage, de l'inexpérience des conducteurs, de la légèreté des protections incapables de résister aux antichars, etc. Il est vrai que, pour l'époque, une unité totalisant 10 400 hommes, 3 000 véhicules divers, 1 300 side-cars et motos peut être considérée comme disproportionnée. Finalement, en 1935, Gamelin tranche en faveur du projet de Flavigny. Ce dernier écrira : « Ma division mécanique était sauvée, mais j'ai eu très peur. » Les expérimentations se poursuivent les années suivantes pour aboutir à un organigramme solide et cohérent. Le 16 mars 1936, la 1re DLM est créée, suivie l'année suivante par la 2e et de la 3e en février 1940.

Les DLM doivent remplir des missions traditionnellement dévolues à la cavalerie, comprenant notamment :

- L'exploration sur un front de 40 à 60 km de large sur des profondeurs allant jusqu'à 150 km.
- La couverture des mouvements.
- L'intervention dans la bataille par des manœuvres de débordement des flancs.

Il faut attendre juin 1934 pour que la Cavalerie lance le programme qui va déboucher sur le Somua. Du fait du coût de cet engin perfectionné et de cadences de production insuffisantes, le même problème que pour le B1bis va se poser. Le matériel neuf arrive à partir de 1938, mais à un rythme trop lent. La cavalerie ne dispose pas d'assez de chars et va devoir intégrer des Hotchkiss. Au final, l'élément blindé comporte 2 régiments à 2 bataillons, l'un équipé de 42 Somua, l'autre de 42 Hotchkiss, le tout formant une brigade blindée. À cela s'ajoutent un régiment de découverte équipé de 44 automitrailleuses AMD 35 Panhard et un régiment de dragons portés à 3 bataillons, recevant entre autres 66 véhicules Renault AMR 35. Ce qui totalise 303 engins blindés.

L'Artillerie comporte des tubes antichars de 47 mm et antiaériens de 25 mm, 2 groupes à 3 batteries de 75 mm et un de 105 mm. L'organigramme est éprouvé et permet de combattre presque à armes égales une *Panzer-Division* pourtant plus puissante sur le papier. Au 10 mai 1940, 3 DLM sont créées, et il est prévu que les DLC subsistantes adoptent progressivement cette organisation.

Somua S35
1er escadron
4e régiment de cuirassiers
Armée française
Jolimetz, France, mai 1940

SUPÉRIORITÉ NUMÉRIQUE ET INFÉRIORITÉ CONCEPTUELLE

La valeur d'un char au combat dépend de quatre facteurs : mobilité, protection, force de frappe et qualité de coordination tant interne qu'externe. Or, les *Panzer* vont se montrer bien meilleurs que les chenillés tricolores alors que ces derniers disposent d'une supériorité numérique importante.

D'un point de vue général, les grandes différences entre les blindés des deux nations sont la présence systématisée d'une radio dans les engins allemands, qui bénéficient en outre d'une plus grande autonomie et d'un rapport poids/puissance beaucoup plus favorable. Ces avantages procurent une certaine agilité tactique se caractérisant par une coordination plus efficace et une mobilité accrue.

Si les *Panzer I* et *II* sont conceptuellement équivalents aux chars légers français, il y a une différence énorme en ce qui concerne les chars moyens et lourds. Les engins les plus modernes – les *Panzer III, IV* et *38(t)* – sont très supérieurs aux blindés adverses, en particulier au niveau de leur ergonomie interne. L'équipage d'un *Panzer* comprend 5 hommes (4 pour le *Panzer 38(t)*), dont les tâches sont parfaitement définies. Plus que tout, cette organisation traduit concrètement la vision de Guderian du champ de bataille moderne. Il considère que c'est un endroit où les choses se passent très vite, et pour lesquelles il est absolument nécessaire d'avoir un temps de réaction très court. Ainsi, situé à l'avant, au niveau de la caisse et en compagnie du *Funker* (radio) chargé des communications et de la défense rapprochée, le *Fahrer* (pilote) est connecté par interphone à son *Kommandeur*. La tourelle renferme trois hommes : le chef de char, un pointeur et un chargeur. La répartition des tâches permet une efficacité accrue au combat pour sélectionner et engager les cibles.

Côté français, le chef d'engin est généralement seul dans sa tourelle. Il doit servir le canon, informer son pilote et se coordonner par fanion avec ses compagnons d'armes. La rapidité d'exécution et la vitesse ne sont pas des nécessités considérées comme primordiales. Il suffit pour s'en convaincre de se mettre à la place d'un chef de peloton de chars légers : sa vision périphérique se situe au niveau du tourelleau qu'il doit quitter pour pointer. Il doit alors trouver la cible qu'il a repérée dans sa lunette

▲ Les automitrailleuses de reconnaissance (ici une AMR 35 du 2e GAM) et les chars légers français pèchent par la surcharge du chef de char qui doit à la fois commander son engin, servir l'arme et se coordonner avec son unité. Archives Caraktère (coll. Soyer)

▼ Le char allemand *Panzer IV*, dont on voit ici un exemplaire parcourir une route française, adopte une organisation interne basée sur une bonne répartition des tâches de son équipage. Celle-ci va devenir la norme dans toutes les armées avant la fin du conflit mondial. Archives Caraktère

EFFECTIFS DES UNITÉS BLINDÉES FRANÇAISES ET ALLEMANDES – 10 MAI 1940

TYPES	NBR DISP	INTÉGRATION	PROTEC.	ARME PRINCIPALE	CV/T	VITESSE	AUTONOM.	ÉQUIP	RADIO
FT 17	315	BCC indpdt	16	37 mm (SA18)	5,8	7,8	35	2	non
R35	900	BCC indpdt	30	37 mm (SA18)	7,5	19	130	2	non
H35	770	DCR ou DLM	30	37 mm (SA18)	7	25	150	2	non
H39		DCR ou DLM	40	37 mm (SA 38)	9,5	20	120	2	non
D2	100	DCR ou DLM	40	37 mm	7,5	22	155	3	oui
B1Bis	275	DCR	60	75 mm et 47 mm	9,5	28	150	4	oui
Somua	300	DLM	40	47 mm	9	40	230	3	oui
Pz I	523	*Panzer-Div*	13	2 MG 34 de 7,92 mm	16,6	39	200	2	récepteur
Pz II	955	*Panzer-Div*	30	20 mm	13,7	55	190	3	oui
Pz III	359	*Panzer-Div*	30	37 mm	16,4	40	165	5	oui
Pz IV	278	*Panzer-Div*	50	75 mm	12	40	200	5	oui
Pz 35 (t)	106	*Panzer-Div*	24	37 mm	11,4	40	190	4	oui
Pz 38 (t)	228	*Panzer-Div*	30	37 mm	13,15	50	200	4	oui

Note : Le nombre d'engins disponibles au 10 mai 1940 étant l'objet d'un débat sans fin, nous avons repris les chiffres cités par Karl-Heinz Frieser, qui constituent une bonne base indicative, auxquels nous avons ajouté les données de performance.

dotée d'une ouverture optique limitée, se mettre à quatre pattes pour prendre un obus dans le râtelier, charger et, seulement alors, tirer. On imagine son stress comparé à celui d'un chef de char allemand qui peut compter sur un tireur et un chargeur pendant qu'il s'occupe déjà de choisir sa victime suivante…

Outre ces différences affectant les capacités tactiques des engins, l'équipage plus important au sein d'un char allemand ouvre la voie à une entraide mutuelle et au soutien moral pendant le combat, d'autant que tous peuvent communiquer *via* l'interphone. Vis-à-vis d'un pilote français seul en caisse ou d'un chef de char isolé dans sa tourelle, cette disposition donne un avantage psychologique indéniable. Un commandant de peloton sur Hotchkiss H39 affirmera ainsi qu'au combat, la primauté de l'instinct de survie et la multiplicité des tâches à effectuer seront à l'origine de nombre de paniques et de comportements individualistes. Aucune coordination n'est véritablement possible entre les chars engagés. Ce défaut existe tant dans les chars légers que dans les chars moyens équipés de la tourelle APX 4.

CE QU'IL MANQUE FACE À UNE *PANZER-DIVISION*

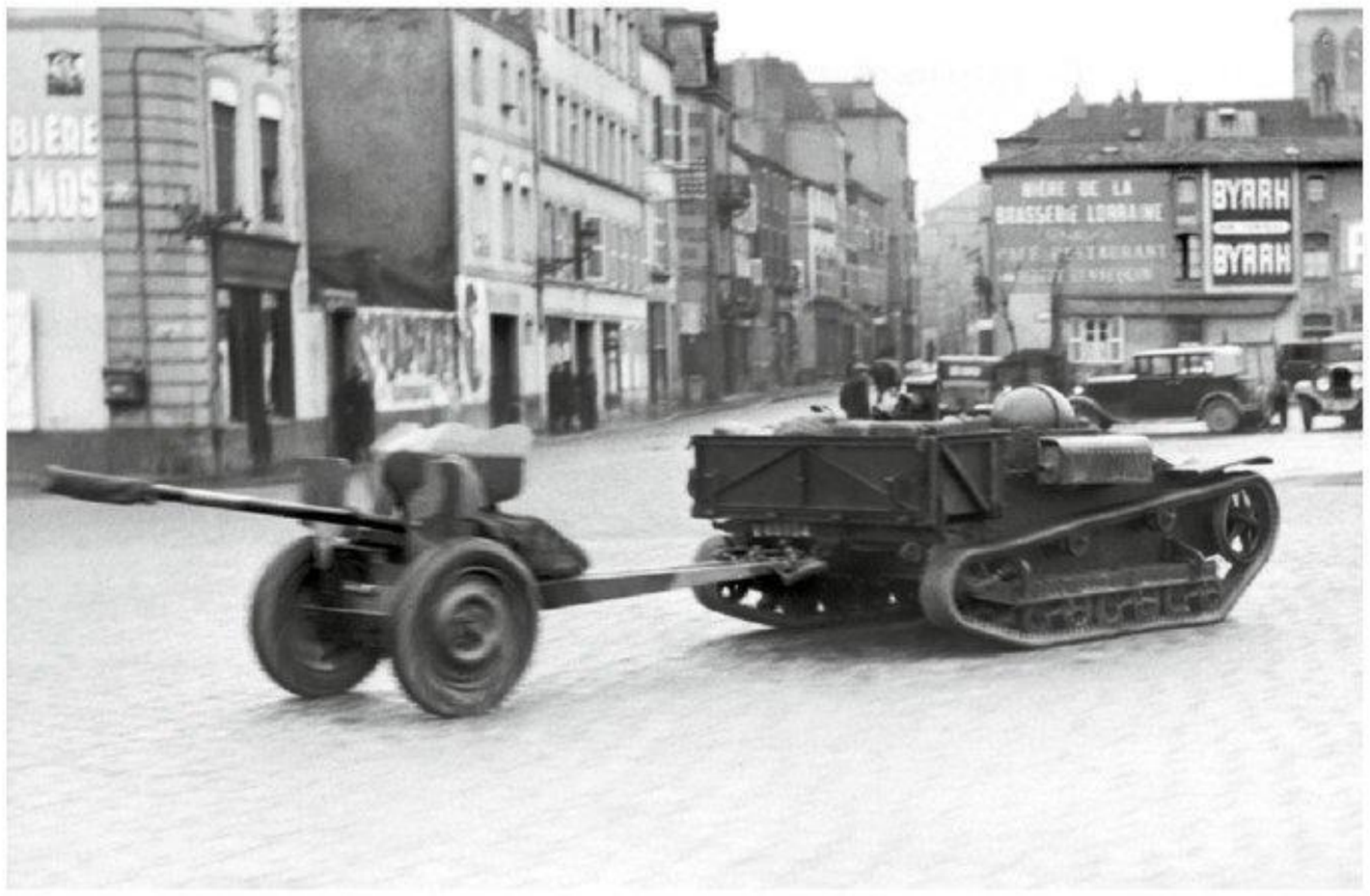
Qu'il s'agisse des DLM ou des DCR, les grandes unités blindées françaises ne luttent absolument pas à armes égales contre les *Panzer-Divisionen* :

- Une *Panzer-Division* compte en moyenne 250 à 300 blindés. Une DLM ou une DCR comprend 160 chars.
- Les *Panzer* sont plus mobiles, ce qui leur permet d'imposer un rythme opératif que ne peuvent suivre les unités françaises. Imaginez une partie d'échecs où, à chaque tour de jeu, votre adversaire a le droit de déplacer deux pièces et vous une seule !
- Les Allemands bénéficient d'un réseau radio perfectionné, souple et fiable, qui permet une coordination accrue des éléments à tous les échelons, autorisant notamment la conduite de l'avant par les *Kommandeure*. Les ordres circulent plus rapidement, et les efforts peuvent être concentrés efficacement. La philosophie de l'*Auftrag Taktik* – donner des objectifs à atteindre aux subordonnés avec une grande liberté d'exécution – laisse plus d'initiatives aux niveaux les plus bas. La conduite des opérations est plus fluide. La doctrine est pensée de manière à ce que les *Panzer-Divisionen* opèrent de manière indépendante, l'infanterie devant, au besoin, adapter son rythme de progression.
- Le combat interarmes est au centre des préoccupations doctrinales allemandes. L'infanterie portée est nombreuse, ce qui facilite l'occupation du terrain. L'artillerie est également plus mobile et plus puissante. Elle aussi plus développée, l'arme antichar évite des pertes inutiles dans les rangs des fantassins mécanisés. Le support aérien est efficace et profite des enseignements de la campagne de Pologne. Il est complété par une défense antiaérienne digne de ce nom, qui est inexistante au sein des unités tricolores. La *Luftwaffe* acquiert ainsi la supériorité aérienne dès le début des opérations et va protéger les flancs éventuellement menacés des colonnes blindées. Par exemple, lors de la contre-attaque d'Arras, les *Stukas* sauveront en partie la mise à la *7. Panzer-Division* de Rommel.
- La campagne de Pologne a permis d'acquérir une expérience au feu à une bonne moitié des effectifs allemands, et les procédures ont été revues à la lumière des retours d'expérience. Le ravitaillement en essence se fait notamment par jerrycans suite aux problèmes rencontrés au moment de l'*Anschluss.*

▲ Les *Befehlspanzer I* spécialement équipés pour permettre aux officiers de commander en mouvement vont aider les unités blindées allemandes à prendre l'ascendant sur l'ennemi par une rapidité d'exécution de la manœuvre. Archives Caraktère

▼ Les Renault D2 vont entrer en dotation au sein de la 4e DCR commandée par le général de Gaulle. L'homme tentera de démontrer la justesse de ses vues dans les engagements qu'il va conduire pendant le « printemps terrible ». ©ECPAD/France/1940/Photographe inconnu

▼ Cette chenillette Renault UE tracte un canon antichar SA-L modèle 1934 de 25 mm. Efficace, l'arme n'est pas en dotation suffisante dans les DCR, qui souffrent d'un manque important de ce type d'arme. C'est la conséquence du choix doctrinal prévalant au moment de leur constitution. NIOD



AUCUN ENGIN NE SORT DU LOT

LES B1BIS sont parfaitement adaptés au combat pour lequel ils ont été conçus, mais leur manque d'autonomie est leur plus gros point faible. Équipés à l'origine d'un moteur de 200 cv et de trois réservoirs d'une contenance totale de 400 litres, ils sont par la suite surchargés d'un blindage porté de 25 à 60 millimètres et d'une tourelle APX 4. Leur poids passe ainsi de 22 à 32 t ! En réponse, la puissance du moteur est adaptée, ce qui provoque un accroissement de la consommation d'essence. Le volume des réservoirs n'ayant pas été revu, le rayon d'action diminue alors en conséquence. Dans le cadre de la bataille méthodique envisagée par le commandement, les interruptions du combat devaient permettre de pousser en avant des tracteurs de ravitaillement pour alimenter les chars en carburant. Cette diminution de rayon d'action n'a donc pas paru catastrophique avant-guerre. Mais avec la mise en service d'un moteur de 350 cv à double carburateur, la consommation augmente, au point de faire tomber le temps entre deux pleins à cinq heures et parfois moins. Même à l'arrêt, le moteur doit tourner pour maintenir chaud le délicat système Naeder qui permet le pointage de la pièce. Les B1bis manqueront souvent d'essence et essuieront des pertes conséquentes, notamment à la bataille de Flavion. À titre de comparaison, le *Panzer IV* est lancé en nombre équivalent sur les routes de France. Certes, son blindage légèrement inférieur lui vaudra de mauvaises surprises quand il sera en face du B1bis ; cependant, ces chocs de titans seront relativement rares, et dans les combats mobiles qui caractérisent la campagne de mai 1940, sa mobilité tactique lui donne un avantage indéniable.

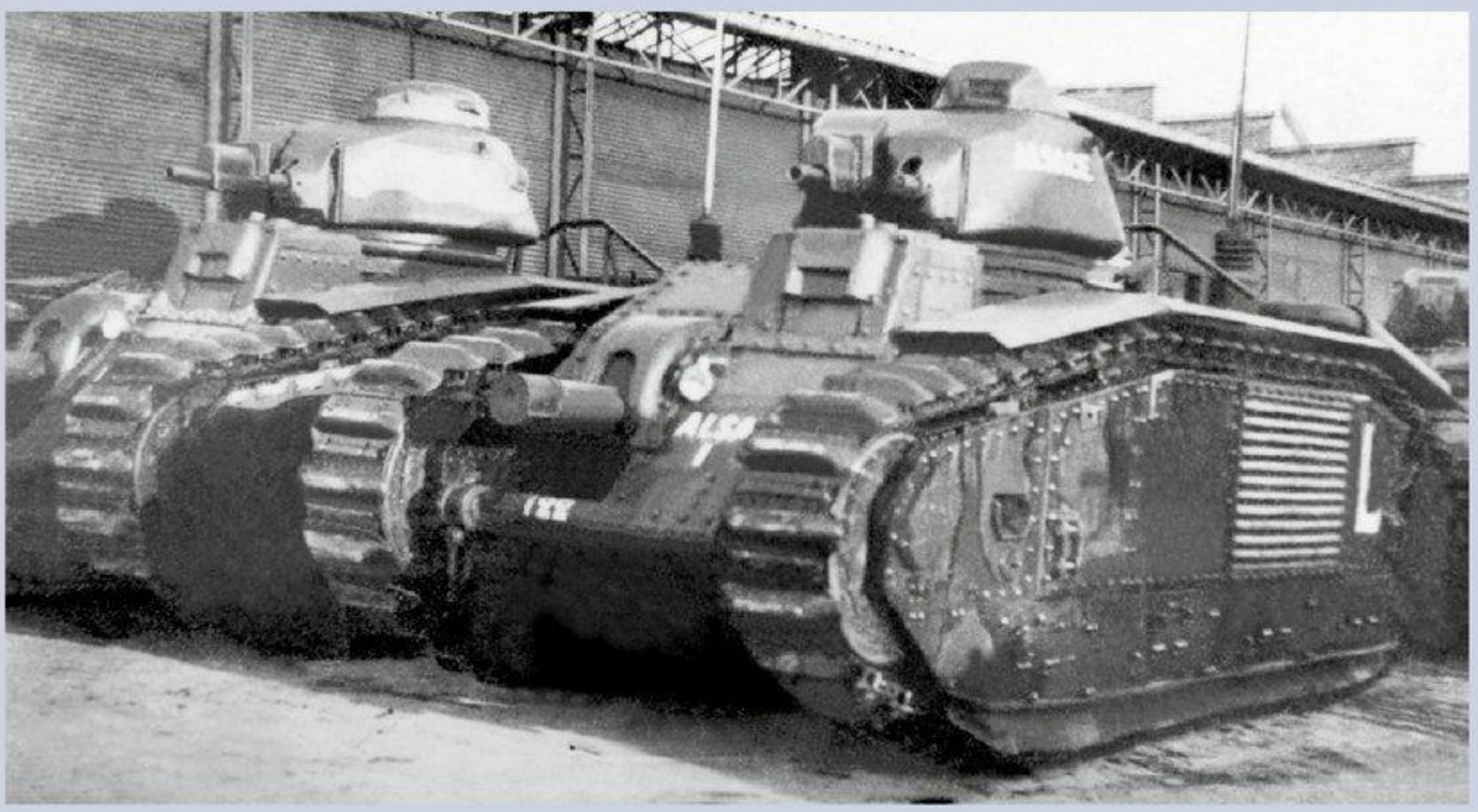
LE SOMUA S35 est le mieux adapté aux missions dévolues aux divisions cuirassées. Malheureusement, l'Infanterie s'en est désintéressée, et seules les DLM en sont équipées. Plus rapide que les chars légers d'infanterie, le Somua est moins alerte en tout-terrain du fait de son train de roulement moins articulé. Il peut être comparé aux *Panzer III, 35(t)* et *38(t)* auprès desquels il passe pour être supérieur en dépit d'un rapport poids/puissance insuffisant. Tout comme dans le B1bis, le chef de char est seul en tourelle. S'il dispose bien d'une radio, celle-ci a été installée à la va-vite dans le seul endroit laissé libre au moment de sa conception… et se trouve dans le chemin de l'éjection des douilles de 47 mm ! Les lampes servant à l'amplification des signaux, supportant mal les chocs répétés, les émetteurs-récepteurs tombent alors souvent en panne.

LE RENAULT R35 est conçu pour accompagner l'infanterie, opération méthodique au déroulement relativement lent. Considéré comme agile en tout-terrain, il est choisi pour équiper les bataillons de chars de combat (BCC) devant appuyer les fantassins. Pendant la campagne, il se retrouve souvent engagé dans des opérations où il doit faire face à des engins ennemis pour couvrir le repli de l'infanterie. À l'intérieur, le manque de place gêne l'exercice du commandement et l'exécution du tir.

L'observation est insuffisante. Partout où il se retrouve employé contre des chars plus rapides et souvent mieux armés, il fait figure de victime. Cependant, sa mécanique robuste lui confère une bonne fiabilité.

LES HOTCHKISS H35 ont à peu près les mêmes défauts que les R35 avec lesquels ils partagent le canon de 37 mm SA18, conçu à la base pour appuyer l'infanterie contre les nids de mitrailleuses. Ses capacités antichars sont bien inférieures à ce qu'il faudrait, d'autant que la dotation en munitions est orientée vers les obus explosifs, inefficaces contre les blindages. Un canon SA38 plus long et doté de meilleures performances balistiques entrera en service, mais il n'équipera en général que les chefs de peloton. Le Hotchkiss est plus rapide que le Renault, c'est la raison pour laquelle il se retrouve en dotation dans les DCR et les DLM. Ces deux chars légers ne disposent pas de radio, sont lents et trop peu armés. Ils ne devront leurs succès locaux qu'à des circonstances favorables et au courage de leurs équipages.

L'Armée française dispose également d'une centaine de chars légers FCM dont le moteur Diesel leur confère une bonne autonomie. Enfin, le Renault FT équipe encore un grand nombre de BCC. Complètement surclassé, il représente plus un handicap qu'un réel appui blindé. ■



▲ Le Somua S35 (ici du 4e régiment de cuirassiers) est considéré à juste titre comme étant le char français le plus adapté à la guerre mécanisée. L'agencement de sa tourelle monoplace reste un défaut rédhibitoire.
©ECPAD/France/1939/Photographe inconnu

◀ Les B1 et B1bis souffrent d'une consommation de carburant trop élevée et d'une mécanique fragile. Le B1bis ne s'imposera face aux *Panzer* que lors des engagements en adéquation avec sa doctrine d'emploi, comme ce sera le cas à Stonne.
Archives Caraktère

Un camion transportant ces récipients circule entre les chars et les délivre au fur et à mesure. Le plein des chars se fait donc suivant un processus parallèle permettant de ravitailler plusieurs chars dans le même laps de temps. Ce qui représente un gain substantiel de l'ordre de plusieurs heures par rapport au système en vigueur dans les unités françaises.

- Conséquences de l'avance victorieuse allemande, les chars en panne ne sont pas abandonnés sur place mais remis en ordre de marche par les ateliers qui travaillent dans une relative tranquillité. Du côté tricolore, un char immobilisé, même pour une raison bénigne, est un char perdu.
- Les unités de cavalerie, les *leichte Divisionen*, sont renforcées pour devenir des *Panzer-Divisionen* à part entière. Les *schnelle Truppen* disposent en outre d'un commandement unifié chargé de rédiger ses notices d'emploi de façon autonome. Les chars ne subissent aucun *Diktat* des fantassins qui pourrait nuire à leur efficacité opérationnelle.

UNE RUPTURE STRATÉGIQUE ?

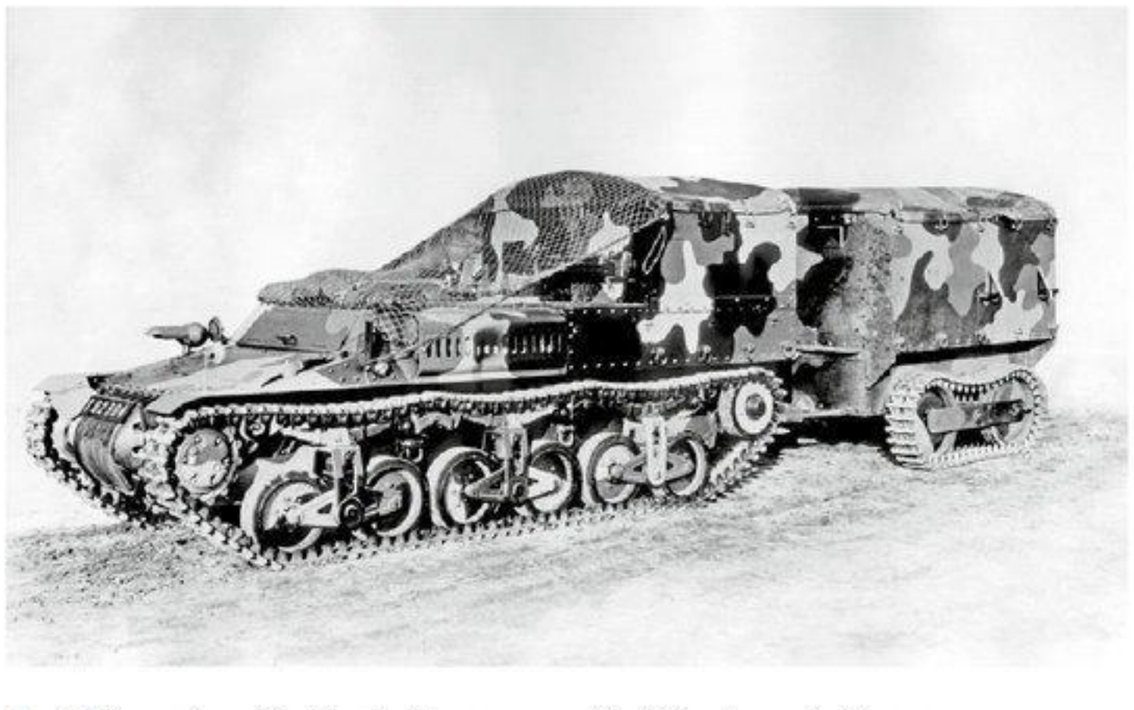
L'objectif de chacune des deux armées est d'imposer sa supériorité à l'adversaire en vue d'exploiter ensuite l'avantage initial acquis. L'idée est d'obtenir une rupture stratégique, de déséquilibrer l'adversaire à un point tel qu'il ne lui sera plus possible de reprendre l'initiative sur le terrain. En mai 1940, les armées françaises se retrouvent acculées à cette situation. Cette ample cassure a été obtenue par les Allemands en surprenant le commandement tricolore à trois niveaux différents. La surprise est tout d'abord géographique : les Allemands n'ont pas attaqué là où il était prévu qu'ils le fassent. Mais elle est aussi doctrinale, puisque les méthodes employées ne sont pas celles qui semblaient prévaloir à la fin du conflit précédent. Si la guerre mécanisée est bien théorisée en 1918, elle n'a pas alors le temps de montrer ses potentialités réelles. C'est en bâtissant une structure sur ce concept théorique que la *Reichswehr* va obtenir une suprématie écrasante. Enfin, la surprise est matérielle, tant il est vrai que la conception d'armement découle de la doctrine en vigueur dans chaque armée. Bien que modernes, les chars français ne sont pas adaptés au type de combats que leur impose la *Panzerwaffe*.

L'Arme blindée française aborde donc la bataille en bien mauvaise posture. Son déploiement initial aventureux la fait tomber tête baissée dans le piège tendu par Manstein. Bien que disposant des chars les plus puissants du moment, les DCR se font étriller, en grande partie à cause de conditions d'engagement trop éloignées de celles qui ont prévalu à leur création. Si les DLM font meilleure figure lors de leurs rencontres avec les *Panzer-Divisionen*, ce sera au prix d'exorbitants taux de perte. Constamment obligées de se replier pour rester en contact avec le dispositif qu'elles devancent, elles ne peuvent récupérer leurs engins endommagés. Elles sont progressivement usées par la bataille, entre autres à cause du manque de mobilité des Hotchkiss et de l'absence totale de couverture aérienne.

L'erreur opérationnelle et les retards conceptuels sont tels que le niveau de surprise obtenu par l'*OKW* peut être qualifié de moral. Il a un impact si lourd de conséquences sur Gamelin et son état-major que ces derniers se retrouvent tétanisés, anéantis par l'ampleur du choc initial. En fin de compte, la coexistence des DLM et des DCR montre qu'il manque une vision commune aux cavaliers et aux fantassins. Lorsque l'Arme Blindée Cavalerie sera créée en 1942, les Forces françaises libres amalgameront les deux fonctions en un tout cohérent. Il aura fallu un désastre d'ampleur nationale pour vaincre l'esprit de clocher. ■

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

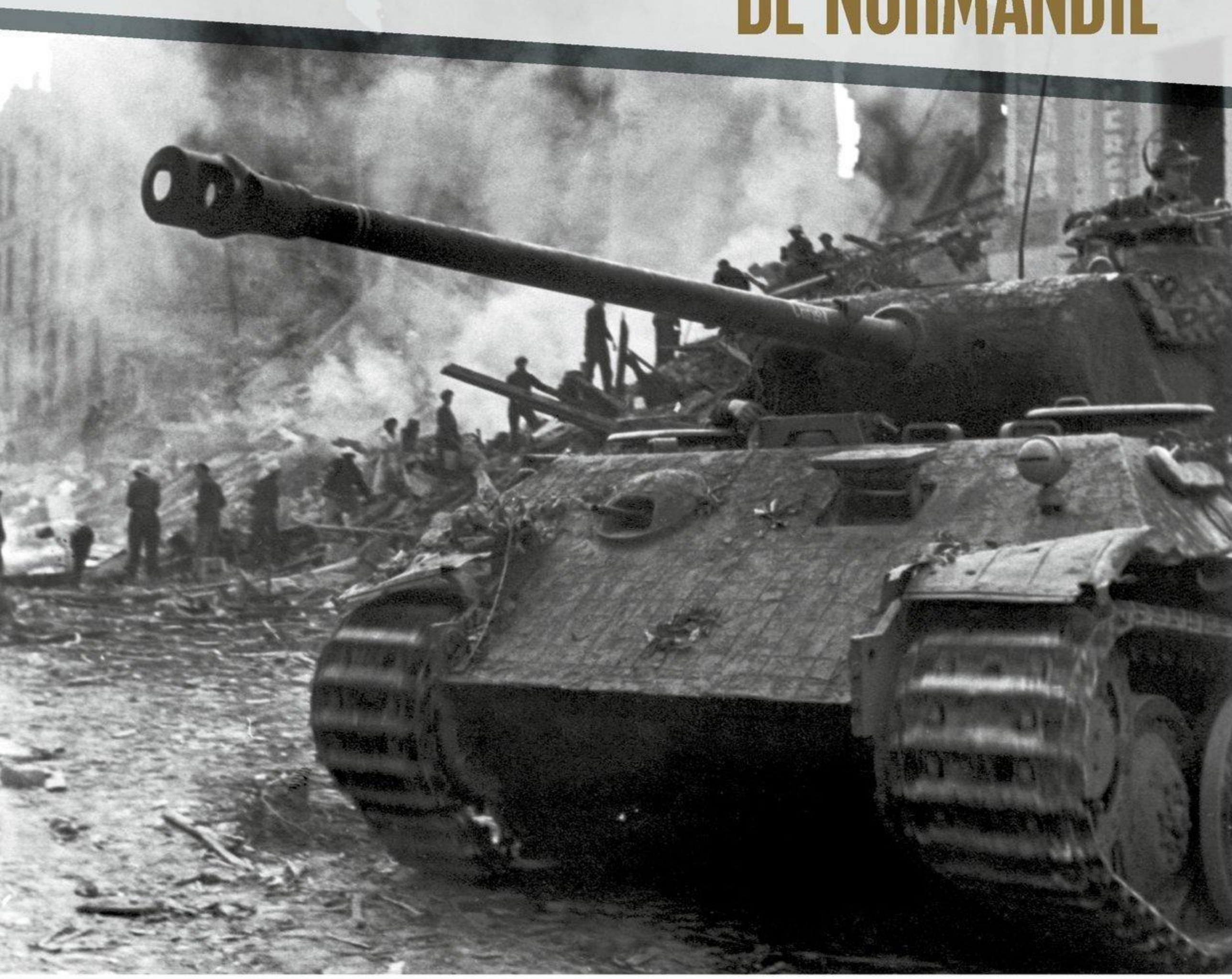
- De Gaulle (C.), *Lettre et carnets 1905-1941*, Robert Laffont, 2010
- De Gaulle (C.), *Trois études*, Economica, 1998
- Collectif, *Chars et blindés français*, Lavauzelle, 1979
- Frieser (K. H.), *Le mythe de la guerre-éclair*, Belin, 2004
- Ferré (G.), *Le défaut de l'armure*, Lavauzelle, 1947
- Gamelin (M.), *Servir* (3 tomes), Plon, 1947



▲ et ▼ La voiture blindée de chasseurs portés 38L est construite sur un châssis de chenillette Lorraine. Avec un chauffeur, un passager dans le compartiment de pilotage, quatre autres dans la caisse et six dans la remorque, la capacité totale de transport d'un attelage est de douze hommes. Cet engin a fait défaut aux divisions mécanisées françaises en 1940.
US Nara

▼ Aussi courageux soient-ils, les équipages des chars français – à l'instar de ce chef de char R35 – ne pourront pas compenser par leur ardeur au combat les défauts conceptuels de leurs engins.
©ECPAD/France/1940/Photographe inconnu

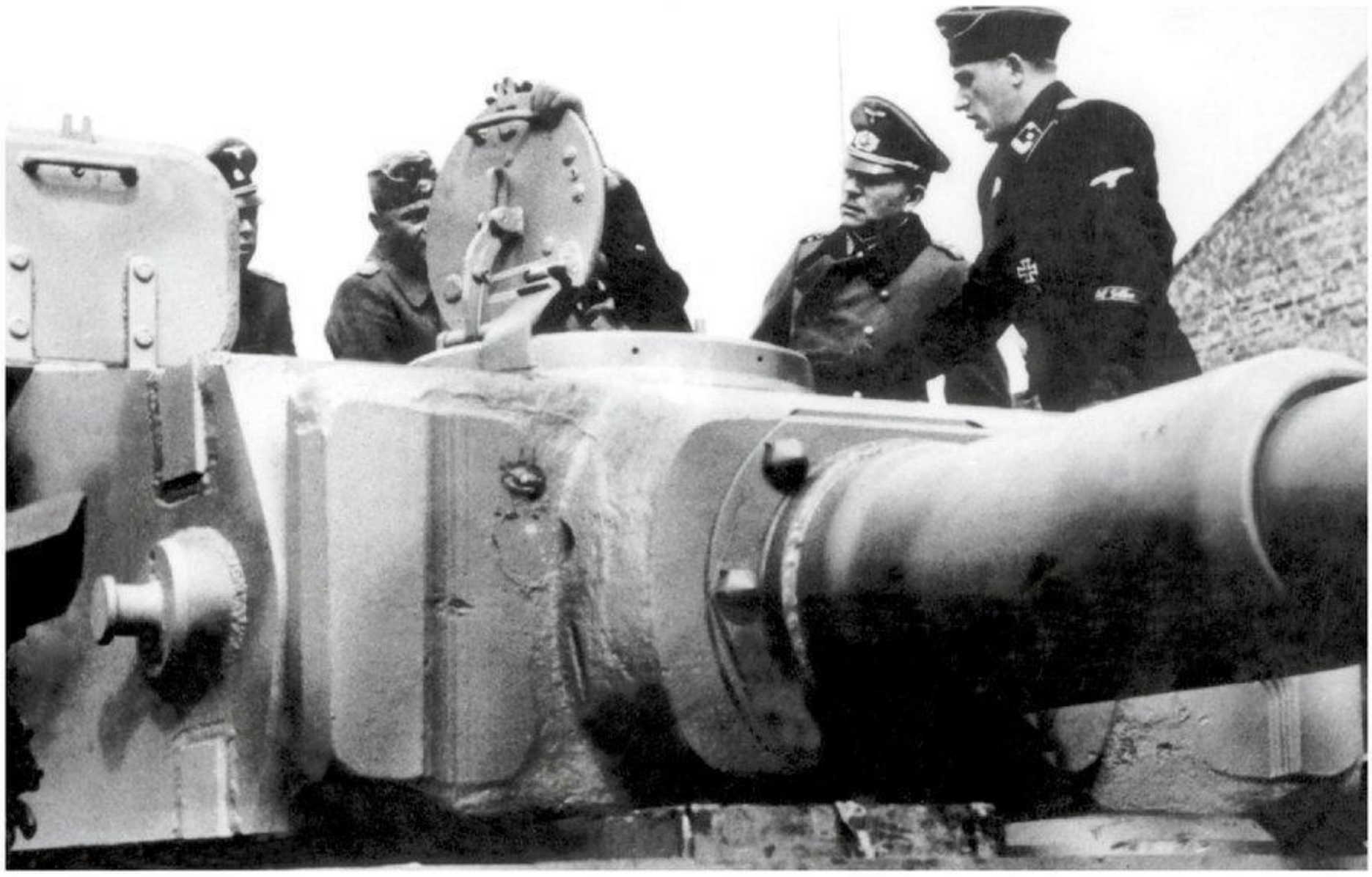
GUDERIAN ET LA BATAILLE DE NORMANDIE



LES RETOURS D'EXPÉRIENCE DE LA *PANZERWAFFE* DANS LE BOCAGE

Durant tout l'été 1944, les Allemands ont mené un combat retardateur très efficace en Normandie. Une des qualités de l'encadrement de la *Wehrmacht* réside dans sa capacité à mettre sur pied des contre-mesures ad hoc qui provoquent des pertes importantes dans les rangs alliés. Un rapport de l'Inspection générale des *Panzertruppen*, daté du 25 juin 1944, permet de se faire une idée de la façon dont cette adaptation à l'ennemi et au terrain est mise en œuvre.

Par Hugues Wenkin



▶ En tant qu'inspecteur général des troupes blindées, le *Generaloberst* Heinz Guderian est très actif au niveau de l'adaptation des doctrines d'emploi du matériel. Ses analyses sont communiquées par le biais de notes synthétisant les retours d'expérience. Guderian inspecte ici en 1943 un Tiger I de la schwere *SS-Panzer-Abteilung 501* qui combattra en Normandie.
Archives Caraktère

◀ La *Panzerwaffe* s'est restructurée pendant six mois en prévision du choc de l'invasion alliée : *9.*, *10.*, *12. SS-Panzer-Divisionen* et *130. Panzer-Lehr-Division* avaient été « taillées » pour repousser le débarquement. Or, les *Panzer* vont connaître un véritable calvaire en Normandie, terrain pour lequel ils ne sont pas vraiment profilés, comme en témoigne ce Panther traversant une bourgade tout juste bombardée par l'aviation alliée.
NIOD

La première chose qui frappe dans ce rapport est que la *Wehrmacht*, décrite depuis des années comme particulièrement efficace au point de vue tactique, déplore pourtant de l'incompétence dans ses rangs. En effet, le ton du document est sévère, direct et prodigue des conseils simples, rapides à mettre en œuvre pour améliorer la situation dans l'urgence de l'heure.

Voici comment débute la partie introductive du rapport : « Les retours d'expérience qui suivent portent sur les combats de blindés lors des engagements contre l'armée d'invasion anglo-américaine pendant la période allant du 6 au 25 juin 1944. Ces événements ont principalement eu lieu dans le bocage normand typique, fait de haies et de replis de terrain. Ils traitent de la "guerre de buissons" [1], de l'utilisation des chars ennemis et de l'impact de nos propres armes antichars. Les résultats obtenus sont transposables sur les autres théâtres d'opérations. »

[1] Traduction du terme allemand *Buschkrieg*.

L'ARME BLINDÉE ENNEMIE

À la lueur du premier mois de combats en Normandie, la *Generalinspektion der Panzertruppen* du *Generaloberst* Heinz Guderian met en lumière des carences en matière d'identification des blindés adverses.

« Une vérification des rapports sur l'Arme blindée ennemie reçus jusqu'ici a révélé qu'une bonne partie d'entre eux étaient faux en totalité ou en partie. Une expérience qui, au cours de la guerre, s'est répétée souvent sur tous les théâtres d'opérations. En voici les raisons :

1/ La majorité de la troupe refuse encore et toujours d'apprendre à identifier les blindés ennemis. Alors que sa connaissance de l'aviation adverse et de ses méthodes de combat devient en général bonne. Les compétences en matière d'identification de chars sont effroyables. Cette compétence est inexistante, peu maîtrisée ou vieillissante auprès de nombreux états-majors et formations de combat.

▶ Le Panther, avec son canon à haute vitesse initiale et son blindage épais sur l'arc frontal, aurait été mieux utilisé dans les plaines de l'Est que dans le bocage normand où les distances d'engagement ne permettent pas de tirer parti de ses qualités.
Archives Caraktère

◀ Le Sherman Firefly est une très mauvaise surprise pour les équipages de char allemands. Son redoutable canon de *17-Pdr* rétablit en partie l'équilibre de la puissance de feu entre les deux camps.
Archives Caraktère

▼ Autre nouveauté britannique introduite en Normandie, le Cromwell *Close Support* est immunisé contre les coups des *Pak 38* de *5cm*. Du reste, ce dernier tube antichar n'est que très peu présent en Normandie, car il a depuis longtemps cédé sa place au *Pak 40* de *7,5cm* auquel très peu de blindés alliés sont en mesure de résister.
Bibliothèque et Archives du Canada

Des connaissances théoriques seules ne peuvent certes pas combattre les chars, mais elles sont une condition pour la mise en œuvre de moyens antichars appropriés. Condition qui est d'autant plus importante que les moyens sont limités. Par ailleurs, une identification erronée ou exagérée est aussi une forme psychologique du *Panzerschreck* [2], qui est évitée par la compétence. Il n'y aura pas de surprise particulière dans la lutte antichar pour la troupe ou le combattant solitaire qui possède d'une manière approfondie la connaissance des armes adverses.

2/ La majorité des informations sur les chars de l'ennemi ne viennent pas de la troupe mais des interrogatoires de prisonniers. Aussi riches en renseignements et importantes que puissent être ces sources, elles sont aussi douteuses, vous devez donc transmettre ces informations à vos hommes pour en avoir la confirmation. La troupe doit seulement savoir ce dont elle a absolument besoin, mais d'une manière approfondie. »

Par ailleurs, l'invasion de la Normandie par les Alliés s'accompagne de la mise en service de quelques matériels qui sont alors inconnus de la *Wehrmacht*. Les Allemands découvrent en effet deux engins qu'ils considèrent comme véritablement nouveaux : le Sherman Firefly et le Cromwell *Mk. IV*. Le Sherman est baptisé par les Allemands T-34 de l'Ouest ; à l'inverse de la dénomination officielle de l'engin – M4A4 –, le surnom « libellule » donné par les Britanniques n'est pas connu d'eux. La longueur de la pièce de *17-Pdr* est estimée à 58 calibres, alors qu'elle n'en mesure en réalité que 55. En revanche, le renforcement des blindages frontaux et latéraux n'est pas passé inaperçu et il n'inquiète pas outre mesure la *Generalinspektion der Panzertruppen*, le rapport affirmant ainsi : « Malgré le renforcement de son blindage, le nouveau Sherman peut être perforé par le *Pak* de *7,5cm* à longue et moyenne portées et de près par le *5cm*. Il faut utiliser les mêmes techniques de tir que pour le T-34. »

De son côté, le Cromwell est présenté dans ces pages comme un croisement entre le Churchill pour la tourelle et le Crusader pour le châssis. Le nouveau canon QF de 75 mm y est également décrit. L'existence de la version *Close Support*, aussi appelée Centaur, est rapportée, sans qu'il soit fait mention, à ce stade, de son utilisation. L'épaisseur du blindage du Cromwell est précisée.

[2] *Panzerschreck* : terme désignant une peur panique qui peut prendre le combattant face à un assaut blindé.

Le char britannique est dit immunisé contre les coups du *5cm Pak 38* ; cependant, les techniques de tir nécessaires pour en venir à bout ne sont pas aussi fastidieuses que pour le Churchill.
Le M5 Stuart est également mentionné comme véhicule de commandement et de reconnaissance. Sa protection est considérée comme faible et « perforable » par les armes antichars les plus légères. À noter cependant une erreur : l'épaisseur du blindage maximal est estimée à 90 mm, alors qu'en réalité il ne dépassait pas les 63,5 mm. Il est par ailleurs intéressant de constater que les informations allemandes sur le Churchill sont en partie erronées : « Le tank lourd *Mk. IV* Churchill n'est plus utilisé comme char de combat mais seulement comme véhicule spécialisé d'assaut pour détruire le béton. Le canon est remplacé par un lance-bombes de *22cm* d'une portée de 100 m et pouvant détruire des murs de béton d'un mètre vingt. Il est supposé que ces chars, dont les Anglais n'étaient probablement pas satisfaits par la technique lorsqu'ils ont été engagés, et que les véhicules restants ont été modifiés ou vendus aux Russes. » Cette supposition est bien entendu totalement fausse, étant donné que l'*Infantry Tank* demeurera dans les rangs britanniques en tant qu'engin d'appui pour l'infanterie jusqu'à la fin du conflit. Il est très probable que la grande quantité d'engins de ce type perdus à Dieppe en août 1942 et la rencontre avec de très nombreux autres exemplaires en Union soviétique ont faussé le jugement des services de renseignements technologiques allemands.
La plus grande incertitude plane concernant le Tetrarch, dont la présence n'a pas été confirmée par la troupe, mais qui est bel et bien connue à la suite de l'interrogatoire des prisonniers. La faible protection de l'engin aérotransporté ne pose pas d'inquiétude, si ce n'est que l'épaisseur de son faible blindage de 16 mm demande confirmation. La question de l'emploi du char lourd américain M6 Dreadnought reste aussi ouverte. En fait, l'engin n'a été produit qu'à 40 exemplaires, est trop lourd et d'une mécanique peu fiable, ce qui explique que son programme de développement a été abandonné au profit de celui du M26 Pershing. Le M6 a toutefois été utilisé à des fins de propagande sur le territoire américain : les Allemands s'attendent donc à le voir apparaître sur le champ de bataille. Enfin, la disparition en première ligne des Grant, Lee, Valentine et Matilda est confirmée. La première partie du rapport se termine avec la liste des nouvelles armes antichars de l'adversaire.
L'analyse du parc blindé ennemi observé en Normandie incite à l'adaptation en conséquence des cours d'identification de blindés pour la troupe, en ajoutant le Cromwell et le M4A4, mais en retirant les engins qui semblent ne plus avoir été utilisés.

LA TACTIQUE BLINDÉE ALLIÉE

La seconde partie du rapport décrit les tactiques de l'adversaire et en tire à chaque fois des conclusions suivant la situation rencontrée. Le document s'attarde tout d'abord sur l'utilisation des chars au moment du débarquement : « Contrairement aux expériences passées en Sicile et en Italie, l'adversaire a envoyé ses chars simultanément avec l'infanterie d'assaut. Selon un rapport américain capturé, il y avait, dans les trois premières vagues du premier quart d'heure, six compagnies de fusiliers et 56 chars moyens.
Conclusion : la décision de tenir les armes antichars directement disponibles sous abris de béton sur la côte se trouve, de cette façon, confirmée. Ces armes peuvent simultanément combattre à distance les bateaux de débarquement. »

▲ Les méthodes de lutte antichar à préconiser contre le Sherman sont identiques à celles en vigueur à l'Est pour détruire un T-34. Celui-ci, inspecté par un grenadier *SS*, semble avoir été détruit par un coup sur l'arrière au niveau du train de roulement. NIOD

▼ Les parties les plus vulnérables des flancs du Sherman M4 ont été renforcées par des plaques soudées. Cette modification n'est qu'un emplâtre sur une jambe de bois et n'améliore que très peu la protection balistique de l'engin. NIOD

Quant à l'emploi des tanks après la phase de débarquement, il est aussi scrupuleusement analysé : « Les chars anglais se sont mis en mouvement immédiatement après le débarquement, évidemment en suivant les plans fixés. Ils tombaient sur les positions et les flancs des nids de résistance sans appui d'infanterie et les pénétraient.

Conclusion : les bases et les nids de résistance sont entourés d'obstacles antichars (mines et fossés) pour les sécuriser. Les endroits les plus importants et les plus difficiles à fermer sont les replis de terrain : c'est-à-dire les fermetures des chemins menant à ces endroits. Leur interdiction doit être renforcée par des pilonnages d'artillerie. Plus loin, on utilisera des canons légers et moyens et, si c'est possible, des pièces antichars lourdes sous casemate. Il faudra s'arranger pour que, à l'aide d'appareillages préparés (palans, leviers), ils puissent être rapidement sortis de leurs enveloppes protectrices et installés sur la ligne de front. »

Le rapport de la *Generalinspektion der Panzertruppen* de Guderian s'attache ensuite longuement à étudier l'utilisation des chars à terre, sur le sol normand, en analysant en détail chaque cas :

• COMPORTEMENTS GÉNÉRAUX

« Les équipages anglais conduisant des chars américains sont fortement influencés par les tirs des canons antichars et les pilonnages d'artillerie. Ils font demi-tour dès leur première perte au plus tard et cherchent le combat de siège en le menant avec un appui d'artillerie.

Conclusions : si les défenses antichars sont numériquement faibles et que notre propre infanterie a été étrillée, on peut, par une ouverture du feu prématurée, en acceptant une éventuelle consommation justifiée de munitions, simuler face à l'ennemi un puissant *Pakfront*, jusqu'à ce que les pièces installées plus loin, détachées de positions voisines puissent être amenées. Dans tous les autres cas, si l'avance ennemie se poursuit quand même, l'adversaire sera non seulement moralement

▲ Le Sherman Duplex-Drive constitue un élément de surprise important en Normandie. Ces engins se sont immédiatement élancés vers l'intérieur des terres à peine la tête de pont créée. Ils ont procuré un appui efficace à l'infanterie pour ouvrir les sorties des plages.
US Nara

▲▲ Le *Pak 40* de *7,5cm* est une arme très efficace contre les blindés alliés. Sa présence provoque souvent des replis prudents de la part des tankistes alliés, mais les défenses des plages en manquent cruellement le 6 juin, notamment sous abris bétonnés.
US Nara

▶ Du fait des reconnaissances en profondeur qu'ils tentent, les chars légers M3A3 et autres M5 sont vus comme une menace permanente pour les lignes de communication allemandes. La note de Guderian estime cependant que ces engins légers sont très vulnérables.
US Nara

effrayé, mais également détruit. Cela signifie qu'on le laissera s'approcher jusqu'à proximité et à portée efficace afin de l'attaquer par surprise. »

• PRÉCISION DES CHARS ENNEMIS

« Les bonnes performances des blindés ennemis à longue portée doivent être soulignées à plusieurs égards. L'ouverture du feu était dans certains cas plus rapide et plus précise que celle de nos propres armes.
Conclusion : la formation au tir, l'acquisition d'objectif et le réglage soigneux des armes doivent devenir, encore plus qu'aujourd'hui, le point d'attention principal afin que l'importante infériorité numérique soit compensée par de meilleurs résultats de tir. »

• UTILISATION DE LA RECONNAISSANCE

« Les Anglais apprécient les Américains pour l'utilisation en force de leurs véhicules de reconnaissance où et quand ils le peuvent. Ils percent avec des troupes de reconnaissance mixtes, habituellement un M5 avec des *Scout-Cars* ou des *Half-Tracks*, parfois des *Half-Tracks* isolés qui se montrent audacieux ou font preuve d'un comportement trop insouciant.
Conclusions : la troupe doit être informée que chaque bruit de chenille ne signifie pas un combat avec un char lourd, mais fréquemment un engin faiblement blindé qui peut être détruit par une arme antichar légère en coordination avec un barrage routier et des armes d'infanterie. L'état-major doit être averti, pour élever sa vigilance et sa prudence, afin de ne pas tomber aux mains d'un raid adverse. La troupe doit être constamment consciente que dans une zone considérée comme vide d'ennemis peuvent aussi se trouver des forces de reconnaissance adverses. »

• UTILISATION DES BLINDÉS EN TERRAIN OUVERT

« Sur le front d'invasion, les terrains ouverts, favorables aux blindés, se trouvent seulement dans la région de Caen. À cet endroit, la méthode de combat de l'adversaire ne diffère pas des expériences précédentes. L'ennemi utilise ses blindés en petites formations allant jusqu'à cinquante unités. L'utilisation limitée des chars ne se fait pas seulement avec l'appui immédiat de l'infanterie, mais aussi sans, et ce jusqu'à plusieurs kilomètres.
Conclusions : pour l'interdiction de la ligne principale de résistance et pour la protection, la défense antichar ne doit pas utiliser exclusivement des troupes groupées en masse, mais doit les échelonner en profondeur d'une manière favorable. Du fait du nombre limité d'armes antichars utilisables (jusque maintenant les canons de *8,8cm* automoteurs [les Jagdpanther de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*] ne sont pas disponibles), la défense contre les blindés dans la profondeur du dispositif est principalement le devoir de l'artillerie et des pièces antiaériennes lourdes, et ce pour autant que ce soit compatible avec leurs tâches primordiales. Leurs positions de tir sont choisies en prévision de pouvoir mener un combat antichar en complément de leur mission principale. »

• UTILISATION DES CHARS SUR LES CHEMINS ET LES ROUTES

« La pression principale des blindés ennemis dans les zones non propices aux chars se fait comme nous nous y attendions sur les routes et les chemins. C'est là que se jouent les combats principaux.
Conclusions :
1/ Positionner en masse les armes antichars sur les routes les plus importantes.

▲ Arrivés trop tard sur le front normand, les puissants Jagdpanther de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* manquent cruellement pour organiser une défense antichar qui devrait s'échelonner en profondeur pour être efficace.
Archives Caraktère

2/ Constituer des réserves de *Panzerjäger*, de *Sturmgeschütze* ou encore de chars isolés et les rendre disponibles afin qu'ils puissent contre-attaquer et s'opposer à une éventuelle percée le long des grandes routes.
3/ Les positions de barrage sur les voies de pénétration restent toujours efficaces quand elles sont positionnées en profondeur et hors de portée. »

• UTILISATION DES CHARS DANS LE BOCAGE

« **1/ PRÉPARATION DE L'UTILISATION DES BLINDÉS DANS LA GUERRE DES HAIES.**
Le paysage couvert de la Normandie n'est pas propice à l'utilisation des *Panzer*, même pour l'action de blindés isolés. Le grand nombre de hautes haies cache la vue et limite l'efficacité des tubes. Les murs et les chemins creux gênent la progression des deux côtés. Les méthodes employées par l'adversaire, qui rencontre les mêmes difficultés, sont exemplaires :
- Une carte pour chars, plastifiée et colorée avec des lignes claires moins nombreuses représentant les obstacles tant naturels qu'artificiels, permet un emploi aisé à l'intérieur de l'habitacle où la lumière est limitée.
- L'utilisation de moyens de coupe avec lesquels ils pratiquent, au crépuscule, des fenêtres de tir courant le long des haies en prévision du jour suivant.

▼ Si le bocage normand favorise la défensive, tous les engins de la *Panzerwaffe* n'y sont pourtant pas adaptés. Les haies cachent la vue et limitent l'exploitation des avantages balistiques des armes allemandes.
US Nara

- Leur art particulier dans la collaboration avec l'infanterie. Tout indique que l'adversaire s'est très bien formé dans la conduite de la guerre des haies au cours d'une longue période de préparation avant l'invasion.

2/ MÉTHODE DE COMBAT

La nature de la guerre des haies ne consiste pas seulement à attaquer ou défendre d'une manière classique, mais s'avère être, dans les faits, une entreprise pour troupes de choc. Les tactiques rencontrées en terrains arborés ne sont rien d'autre qu'une suite de progressions en parallèle de nombreux groupes d'assaut qui reçoivent la tâche difficile d'appuyer une arme lourde tout-terrain. Dans leur avance commune de haie en haie, le char arrose la coupure suivante avec sa mitrailleuse pendant que son infanterie d'escorte se tient à l'abri à proximité. Ensuite, comme le ferait un groupe de gardes du corps, les fantassins avancent avec lui jusqu'à destination, en tenant en respect les tueurs de chars adverses ou bien en travaillant comme observateurs ou encore en surveillant les tireurs d'élite.

Conclusions : pour nos *Panzer-Divisionen*, qui n'existent et n'ont été mises sur pied que pour des missions totalement différentes, un pareil emploi en terrain arboré est seulement une opération contrainte, justifiée par les conditions. Bien que, de notre part, nous soyons forcés d'employer les chars dans la guerre des haies pour des raisons tactiques ou opératives, nous devons néanmoins participer à cette tâche avec tout notre cœur. Nous ne pouvons là rien faire de mieux que de tirer des méthodes de combat de l'adversaire, avec tous ses trucs et astuces, un enseignement approprié. »

• EMPLOIS DE L'ARTILLERIE

« La maniabilité de l'artillerie ennemie sur un terrain aussi confus est également exemplaire. La collaboration entre les observateurs aériens et l'artillerie de campagne automotrice poussée vers l'avant est tout aussi remarquable. Le feu des batteries est dirigé et rassemblé sur les cibles détectées grâce aux tirs allemands (la lueur des flammes sortant des tubes est relevée à l'aide de fusées colorées larguées par les avions). Inversement, les batteries dirigent les chasseurs-bombardiers sur les cibles devant être combattues.

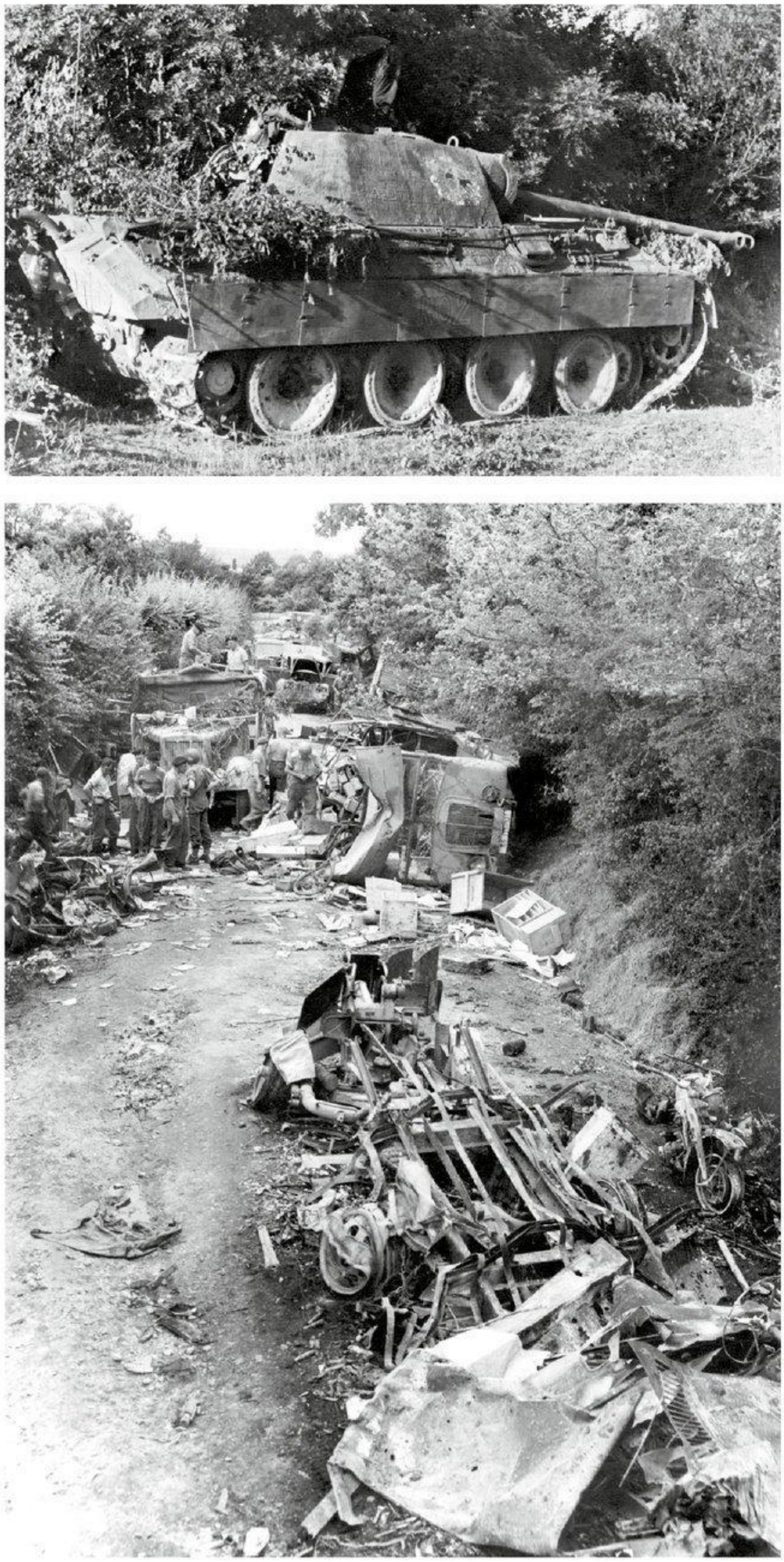
Conclusions : un bon camouflage et une utilisation adaptée du terrain sont nécessaires. Les armes antichars installées sur les parties avancées du champ de bataille doivent rester silencieuses pour éviter leur destruction prématurée par l'artillerie et l'aviation tactique. »

• ACTION DES CHASSEURS-BOMBARDIERS CONTRE LES VOIES D'ACHEMINEMENT

« En journée, l'adresse au tir et l'utilisation massive des avions d'attaque au sol handicapent l'acheminement du ravitaillement et la montée en ligne des nouvelles unités. Il n'y a donc aucun doute qu'une grosse partie des pertes proviennent de l'inexpérience de la troupe et des cadres intermédiaires. Ils sont les premières victimes sanglantes dues à la supériorité aérienne ennemie.
Aussi inapproprié que soit le bocage pour la conduite du combat, il est aussi d'un autre côté une protection naturelle contre l'effet destructeur des chasseurs-bombardiers ennemis.

Conclusion : les faits démontrent en outre qu'une nouvelle conduite de la troupe pour épargner des victimes supplémentaires est nécessaire. »

Le rôle du char ayant été évoqué en détail par le rapport, la *Generalinspektion der Panzertruppen* s'attarde ensuite sur l'action des armes antichars de toute sorte, en fonction de leur moyen de traction, de leur calibre et de la nature du terrain et de l'ennemi rencontré.



▲ La perte de la supériorité aérienne de la *Luftwaffe* se paie très cher dans les rangs des troupes allemandes qui souffrent directement de l'excellente coordination sol-air mise au point par les Alliés. Le moindre mouvement routier est en effet impitoyablement pris pour cible par l'aviation tactique anglo-américaine. US Nara

▲▲ En Normandie, la lutte interarmes prend une importance capitale. Les chars (ici un Panther de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ») doivent être escortés par l'infanterie pour éviter les risques liés à un combat de mêlée, tandis que les fantassins ont besoin des blindés pour progresser. Archives Caraktère

Les expériences provenant de nos armes antichars qui n'ont pas encore été exposées dans nos conclusions sont les suivantes :

1/ OPÉRATION DES CHASSEURS DE CHARS, DES CANONS ANTICHARS AUTOMOTEURS ET DES *STUGE*

« Dans la guerre des haies, les canons d'assaut et les chasseurs de chars permettent des conditions tactiques favorables, car ils sont comparativement mieux qualifiés pour le combat isolé en plus petites unités que les chars uniquement entraînés au combat en unités constituées. En revanche, les canons d'assaut, les automoteurs et les chasseurs de chars sont substantiellement désavantagés à cause du pointage de leur pièce par pivotement et de leur faible hauteur de feu. Dans les chemins tournants entourés de murs à mi-hauteur, ils n'ont pas la possibilité de faire pivoter le châssis et sont impuissants en cas d'attaques de flanc.

Conclusions : une progression d'engins de ce type, le long de chemins entourés de haies, doit encore être plus sécurisée sur les flancs qu'une manœuvre identique réalisée par des *Panzer*. »

2/ UTILISATION DES *PAK* TRACTÉS LOURDS DANS LA GUERRE DES HAIES

« L'efficacité possible de pièces lourdes *Pak* tractées est extrêmement limitée dans la guerre des haies [NdlA – Par ce terme, le rédacteur de la note désigne typiquement les *Pak 43* de *8,8cm*]. Attaquer l'ennemi séparé seulement d'une ou deux largeurs de haie de votre position inhibe pratiquement toutes les possibilités. Cela a pour conséquence que les pièces tractées doivent rester en première ligne lorsqu'elles appuient les avant-postes des *Grenadiere* dans la confusion du champ de bataille. Cela crée un double danger :

1 – Elles peuvent être mises hors service prématurément par un tir d'interdiction d'artillerie ou un bombardement aérien.
2 – Il y a un risque que les pièces tombent entre les mains ennemies en utilisant, dans le bocage, leur tactique intrinsèquement statique dans une forme de combat caractérisée par sa mobilité.

Conclusions : les canons antichars tractés lourds seront bien plus utiles positionnés en profondeur et en masse le long des routes. Ils laisseront le soin de la défense antichar dans les terrains recouverts de végétation aux *StuGe*, aux automoteurs antichars et aux *Panzerjäger*, qui sont avant tout des armes de mêlée. »

3/ UTILISATION DES *PAK* TRACTÉS LOURDS EN TERRAIN OUVERT

« L'installation des *Abteilungen* de *Pak* lourds tractés de la *21. Panzer-Division* sur le plateau de Caen est exemplaire. Elles ont trouvé une solution dont les conceptions ont été jusqu'ici entièrement validées, tout en déviant des principes de base des troupes de lutte antichar. Les *8,8cm* sont positionnés de manière isolée et largement séparés les uns des autres afin qu'ils puissent s'appuyer et se couvrir mutuellement par la mise à profit de leurs grandes portées. Il ne s'agit pas seulement d'un dispositif inhabituellement étendu et approfondi, mais une disposition qui a aussi l'avantage d'épargner largement des pertes aux pièces. Le faible taux d'attrition de la *21. Panzer-Division*, malgré un puissant pilonnage, peut aussi trouver son origine dans un camouflage approprié. Cette dissimulation était si bonne que même les déplacements lents des pièces et de leurs tracteurs sous la forme de buissons mouvants n'étaient pas repérables à une certaine distance. »

▲ Ces *Jagdpanzer IV* sont pourvus de *Schürzen* et de *Zimmerit*, mais ces protections passives ne suffisent pas au cœur du combat. Encore plus que les *Panzer*, ces chasseurs de chars avec arme en casemate doivent être escortés par de l'infanterie d'accompagnement. Archives Caraktère

▼ Les automoteurs dépourvus de tourelle sont en danger dans les chemins creux, où ils ne peuvent pas pointer leur canon facilement : ce *StuG IV*, appartenant vraisemblablement à la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen », en est l'illustration. US Nara

▲ Les pièces antichars tractées ne doivent pas être positionnées dans les haies, mais échelonnées en profondeur le long des voies pour pouvoir être évacuées plus aisément. Ces parachutistes allemands l'ont bien compris : ils ont camouflé leur *Pak 40* de *7,5cm* en bordure de route. Archives Caraktère

4/ ARMES DE COMBAT ANTICHAR RAPPROCHÉ (*PANZERFÄUSTE* ET *PANZERSCHRECK*)

« Comme le montrent les chiffres tirés des rapports, les armes de combat rapproché antichar représentent une grosse partie des coups au but enregistrés tirés : 108 sur un total de 537. Ces données statistiques doivent être prises avec une certaine réserve et peuvent seulement servir d'ordre d'idée. On ne peut tirer de ces chiffres ni des informations particulières sur le terrain, ni même des données sur la puissance des armes engagées, etc. Par contre, ces chiffres permettent au minimum d'affirmer que les armes perforantes de combat rapproché ont actuellement une bonne efficacité sur le front d'invasion.

Conclusions : le développement des moyens de combat rapproché antichars doit être poursuivi avec la plus grande attention. Une production en masse des armes de ce type avec une précision améliorée est adaptée à la situation et représente un pas en avant dans la lutte contre les blindés. »

5/ OBSTACLES ANTICHARS

« Aucun retour d'expérience n'a pu être recueilli sur l'efficacité des obstacles antichars. Un éclaircissement sur la valeur ou la vacuité de ces moyens doit donc être fourni d'urgence pour éviter de dépenser inutilement l'énorme quantité de matériel et main-d'œuvre que leur fabrication requiert. Il serait avantageux de clarifier la question par le biais d'interrogatoires de prisonniers. »

• CONCLUSIONS GÉNÉRALES DU RAPPORT

« Les expériences rassemblées dans ce rapport peuvent encore être naturellement inégales. Un verdict final ne pourra être fourni qu'après la fin des combats. Il est donc primordial que les retours d'expérience partiels soient rapidement évalués pour pouvoir tirer des informations utiles pour la suite de vos combats. »

QUE DIRE DE CE RAPPORT ?

Le rapport de la *Generalinspektion der Panzertruppen* donne une vision différente de la bataille de Normandie de celle communément admise. Les Alliés y sont jugés comme terriblement efficaces, jouant au maximum de l'avantage apporté par une puissance de feu de loin supérieure à celle de la *Wehrmacht*. Vus de Berlin, ils semblent parfaitement préparés à la rencontre dans le bocage. Cette analyse est à l'exact opposé de celle que livre le général Omar Bradley dans ses mémoires : « En Normandie, les haies formaient une ligne de défense naturelle plus formidable que n'importe qui d'autre que Rommel aurait pu aménager. Depuis des centaines d'années, l'entièreté de ce territoire plat avait été divisée et subdivisée en petites pâtures dont les murs de terre sont devenus des remparts. Souvent de la hauteur et de l'épaisseur d'un char, ces rangées étaient surmontées d'arbres et de buissons. Leurs racines ne faisaient qu'un avec le sol et le renforçaient aussi efficacement que l'armature d'un béton. Beaucoup de ces coupures étaient renforcées par un fossé de drainage que l'ennemi utilisait comme un système intégré de tranchées de communication. Pour avancer de pré en pré, il devenait nécessaire pour nous de se frayer un chemin à travers ces remparts en face d'un feu ennemi puissant et bien camouflé. Nulle part, même en Tunisie, nous n'avions trouvé un terrain défensif plus exaspérant. Collins le décrivait comme tout aussi formidable que la jungle de Guadalcanal. Pour leurs premiers jours au combat, la plupart des nouvelles divisions ont souffert d'un désordre résultant d'un choc mental sévère. Jusqu'à ce que la troupe s'acclimate par elle-même à l'agonie des blessés et à la finalité morbide, les hommes se sont commis par instinct dans la peur et la confusion. » Ainsi, il semble bien que les deux camps se soient trouvés dans une situation critique d'impréparation au début de la bataille de Normandie. Le compartimentage important du terrain a conduit à des combats rapprochés fréquents, d'une férocité de loin supérieure à celle rencontrée lors d'engagements plus éloignés.

Pour les Allemands, les enseignements tactiques sont nombreux et pour la plupart spécifiques au bocage. Les *Panzerfäuste* s'y révèlent efficaces, et leur succès

▼▼ Ces *Panzer-Grenadiere* montés sur un attelage *Sd.Kfz. 251/Pak 40* improvisé ne cessent de scruter le ciel normand à la recherche d'un éventuel *Jagdbomber* ennemi. L'expérience de la guerre des haies est tout aussi amère pour les Allemands que pour les Alliés.
DR

▼ Servants d'un *Pak 40* de *7,5cm* en action en Normandie. Les combats meurtriers dans le bocage n'ont épargné aucun des belligérants. Le niveau élevé des pertes n'est pas révélateur de la supériorité tactique de l'un des deux camps.
Bundesarchiv Bild-101I-738-0288-35 (Grimm, Arthur)

dans la guerre des haies constitue une promotion fantastique pour leur développement. Quant aux obstacles antichars, comment ne pas voir dans leur remise en question aussi prématurée la manœuvre d'un Guderian hostile aux improvisations d'un Rommel au faîte de sa popularité auprès d'Hitler ? D'autant que lui-même n'hésitera pas à en faire grand usage quelques semaines plus tard quand il se retrouvera confronté à la marée blindée soviétique déferlant sur les terres de sa Prusse natale...

Du point de vue matériel, Sherman et Cromwell ne paraissent pas en aussi mauvaise posture que les chars allemands habitués à combattre dans des conditions d'engagement radicalement différentes. Le regard de la *Generalinspektion der Panzertruppen* sur les qualités du char moyen américain est loin d'être condescendant, puisqu'elle le compare au T-34. À n'en point douter, cette première réaction allemande a été fortement influencée par un engagement à l'issue duquel la *Panzerwaffe* a eu l'avantage de récupérer et d'analyser ces deux nouveaux chars, en l'occurrence celui de Villers-Bocage, où ces deux engins ont été détruits et capturés en grand nombre après le repli de la *7th Armoured Division*. En effet, les lignes du rapport mentionnant les percées des troupes de reconnaissance opérées audacieusement au moyen d'« un M5 avec des *Scout-Cars* ou des *Half-Tracks*, parfois des *Half-Tracks* isolés » rappellent le destin tragique des Stuart de la *Recon Troop* du *4th County of London Yeomanry* imbriqués dans la colonne de la *1st Rifle Brigade* en route vers la cote 213 le 13 juin... Les contre-mesures préconisées doivent aussi permettre d'éviter la mésaventure arrivée au *Panzer-Lehr-Artillerie-Regiment 130*, dont l'état-major a été surpris en rase campagne le 8 juin au sud de Cristot par un détachement du *Inns of Court Regiment*. C'est à cette occasion que les Britanniques auraient intimé l'ordre aux prisonniers de grimper sur leurs blindés pour servir de boucliers humains et permettre à la colonne de retraverser les lignes allemandes et, ceux-ci refusant, les auraient abattus, fournissant le prétexte à la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » d'exécuter en représailles ses propres prisonniers canadiens au cours des jours suivants.

Enfin, les instructions données à la suite de ces retours d'expérience font transparaître l'idée que la *Panzerwaffe* mène dans le bocage une bataille imposée, à laquelle elle participe presque à contrecœur. L'engagement est plus subi que conduit, laissant l'initiative aux Alliés qui ne semblent pouvoir être arrêtés que par le couple infanterie-artillerie. Les *Panzer* ne jouent dans cette bataille qu'un second rôle et y sont sacrifiés inutilement. Les formations blindées allemandes ne sont pas préparées à des conditions de combat aussi spécifiques. Cet état de fait laisse entrevoir les séquelles du manque de vision doctrinale unifiée quant à l'emploi des *Panzer* sur le front de l'Ouest. La *Wehrmacht* hésitera pendant toute la campagne normande entre l'usure à outrance des *Panzer-Divisionen* dans un combat défensif acharné pour contenir l'expansion de la tête de pont prônée par Rommel et la manœuvre mobile de grand style voulue par von Rundstedt et von Schweppenburg. La *Generalinspektion der Panzertruppen*, et en particulier Guderian, a beau jeu de s'étonner de la tournure des événements, alors que, dans les faits, quand l'inspection a été appelée pour arbitrer le débat entre généraux, elle a opté pour une solution médiane, ou pire, elle a choisi les deux ! ■

▲ *Panzerschreck* et *Panzerfäuste* trouvent en Normandie un terrain d'expérimentation idéal. Ces lance-roquettes antichars y montrent une efficacité qui ne sera pas démentie par la suite du conflit. NAC

▼ Comme en témoigne ce groupe de *SS-Panzer-Grenadiere* traversant rapidement un hameau, la Normandie est un terrain propice à l'infanterie, où les chars, bien qu'indispensables, sont en difficulté. La *Panzerwaffe* souffre de sa présence imposée dans le bocage : Guderian le reconnaît à demi-mots. NIOD

▲ La mésaventure de la *7th Armoured Division* à Villers-Bocage est analysée comme étant la conséquence de règlements tactiques erronés, alors qu'elle a été provoquée par l'étirement des lignes de communication britanniques. Bundesarchiv Bild-101I-494-3376-18A (Zwirner)

CHUGATA SENSHA

L'équipage d'un Type 89 Otsu occupé à des travaux de maintenance. Malgré son aspect très désuet, ce char était apprécié des tankistes du fait de sa relative fiabilité.

LES CHARS MOYENS DE L'ARMÉE IMPÉRIALE JAPONAISE

L'introduction du char de combat au Japon, alors quasiment dépourvu d'industrie automobile, se fait en suivant le schéma éprouvé dès les débuts de la modernisation à marche forcée du pays initiée depuis la fin du Shogunat, avec l'achat d'exemplaires à l'étranger à des fins expérimentales et pour permettre aux ingénieurs nippons de se familiariser avec cette nouvelle technologie issue de la Première Guerre mondiale.

Par Adrien Fontanellaz

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Un premier engin, un *Mark IV* britannique, est acquis en octobre 1918, bientôt suivi, en 1919, par six exemplaires du *Medium Mark A* Whippet et par 13 Renault FT français. Cette première série d'achats est complétée, en mars 1927, par l'acquisition d'un Vickers *Mark C*, puis d'une petite série de Renault NC-27 en 1930. Malgré l'envoi de deux Whippet à Vladivostok afin d'y appuyer le corps expéditionnaire japonais avant que la guerre civile russe ne s'achève, l'Armée impériale ne forme ses deux premières compagnies de chars qu'en 1925. La première de celles-ci, basée à Kuruma, est attachée à la 12e division, alors que la seconde continue à faire office d'unité expérimentale au sein de l'école d'infanterie de Chiba afin d'y développer des tactiques d'emploi idoines. La préfecture de Chiba devient par la suite, à partir de 1936, la maison mère des chars japonais en accueillant l'école chargée de former les équipages des blindés de l'Armée impériale.

TIMIDES DÉBUTS

Cette même année marque un tournant dans l'histoire de l'Arme blindée nippone encore embryonnaire. Une réduction de la taille de l'Armée impériale japonaise visant à favoriser sa modernisation entre en vigueur cette année-là, à l'issue d'âpres débats ayant opposé les factions conservatrices et modernisatrices divisant les cercles dirigeants de l'institution. Outre la formation des deux compagnies de tanks, cette réduction des effectifs permet de financer des efforts de recherche visant à développer des armes nouvelles. Dans ce contexte, et après d'intenses efforts de lobbying du service technique de l'Armée, le Haut commandement, initialement sceptique à l'idée que la base industrielle réduite du pays soit en mesure de développer des blindés et de surcroît réservé quant à l'utilité des chars sur les théâtres d'opérations pauvres en voies de communication et en ouvrages d'art où l'Armée impériale serait probablement amenée à être déployée, accepte de confier à l'arsenal d'Osaka la conception d'un engin « indigène », simplement désigné prototype numéro 1.

▲ Des Types 97 du 3e *Shensadan*, alors attaché à la 25e armée, défilent dans Singapour peu après la prise de la ville, en février 1942.

▲▲ Un Renault NC-27 de la 1re compagnie de chars en Mandchourie. Ce modèle de char – un développement du FT-17 – est engagé au combat durant la première bataille de Shanghai en février 1932.

◀ Une colonne de *Medium Mark A* Whippet d'origine britannique aux couleurs japonaises. L'Armée impériale fait son apprentissage en matière de blindés en important des engins occidentaux.

Celui-ci doit notamment atteindre une vitesse de 25 km/heure, être pourvu d'un blindage le protégeant de tirs de canons de 37 mm, même à courte portée, être armé d'un canon de 57 mm et de deux mitrailleuses disposées dans deux petites tourelles placées à l'avant et à l'arrière du véhicule, alors que son poids ne doit pas excéder 15 tonnes. Le développement débute en juin 1925, et le premier prototype est achevé en février 1927, bien que son blindage soit constitué d'acier mou, car les sous-traitants n'ont pas été en mesure de livrer des plaques de blindage à temps. Conçu pour l'appui de l'infanterie, le char montre des qualités certaines, surtout compte tenu de l'inexpérience de ses concepteurs, faisant notamment preuve de bonnes capacités de franchissement. Il n'est cependant pas retenu par l'Armée, notamment parce que son poids atteint 18 tonnes et que les 140 chevaux développés par son moteur à essence ne lui permettent pas d'atteindre la vitesse voulue. La réalisation du prototype numéro 1 s'avère cependant utile car elle permet aux ingénieurs japonais de s'initier à la technologie des chars. En outre, l'Armée ordonne dans la foulée de ce refus le développement du prototype numéro 2, un modèle de char léger de 10 tonnes dont le blindage doit être suffisant pour contrer des obus de 37 mm tirés à moyenne portée et qui emprunte beaucoup aux technologies issues de la conception du prototype numéro 1.

Le nouvel engin, propulsé par un moteur d'avion Daimler à gazole de 100 chevaux à six cylindres adapté pour un usage terrestre, est achevé par l'arsenal en avril 1929. Après une série d'essais, son armement est modifié avec l'adoption d'un canon de 57 mm au lieu de celui de 37 mm initialement prévu, et son blindage est renforcé, l'augmentation de poids en résultant lui faisant franchir la barre des 10 tonnes, ce qui conduit à son adoption par l'Armée en tant que char moyen Type 89 Chi-Ro. D'une longueur de 4,3 mètres et d'une hauteur de 2,2 mètres, l'engin est protégé par un blindage atteignant une épaisseur maximale de 17 mm, emporte quatre hommes d'équipage et se montre capable d'atteindre une vitesse maximale de 27 km/h. Son armement est constitué d'un canon de 57 mm en tourelle, où il est accompagné par une mitrailleuse installée à l'opposé, dans la nuque, et d'une autre dans le glacis du tank. Ce premier char moyen est comparable aux blindés occidentaux contemporains et représente un succès certain après seulement quelques années d'investissement. Le Type 89 se révèle par ailleurs plus fiable et mieux armé que le Renault NC-27, dont l'Armée déploie simultanément des exemplaires à Shanghai en 1932. La production en série du Type 89 prend cependant du temps et ne débute qu'à la fin de l'année 1930, la firme Mitsubishi, contractée à cet effet, ayant dû construire une usine *ex nihilo* pour ce faire. Une série de modifications est ensuite apportée au char, dont la principale consiste à remplacer le moteur à gazole originel par un moteur Diesel à six cylindres à refroidissement par air de 120 chevaux conçu par Mitsubishi. Cette nouvelle version du char, dénommée Type 89 Otsu, remplace la première sur les chaînes de montage à partir de 1933. En tout, 404 Type 89 sont livrés jusqu'en 1939, année durant laquelle leur production est arrêtée.

L'utilisation de Diesel, que les Japonais sont les premiers à systématiser pour équiper leurs chars, découle d'un incendie du moteur à gazole équipant le Vickers *Mark C* acheté en 1927 lors de ses essais, avec pour effet de démontrer la vulnérabilité de ce type de motorisation, alors que, par ailleurs, les blocs Diesel refroidis par air se montrent plus fiables dans le climat extrême de la Mandchourie.

▲ Une tankette Carden-Loyd *Mk. IV* aux côtés d'un Type 89 aux couleurs de la Marine impériale, qui se dote elle aussi de chars de combat afin d'appuyer ses détachements de débarquement.

À L'ÉPREUVE DU FEU EN CHINE : VERS LE CHI-HA

L'Armée impériale constitue un terreau peu propice à l'émergence de doctrines d'emploi des chars novatrices. L'Infanterie y est traditionnellement considérée comme l'Arme reine, alors que la place occupée par la Cavalerie y est faible. Dans la seconde moitié des années 1920, l'Armée ne compte dans son organigramme de temps de paix, hormis les régiments de cavalerie de reconnaissance

▼ Colonne de chars moyens nippons Type 89 à l'entraînement. L'influence du Vickers *Mark C* dans la conception de ce blindé japonais est évidente.

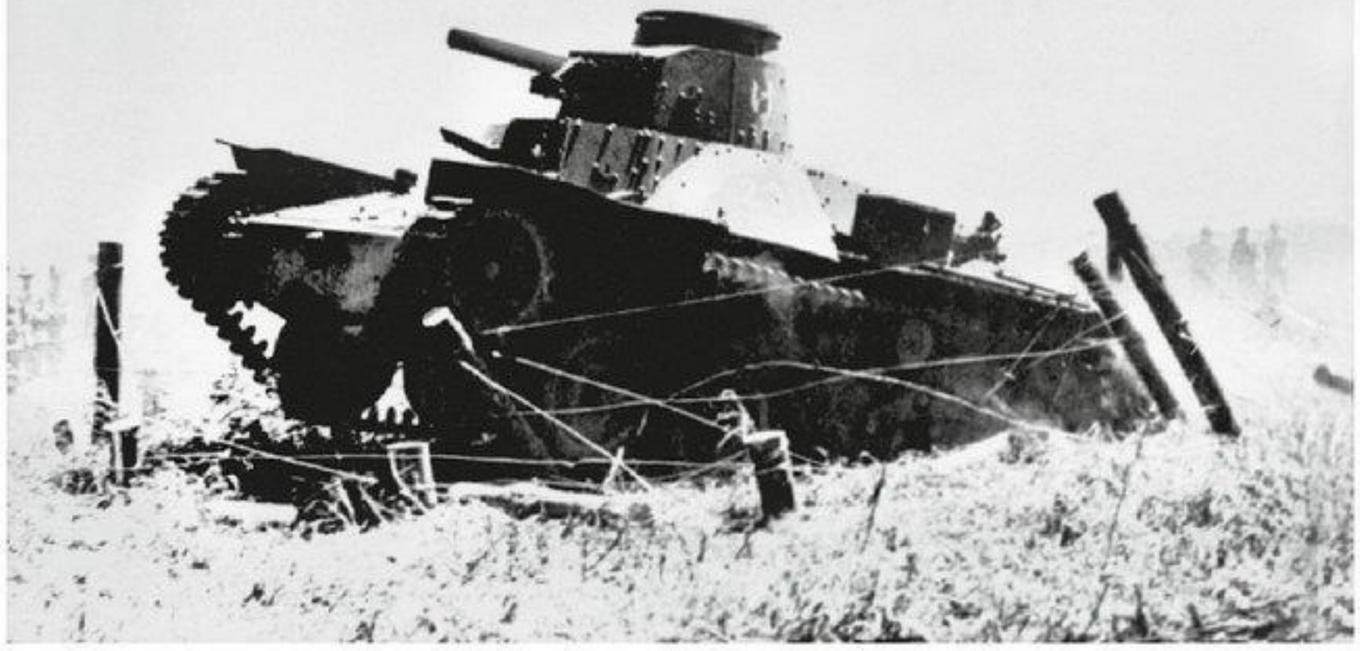
divisionnaires, que quatre brigades de cavalerie à trois régiments (de la taille d'un bataillon d'infanterie) pour dix-sept grosses divisions d'infanterie fortes de deux brigades chapeautant deux régiments d'infanterie à trois bataillons. Dès lors, le nombre d'officiers issus de la Cavalerie, et donc susceptibles de se faire les avocats de la création d'unités intégralement motorisées ou mécanisées afin de donner un second souffle à leur Arme menacée d'obsolescence, est limité. Pour ces raisons, les chars légers et moyens sont perçus avant tout comme une arme d'appui et de reconnaissance au service de l'Infanterie, le combat contre d'autres chars n'étant pas pris en compte dans les cahiers des charges transmis aux ingénieurs chargés de leur développement. Néanmoins, une première tentative de constitution d'une unité interarmes a lieu à l'initiative de l'armée du Kwantung en 1934 avec l'activation de la brigade mixte mécanisée de Kungchuling, centrée autour d'un bataillon de chars fort de 60 blindés légers et d'un bataillon d'artillerie et d'un régiment d'infanterie motorisés. L'expérience s'avère cependant décevante, notamment parce que les capacités de la compagnie de génie attachée à la brigade sont bien insuffisantes pour pallier la géographie d'un théâtre d'opérations où les infrastructures sont limitées. La nouvelle Arme blindée japonaise connaît cependant une forte expansion à partir de 1933, moment où les modèles de production nationale arrivent au sein des unités. Cinq bataillons de chars (*Sensa Daitai*), associant chars moyens et légers ou uniquement légers, sont créés jusqu'en 1937, soit *ex nihilo*, soit sur la base des deux compagnies préexistantes. En 1938, à la suite de premières leçons tirées de l'utilisation d'unités de chars en Chine, où l'Armée impériale se trouve massivement engagée à la suite de « l'incident » du pont Marco Polo en juillet 1937, les bataillons voient leurs états-majors être renforcés et sont renommés régiments (*Sensha Rentai*), alors que l'expansion de l'Arme blindée se poursuit, celle-ci comprenant neuf régiments en 1939.

En 1935, et bien qu'il continue à donner satisfaction auprès de la troupe, il devient évident que le Type 89 est menacé d'obsolescence comparativement aux nouveaux modèles de chars développés ailleurs dans le monde industrialisé, à l'image du Vickers A6 *Medium Mark III* britannique ou de la série des BT soviétiques. De plus, l'expérience de la brigade mixte mécanisée a démontré que la vitesse de ce char est problématique car elle ralentit l'avance des éléments motorisés de la brigade, dont les camions transportant l'infanterie peuvent avancer à 60 km/h, alors que celle de ceux tractant l'artillerie atteint 40 km/h. La faible vitesse du Type 89 devient encore plus pénalisante avec l'entrée en service du char léger Type 95 Ha-Go, capable d'atteindre 43 km/h. L'étude de deux nouveaux modèles de chars moyens est donc lancée cette année-là.

Le premier de ceux-ci correspond avant tout au souci d'économies du Haut commandement de l'armée et voit son poids limité à 10 tonnes afin de réduire ses futurs coûts de production, mais au détriment de ses performances. Son développement est confié à l'arsenal d'Osaka. Cependant, sous la pression des ingénieurs militaires, la mise au point d'un second modèle, plus ambitieux et plus lourd, est confiée en parallèle à Mitsubishi. Les deux prototypes rivaux sont achevés puis testés au début de 1937. Le Chi-Ha de Mitsubishi s'avère sans surprise très supérieur au Chi-Ni de l'arsenal d'Osaka. Son plus grand poids (13,5 tonnes contre 9,8 tonnes pour son rival) est compensé par un moteur développant 170 chevaux, contre 130 chevaux pour le Chi-Ni.

▲ Des Type 89, suivis par des tankettes Type 94, traversent un village chinois en août 1937. Jusqu'à la confrontation avec les Soviétiques dans le Nomohan, les Japonais n'éprouvent pas le besoin de disposer d'engins modernes, ni en grand nombre, les Chinois n'ayant pas grand-chose à opposer à leur envahisseur.

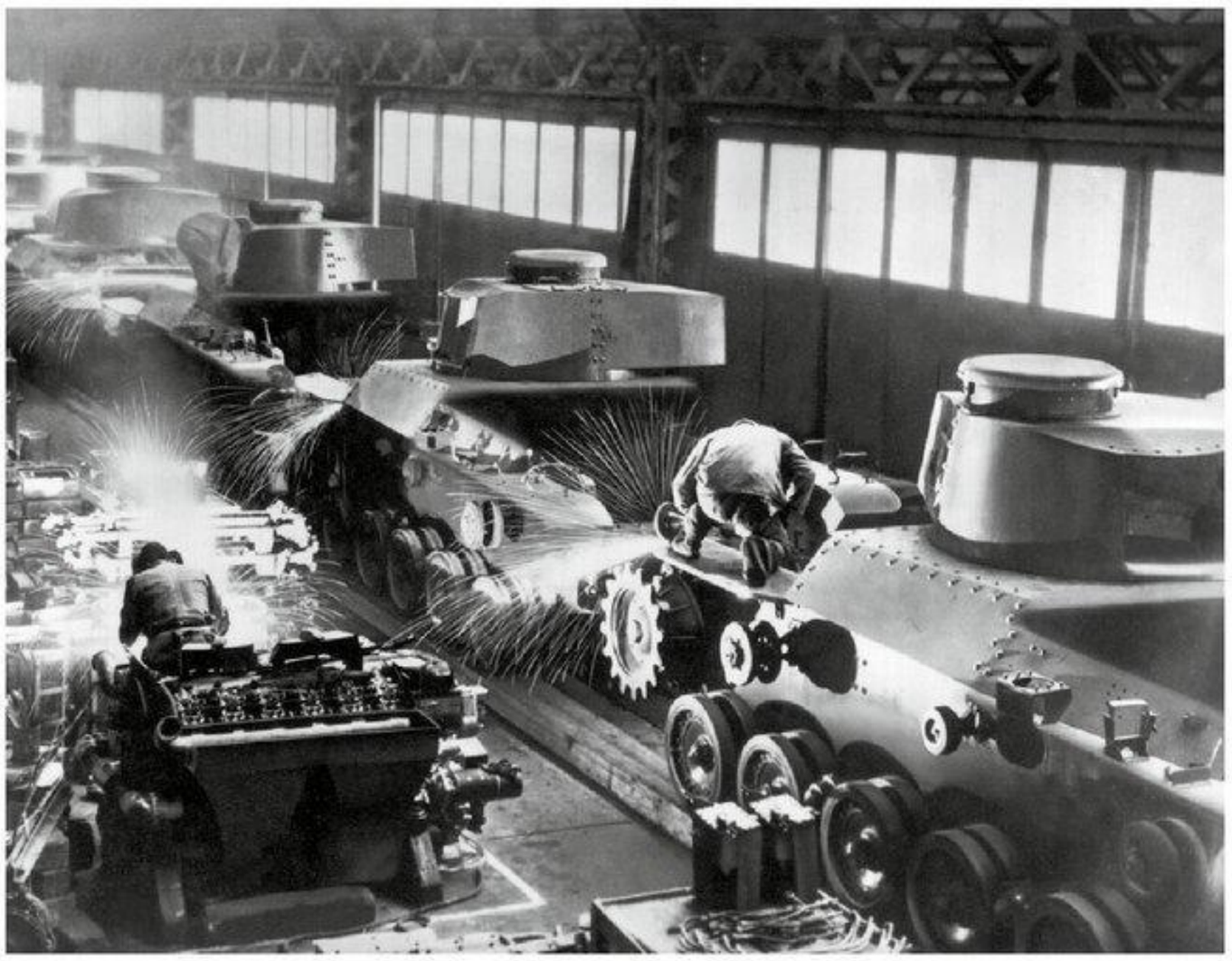
▼ Un char léger Type 95 Ha-Go. Dédié à la reconnaissance et à l'exploitation, ce petit blindé fut produit en grand nombre (2 300 exemplaires). L'un d'eux est ici photographié à l'exercice à l'école des blindés de Chiba. NIOD



Type 97 Chi-Ha
Unité inconnue
Armée impériale japonaise
Pegu, Birmanie, mars 1942

Ainsi, le premier peut atteindre une vitesse maximale de 38 km/h, alors que celle du second est limitée à 30 km/h. Si les deux chars emportent un canon court de 57 mm, le Chi-Ha, dont l'épaisseur maximale du blindage atteint 25 mm, dispose de deux mitrailleuses au lieu d'une pour le Chi-Ni, alors que ce dernier ne compte que trois hommes d'équipage et est pourvu d'une tourelle monoplace, tandis qu'avec quatre hommes d'équipage et une tourelle biplace, le Chi-Ha facilite grandement la tâche de son commandant. Enfin, le tank de Mitsubishi a un plus grand potentiel de développement car ses concepteurs ont intégré un puits de tourelle d'un diamètre aussi élevé que possible afin de faciliter de futurs renforcements de l'armement principal. L'éclatement de « l'incident de Chine » en juillet de cette année sonne le glas du Chi-Ni, car la guerre qui s'ensuit a pour effet une augmentation majeure des crédits alloués à l'Armée, qui a désormais les moyens d'opter pour le Chi-Ha, plus performant et plus cher. Après une série de modifications qui amènent son poids à 15 tonnes, le char moyen de Mitsubishi est officiellement adopté par l'Armée en tant que Type 97 Chi-Ha. Le nouveau tank est un exemple criant des paradoxes doctrinaux japonais en matière de chars. Sa mobilité et sa vitesse le rendent apte à des opérations mécanisées rapides, alors que dans le même temps, son armement reste adapté uniquement au traditionnel appui de l'infanterie, ou, en d'autres termes, à un rôle de casemate mobile. Ainsi, la vitesse initiale des obus de 2,7 kilos tirés par son canon Type 97 de 57 mm atteint à peine 420 mètres par seconde, rendant l'arme pratiquement inutile contre d'autres chars. En outre, le canon est dépourvu d'un mécanisme pilotant son élévation, que le canonnier doit contrôler au moyen d'une simple crosse appuyée contre son épaule – une méthode empruntée au FT français pourtant complètement obsolète. *In fine*, la production en série du Type 97 Chi-Ha débute en 1938, et, en 1940, 627 exemplaires ont déjà été fabriqués, les premiers arrivant en unités en 1939.

Des Type 97 Kai Shinhoto Chi-Ha en cours d'assemblage. Ce modèle est de très loin le char moyen le plus répandu dans l'Armée impériale.



LE CHOC DU NOMOHAN ET LES LEÇONS DU MAÎTRE ALLEMAND

À partir de 1939, une série de développements va générer une profonde remise en question du rôle de l'Arme blindée au sein de l'Armée impériale, jusque-là globalement satisfaite des performances de ses unités de chars. Le premier de ceux-ci est la bataille du Nomonhan, opposant troupes japonaises et soviétiques à la frontière entre la Mandchourie et la République populaire de Mongolie, et qui culmine durant les mois de juillet et d'août 1939.

Début juillet, les Japonais engagent les 3e et 4e régiments de chars, formant le détachement Yasuoka, fort d'un total de 34 chars moyens Type 89 et 4 Type 97 ainsi que de 52 tankettes et chars légers, dans le cadre d'une offensive plus vaste visant à rejeter les Soviétiques de la zone contestée. L'affaire tourne rapidement au désastre, car les deux régiments attaquent en ordre dispersé et sans pouvoir se coordonner efficacement avec l'artillerie et l'infanterie. Leurs chars constituent ainsi des proies faciles pour les tubes de 45 mm équipant les unités antichars et les blindés appuyant une infanterie soviétique soigneusement retranchée. *In fine*, le détachement Yasuoka doit être retiré du front après avoir vu près de la moitié de ses blindés rapidement mis hors de combat. Le pire est cependant à venir, car, après avoir révélé les insuffisances japonaises dans l'emploi de chars à grande échelle, les Soviétiques, dirigés par le lieutenant général Gueorgui Joukov, lancent leur propre offensive mécanisée de grand style le 20 août 1939 et disloquent la 23e division japonaise au cours d'un double enveloppement, démontrant ainsi à l'envi le potentiel des formations blindées et mécanisées.

Une série d'études approfondies est alors menée au sein de l'Armée impériale afin de tirer les leçons de cette cuisante défaite, mais si elles débouchent sur des changements organisationnels et techniques bien réels, elles ne suffisent pas à bouleverser en profondeur les convictions d'une grande partie du corps des officiers.

◥ et ▶ Immortalisées à Chiba, ces scènes d'entraînement à l'aide de moyens rudimentaires montrent bien l'un des paradoxes de l'Armée impériale, soit la contradiction entre la volonté de disposer d'une armée moderne et le fait de ne pouvoir s'appuyer que sur une base industrielle réduite.
NIOD

◀ L'équipage d'un Type 89 à l'heure du repas. L'éthique des tankistes japonais était particulière, puisque beaucoup préférèrent mourir dans leur char plutôt que de l'évacuer. Au fond est visible un Type 97 Chi-Ha.

En revanche, le triomphe de la *Panzerwaffe* durant la campagne de France en 1940 a d'immenses répercussions sur une institution traditionnellement admirative de sa consœur allemande, et ce tout particulièrement après qu'une commission, dirigée par le général Tomoyuki Yamashita – le futur Tigre de Malaise –, a été dépêchée en Allemagne afin d'étudier les méthodes de la *Wehrmacht* avant de conclure à une nécessaire mécanisation de l'Armée impériale.

Ces bouleversements ne manquent donc pas d'avoir des effets profonds sur l'Arme blindée japonaise entre 1939 et 1942. Dès 1940, la brigade mécanisée mixte est dissoute, et les 1er et 2e groupes de tanks (*Shensadan*) – forts de trois régiments de chars et de quelques unités de soutien logistique chacun – sont constitués, suivis par le 3e groupe de chars en novembre 1941. Cette même année, alors que l'organisation de la plupart des régiments de tanks est standardisée avec trois compagnies de chars moyens et une compagnie de chars légers et que cinq nouveaux régiments sont levés, l'Arme blindée, jusque-là dépendante de l'Infanterie, devient non seulement une branche séparée mais intègre la Cavalerie. En parallèle, le Haut commandement de l'Armée impériale a donné la priorité à un programme massif d'expansion de ses forces blindées prévoyant d'augmenter la production annuelle de chars de 500 à 1 200 unités ainsi que la constitution de dix divisions blindées. Les trois groupes de tanks sont dissous en 1942, alors que, parallèlement, la 1re division blindée (*Sensha shidan*) « Taku » et la 2e division blindée « Geki » sont activées en juin 1942 et rattachées, le mois suivant, à une armée mécanisée (*Kikogun*) dépendant de l'armée du Kwantung. Chacune de ces divisions comprend deux brigades blindées (*Sensha ryodan*) fortes de deux *Sensha Rentai,* d'un régiment d'infanterie motorisé, d'un régiment d'artillerie, d'un bataillon de reconnaissance, d'un autre de génie, d'un troisième de DCA et d'un autre de lutte antichar ainsi que diverses unités de soutien, pour un total de 13 281 hommes. Ces divisions sont également, dans le contexte nippon, richement dotées en moyen antichar, avec un total de 45 canons tractés Type 1 de 47 mm répartis entre le régiment d'infanterie et le bataillon antichar. Juin 1942 voit aussi la création en Mandchourie d'une brigade d'entraînement opérationnelle centrée autour de deux régiments de chars. Enfin, une troisième grande unité, la 3e division blindée « Taki », est activée en Chine en décembre 1942.

Une des premières conséquences de la défaite du Nomonhan est la mise au point, qui débute dès 1939, d'un nouveau canon antichar tracté de 47 mm, dont le développement s'achève en 1941, année où il entre en service sous le nom de Type 1, malgré une production en série plus tardive et qui ne démarre qu'en avril 1942. La nouvelle arme de 48 calibres représente un progrès considérable comparée aux pièces de 37 mm utilisées jusque-là dans ce rôle par l'Armée impériale, car ses obus de 1,4 kg tirés à une vitesse initiale de 825 mètres/seconde peuvent transpercer jusqu'à 50 mm de blindage à 500 mètres et 30 mm à 1 000 mètres. Le canon est également adopté pour procéder à une modernisation du Type 97 Chi-Ha. Celle-ci bénéficie des études menées dans le cadre du développement d'un autre projet de char moyen, le Type 98 Chi-Ho, qui n'entrera jamais en service à cause de la mobilité insuffisante induite par sa sous-motorisation et malgré des progrès certains en matière de blindage et d'armement. La nouvelle variante du Type 97 bénéficie principalement d'une tourelle plus grande et plus haute permettant l'emport d'un canon Type 1 ainsi que de la

▼ Vue de profil d'un Type 97 Kai Shinhoto Chi-Ha. La taille de la tourelle a dû être agrandie pour accueillir le canon Type 1 de 47 mm aux performances supérieures. Cet exemplaire est le véhicule du commandant du 9e régiment de chars, le colonel Masa Goshima, et a été capturé par les Américains Saïpan en juillet 1944.

Type 97 Shinhoto Chi-Ha
9e régiment de chars
1re division blindée
Armée impériale japonaise
Guam, îles Mariannes, juillet 1944

Type 1 Chi-He
5e régiment de chars
1re division blindée
Armée impériale japonaise
Kazo, Japon, juillet 1945

mise en place de pots fumigènes, alors que le châssis et la caisse restent strictement identiques, rendant également la conversion de chars déjà produits relativement aisée. De plus, l'augmentation du poids de l'engin découlant de ces modifications est de l'ordre d'une demi-tonne et ne grève pas sa mobilité. Cette nouvelle version reçoit le nom de Type 97 Kai Shinhoto Chi-Ha (Type 97 amélioré avec nouvelle tourelle), et sa production débute en 1942 pour ne s'achever qu'en mars 1944. Le Type 97 Kai est engagé pour la première fois au combat lors de la prise de Corregidor en mai 1942 et devient ensuite le cheval de bataille de l'Arme blindée japonaise. Cependant, la production en parallèle du Type 97 et du Type 97 Kai jusqu'en 1943 ainsi que la conversion de nombreux exemplaires de la version originelle du char rendent difficile de déterminer quelle est la proportion réelle de Shinhoto Chi-Ha sur les plus de 2 000 Type 97 produits entre 1938 et 1944.

LA DÉNOMINATION DES CHARS MOYENS JAPONAIS

L'Armée impériale utilise une double nomenclature pour désigner ses chars. La première correspond à l'année de l'adoption de l'engin en fonction du calendrier débutant avec la création de l'empire en 660 avant J.-C., alors que la seconde indique le type de char et son ordre d'introduction, « Chi » étant une abréviation de *chugata sensha*, soit char moyen. Ainsi, « Type 89 Chi-Ro » correspond à « 2e char moyen adopté en 2589 » alors que « Type 97 Chi-Ha » peut se traduire par « 3e char moyen adopté en 2597 ». ■

DÉVELOPPEMENT LIMITÉ

L'Armée lance également en 1940 le développement d'une variante plus ambitieuse du Type 97 Chi-Ha, adoptée l'année suivante en tant que Type 1 Chi-He. Le dessin de la caisse est simplifié, alors que l'épaisseur du blindage est renforcée, passant à 50 mm au maximum sur le glacis frontal et à 25 mm sur les flancs. En outre, celui-ci est maintenant soudé dans une proportion plus importante et limite le nombre de rivets aux effets dévastateurs pour l'équipage en cas d'impact de projectiles ennemis. Enfin, le canon de 47 mm est une version améliorée du Type 1, et plusieurs raffinements rendent ses obus capables de percer jusqu'à 70 mm de blindage à 500 mètres. En outre, le Type 1 Chi-He conserve une vitesse et des capacités de franchissement semblables à celles du Type 97 Chi-Ha, car l'usage d'un nouveau moteur de 240 chevaux compense son poids supérieur qui atteint 17,2 tonnes. Enfin, et pour la première fois au Japon, tous les exemplaires produits sont équipés d'une radio, privilège jusque-là réservé aux engins destinés aux chefs de pelotons, alors que la tourelle peut accueillir trois hommes au lieu de deux. Le Type 1 Chi-He offre ainsi à son équipage une ergonomie améliorée et facilite la coordination avec d'autres chars. Le programme d'expansion visant à constituer dix divisions blindées finit par être abandonné à la suite de la décision des élites politico-militaires nationales d'opter pour une expansion vers le Sud, perçue à la fois comme plus aisée et plus rémunératrice qu'une éventuelle invasion de l'URSS, et qui par ailleurs doit enfin résoudre l'interminable « incident de Chine » en coupant le régime nationaliste chinois de ses soutiens extérieurs.

Dès 1942, la guerre contre les puissances occidentales est bien engagée, et le Japon subit ses premiers revers après une série de victoires éclatantes, rendant la planification d'une invasion de l'URSS illusoire, et ce d'autant plus que la promesse d'une rapide victoire allemande s'est estompée avec la défaite de la *Wehrmacht* devant Moscou. Dans ce contexte, et alors que l'industrie japonaise tourne au maximum de ses capacités, il est décidé de donner la priorité à la production d'avions et de navires au détriment de celle des chars, moins indispensables dans le contexte des opérations menées dans les immensités du Pacifique, avec pour effet que la production de blindés stagne à son niveau de 1941. La levée de nouveaux régiments de tanks cesse donc à la mi-1942, après la formation de cinq régiments destinés à opérer en appui de l'infanterie afin de remplacer une partie de ceux attribués aux divisions blindées, et ce jusqu'au début de l'année 1944 ; les trois régiments activés en novembre 1943 correspondent plus à une réorganisation de l'ordre de bataille existant qu'à une expansion, dans la mesure où ils sont principalement constitués par le regroupement de compagnies de chars déjà actives mais dispersées dans des unités mixtes. De surcroît, les militaires japonais perçoivent comme improbable l'usage de chars autres que légers par les Américains et les Britanniques et considèrent le Type 97 Kai Shinhoto Chi-Ha comme suffisant pour y faire face, avec pour avantage supplémentaire que sa production ne demande que peu d'adaptations dans les usines assemblant déjà le Type 97. Il en résulte que si le Type 1 Chi-He soutient la comparaison avec les versions contemporaines du *Panzer III*, sa fabrication est reportée jusqu'en 1944, suffisamment tard pour qu'il soit devenu obsolète, et qu'il n'est produit qu'à 170 exemplaires avant d'être remplacé sur les chaînes de montage par le Type 3 Chi-Nu. L'hypothèse même à l'origine de ce report est cependant démentie dès le mois de novembre 1943 avec l'apparition dans le Pacifique du M4 Sherman américain.

▶ Parade de Type 97 de l'école des blindés de Chiba durant la Seconde Guerre mondiale. Le Chi-Ha montre rapidement ses limites, raison pour laquelle les Japonais se tournent rapidement vers le Shinhoto.

▼ Une rangée de Type 3 Chi-Nu après la capitulation du Japon. Gardés en réserve pour défendre l'archipel nippon, ces chars, qui se rapprochent du standard des autres belligérants avec leur canon de 75 mm, ne connurent jamais le combat.

ENFIN DU LOURD !

Même après Pearl Harbor, l'Union soviétique reste encore longtemps la menace première pour l'Armée impériale, qui prête donc logiquement une attention toute particulière à l'expérience de la *Wehrmacht* sur le front de l'Est. Ayant appris par ses attachés en Allemagne l'émergence d'une nouvelle génération de *Panzer*, tels que le Panther et le Tiger, dont il essaie par la suite sans succès d'obtenir des exemplaires à des fins de test, le Haut commandement initie dès 1942 le développement de deux projets de chars moyens qui débouchent sur les Type 4 Chi-To et Type 5 Chi-Ri. Cependant, la mise au point de ces deux modèles s'avérant être une entreprise de longue haleine, décision est prise de développer rapidement un modèle intermédiaire plus simple et moins ambitieux ; le Type 3 Chi-Nu. Ce dernier conserve le châssis et la motorisation du Type 1 Chi-He mais est équipé d'une tourelle plus grande emportant un canon de 75 mm. L'augmentation de son poids à 18,8 tonnes cause une diminution de la vitesse maximale à 39 km/heure. Le canon de campagne de 75 mm Type 95 est initialement choisi pour équiper le Chi-Nu, mais une autre pièce plus performante est finalement sélectionnée. Celle-ci, le canon de char Type 3, est une évolution d'une autre pièce de campagne divisionnaire de 75 mm, le Type 90, développée par la firme française Schneider et produite sous licence au Japon. L'allongement de la version destinée au char atteint 38 calibres, et elle peut projeter des obus de 6,6 kilos à une vitesse initiale de 680 mètres par seconde, perçant jusqu'à 65 mm de blindage à 1 000 mètres et permettant ainsi à son équipage d'engager un M4 Sherman à moyenne distance avec de bonnes chances de succès. En outre, le calibre de 75 mm permet de projeter des obus explosifs suffisamment puissants pour traiter d'autres cibles, alors que les obus explosifs du canon Type 1 sont jugés insuffisants pour cette tâche. La production en série du Type 3 Chi-Nu démarre tardivement, et il n'est produit qu'à 166 exemplaires.

Le Type 4 Chi-To est un engin plus imposant que le Type 3 Chi-Nu, même si son architecture générale reste classique et cohérente avec celle de ses prédécesseurs. En revanche, son blindage est bien supérieur, pouvant atteindre 75 mm sur l'axe frontal et 35 mm sur les flancs, alors que les plaques d'acier le composant sont assemblées principalement par soudage. Initialement, les militaires japonais prévoient de doter le char d'un canon de 47 à 57 mm, mais finissent par opter pour une pièce de 75 mm. La tourelle est plus grande que celle du Type 3 Chi-Nu afin d'accueillir un autre canon de 75 mm (cette fois dérivé du canon antiaérien Type 4, lui-même une copie du Bofors M29) dénommé canon de char Type 5 et dont les obus projetés à une vitesse initiale de 850 mètres/seconde peuvent percer jusqu'à 75 mm de blindage à 1 000 mètres. Le char bénéficie d'une suspension modifiée et renforcée afin de faire face au surcroît de poids comparé aux Chi-He et Chi-Nu – le blindé pesant un peu plus de 30 tonnes – ainsi que d'un moteur Diesel refroidi par air de 400 chevaux. Bien que l'Armée impériale ait prévu une cadence de production devant atteindre 25 exemplaires par mois, seuls deux Type 4 Chi-To sont achevés au moment de la capitulation du Japon. Enfin, le Type 5 Chi-Ri, dernier de la lignée des chars moyens japonais, est propulsé par un moteur à gazole BMW de 550 chevaux produit sous licence par Kawasaki faute d'avoir pu développer à temps un moteur Diesel suffisamment puissant. Il doit peser 37 tonnes et emporter deux canons : le premier, identique à celui du Type 4 Chi-To, dans la tourelle, et le second, de 37 mm, dans le glacis. Un unique prototype du Chi-Ri, encore inachevé, est assemblé avant la capitulation.

À partir de la seconde moitié de 1944, la production industrielle japonaise s'effondre au fur et à mesure que la marine marchande, chargée d'approvisionner une métropole devant importer la plupart des matières premières stratégiques, est décimée par l'action conjuguée des sous-marins et de l'aviation ennemis. La prise des îles Mariannes par les Américains à partir de juin 1944 met également le Japon à portée des raids de B-29 américains, qui pilonnent bientôt ses centres industriels. Dans le même temps, à partir de la seconde moitié de 1943, l'Arme blindée nipponne subit de profondes mutations. L'armée mécanisée est dissoute en novembre 1943, alors que les divisions blindées sont réorganisées en février 1944 avec le retrait de l'un de leurs quatre régiments de chars. Si la 3e division blindée reste en Chine, la 2e est redéployée sur l'île de Luzon, aux Philippines, en septembre 1944, où elle est ensuite anéantie, alors que la 1re division blindée est rapatriée au Japon en mars 1945, rejoignant ainsi la 4e division blindée qui y a été activée en juillet 1944. Enfin, un nouveau type d'unités, les brigades de chars indépendantes (*Dokuritsu Sensha Ryodan*), voit le jour.

▲ Un Sherman passe à côté d'un Type 97 Kai Shinhoto Chi-Ha du 7e régiment de chars lors des combats qui voient l'anéantissement de la 2e division blindée japonaise aux Philippines, début 1945.

▼ Char moyen Type 3 Chi-Nu, affecté à la 4e division blindée, et photographié au Japon après la capitulation. Ce blindé aurait posé bien plus de problèmes aux Sherman américains en cas d'invasion de l'archipel que les engins désuets rencontrés lors des précédentes campagnes de l'*US Army* et de l'*USMC*.

Malgré une production de tanks en déclin, l'Armée impériale parvient à lever 8 nouveaux régiments de chars à la mi-1944, puis 14 autres en avril 1945 afin d'intégrer les nouvelles grandes unités et de remplacer les régiments perdus corps et biens dans le Pacifique. La première *Dokuritsu Sensha Ryodan*, levée en Mandchourie en octobre 1944, combine deux régiments de chars avec une unité d'infanterie et une autre d'artillerie. En revanche, les sept autres brigades de ce type formées en avril 1945 au Japon sont des versions réduites des *Shensadan* de 1941 centrées autour de deux régiments de chars et dépourvues d'unités d'appui, à l'exception de trois batteries de quatre pièces antiaériennes de 20 mm. Stationnées au Japon, elles sont donc incapables d'opérations indépendantes et doivent appuyer l'infanterie lors de contre-attaques. Enfin, une neuvième brigade de ce type, regroupant les derniers chars encore disponibles en Mandchourie, est levée par l'armée du Kwantung en juillet 1945.

DERNIÈRES OPÉRATIONS

L'Armée impériale engage peu ses grandes unités blindées interarmes. Si la 2e division blindée est bien déployée aux Philippines, elle est rapidement dispersée en plusieurs détachements qui reçoivent une mission essentiellement statique [1], et seule la 3e division blindée est utilisée dans le rôle pour lequel elle a été conçue durant la première phase de l'opération « Ichi-Go » entre mi-avril et mai 1944, où elle mène une chevauchée blindée de 1 400 kilomètres. Ironiquement, l'ensemble des unités taillées sur mesure pour affronter l'Armée soviétique ne sont plus en Mandchourie au moment où cette dernière anéantit facilement une armée du Kwantung exsangue en août 1945. Ainsi, l'histoire opérationnelle de l'Arme blindée japonaise peut largement se résumer à ce pour quoi elle a été initialement développée à la fin des années 1920, soit l'appui de l'infanterie au moyen de formations relativement réduites. Même une hypothétique invasion du Japon, où la grande majorité des tanks nippons est

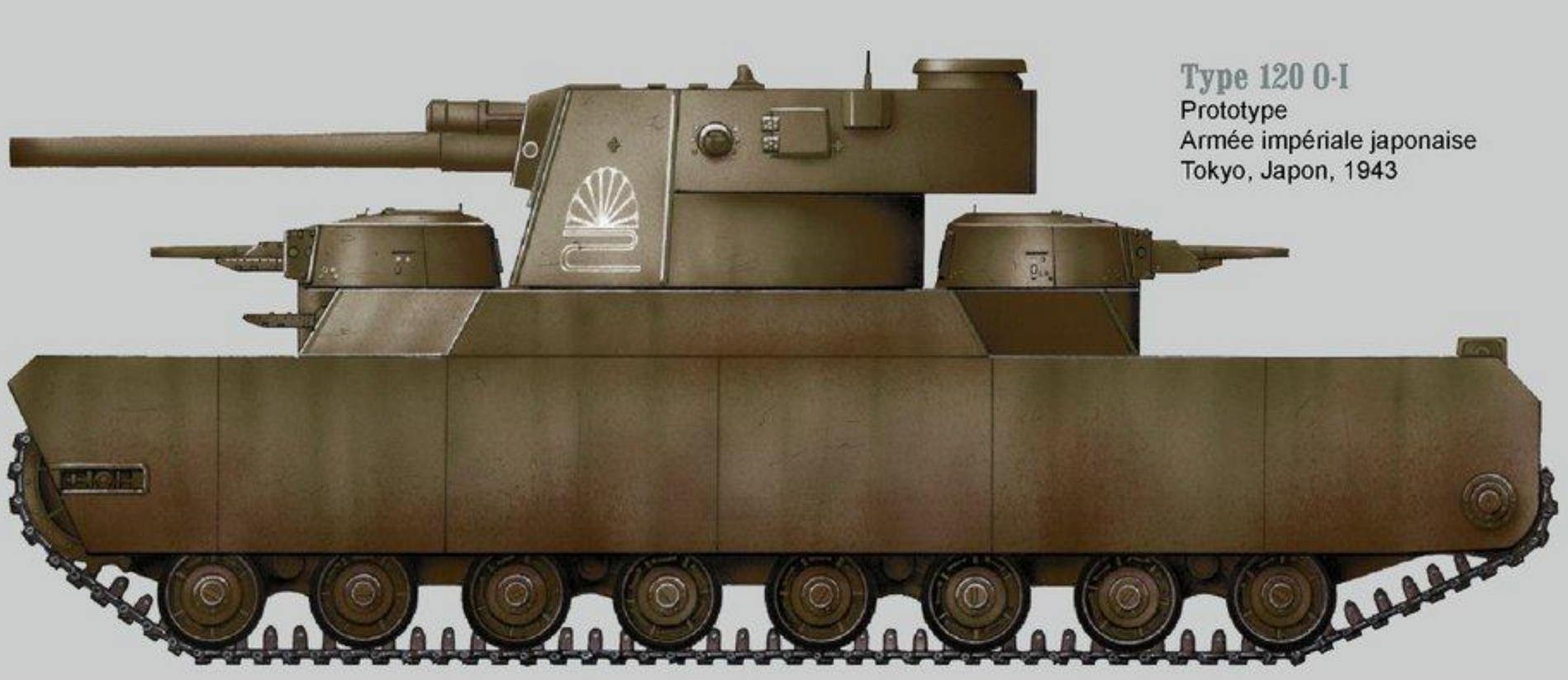
[1] Bernard (V.), « Et si les Américains avaient envahi le Japon ? », *Ligne de Front* n° 51.

[2] Vangansbeke (L.), « "Geki", mort d'une division blindée nippone », *Batailles & Blindés* n° 60 et 61.

LES CHARS LOURDS JAPONAIS

Malgré sa doctrine privilégiant l'adoption de blindés relativement légers, plusieurs modèles de chars lourds sont étudiés à partir de la fin des années 1920. Ainsi, une série de prototypes est produite sur la base du Prototype numéro 1 et débouche sur le char lourd Type 95 achevé en 1934. Pesant 26 tonnes, pourvu d'un blindage maximal de 35 mm et équipé d'un moteur de 290 chevaux, ce blindé est doté d'une tourelle centrale abritant un canon Type 94 de 70 mm et une mitrailleuse, d'une tourelle avant plus petite pourvue d'un canon Type 94 de 37 mm et d'une tourelle arrière munie d'une mitrailleuse. Seuls quatre exemplaires du Type 95 sont fabriqués, mais le char n'est pas produit en nombre du fait de son coût, de sa vitesse limitée et de son autonomie réduite. Un autre projet visant à concevoir un char lourd moderne et rapide, pourvu d'un canon de 75 mm, d'un blindage maximal de 35 mm et capable de se déplacer de manière autonome sur rail, est brièvement envisagé à la fin des années 1930, mais ne dépasse pas le stade de la planche à dessins. Enfin, le développement, initié par un simple colonel et probablement à la suite de la défaite du Nomonhan, d'un croiseur terrestre devant opérer dans les plaines de la Mandchourie – véritable *Wunderwaffe* à la japonaise – débute en 1939. Motorisé par deux moteurs de 550 chevaux, le O-I (premier grand) pèse 120 tonnes, est protégé par un blindage pouvant atteindre 200 mm et emporte un équipage de onze hommes. Sa longueur est de 10 mètres, sa largeur de 4,2 mètres et sa hauteur de 4 mètres. L'engin est pourvu d'une tourelle principale dotée d'un canon de 105 mm, d'un canon de 47 mm et d'une mitrailleuse ainsi que de deux tourelles à l'avant équipées de mitrailleuses. Un prototype du monstre est produit en 1943 puis détruit avant la fin de la guerre, et ses caractéristiques exactes restent encore mystérieuses. ■

▼ Un char lourd Type 95, aisément reconnaissable à sa tourelle avant équipée d'un canon de 37 mm. En dépit de sa masse et son armement nombreux, cet engin peine à dissimuler son obsolescence.



Type 120 O-I
Prototype
Armée impériale japonaise
Tokyo, Japon, 1943

concentrée, par les Américains en 1945 [2] n'aurait probablement pas significativement altéré cette tendance. Non seulement le terrain y est généralement impropre à de grandes manœuvres mécanisées, mais les divisions blindées survivantes sont sous-dotées en véhicules motorisés, limitant ainsi leur mobilité, alors que le pays souffre dans tous les cas d'une très grave pénurie en carburants, entravant d'autant plus le potentiel des unités blindées et accroissant la probabilité que leur rôle aurait été réduit à appuyer l'infanterie dans des contre-attaques visant les têtes de pont américaines. Le dernier engagement des chars de l'Armée impériale a lieu d'ailleurs dans ce cadre lorsque les Soviétiques débarquent sur l'île de Shimishu, dans les Kouriles, le 18 août 1945. Le 11e régiment de tanks du colonel Ikeda lance une contre-attaque désespérée durant laquelle il perd la moitié de ses blindés face aux armes antichars russes en deux heures de combat. Après la guerre, plusieurs centaines de tanks de l'Armée impériale connaissent cependant une seconde vie sous les couleurs de l'Armée populaire de libération chinoise.

Sur le plan technique, les ingénieurs japonais ont été capables de concevoir des blindés aux caractéristiques similaires à celles de leurs homologues étrangers, mais cet effort a été largement compromis par les limites de l'économie nipponne qui rendaient le développement simultané d'une force mécanisée et l'entretien d'une marine de guerre engagée contre les États-Unis impossibles. Dès lors, le choix de sacrifier la première au bénéfice de la seconde était inévitable – seule la Mandchourie offrait une géographie pleinement adaptée au déploiement de grandes formations, alors que l'URSS représentait seulement, jusqu'en août 1945, une menace potentielle, tandis que la guerre en Chine, en Asie du Sud-Est et dans le Pacifique était bien réelle et saignait à blanc tant la Marine que l'Armée dès 1942. ■

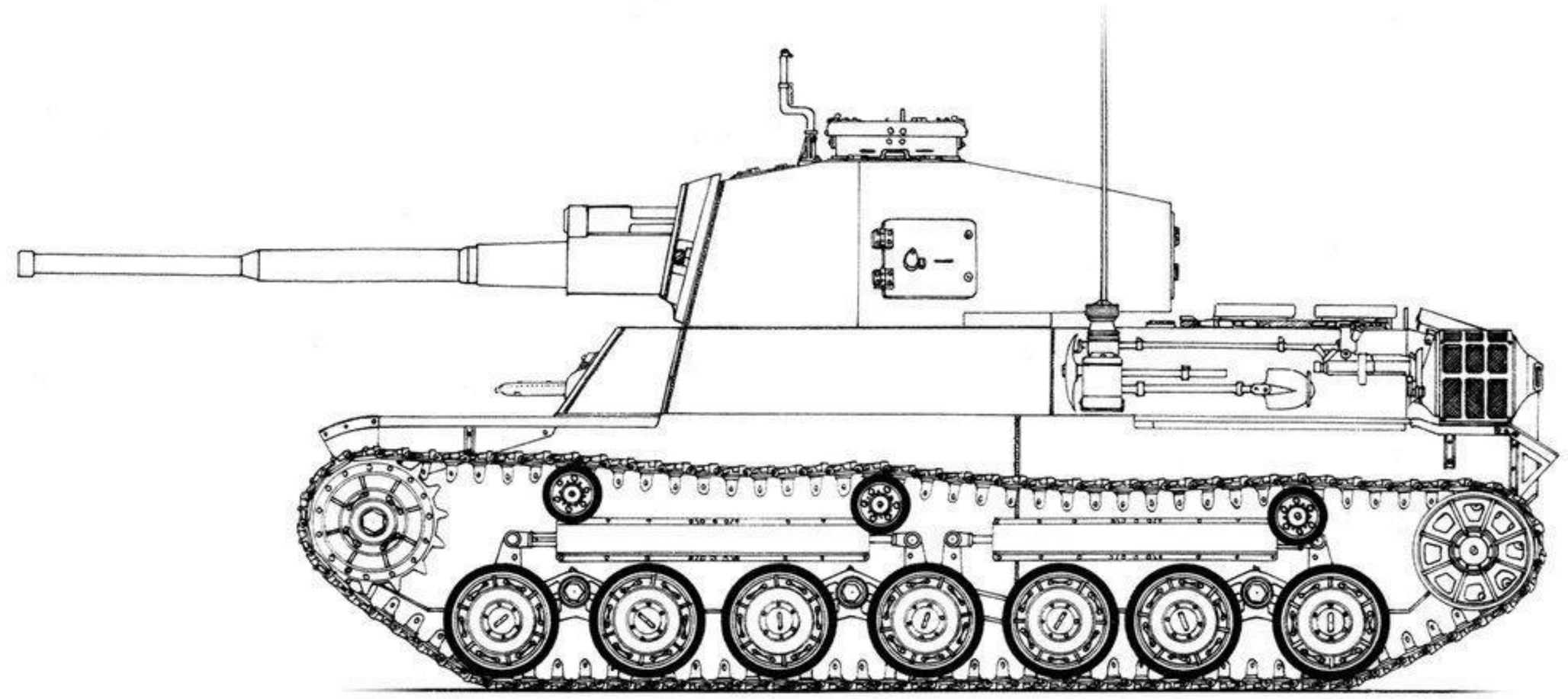
1 Un des onze Type 97 Kai Shinhoto Chi-Ha déployés par le 26e régiment de chars à Iwo Jima. Ils y furent utilisés uniquement comme points d'appui et soigneusement enterrés, ce qui explique que cet exemplaire ait survécu aux combats.

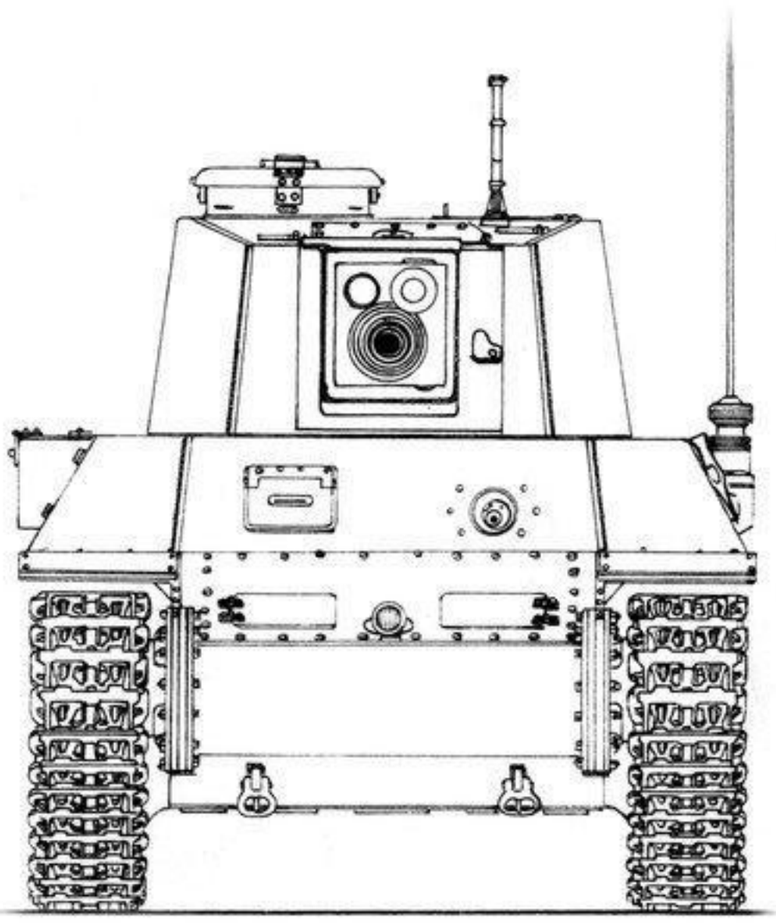
2 Rangée de Type 3 Chi-Nu avec, à l'arrière-plan, des canons automoteurs Type 3 Ho-Ni 3. Produits à quelques exemplaires, ces demiers étaient basés sur le châssis du Type 1 Chi-He, mais armés d'un canon de 75 mm.

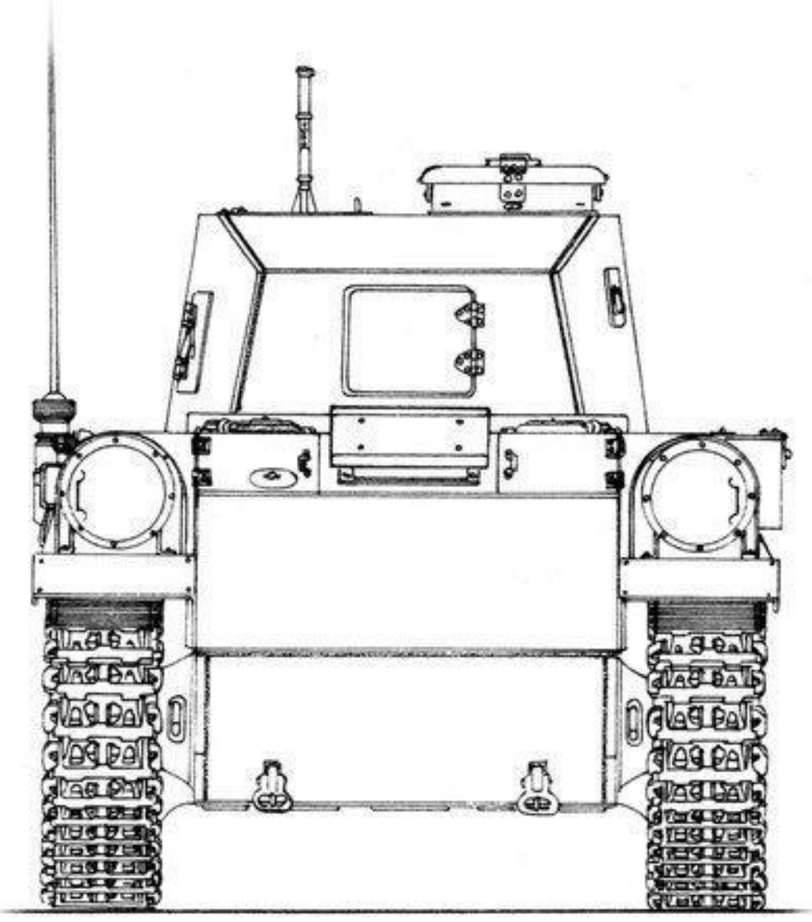
3 Autre vue de chars Type 3 Chi-Nu après la capitulation nippone. Avec ce blindé, les Japonais disposèrent enfin d'un équivalent au M4 Sherman... bien trop tard !

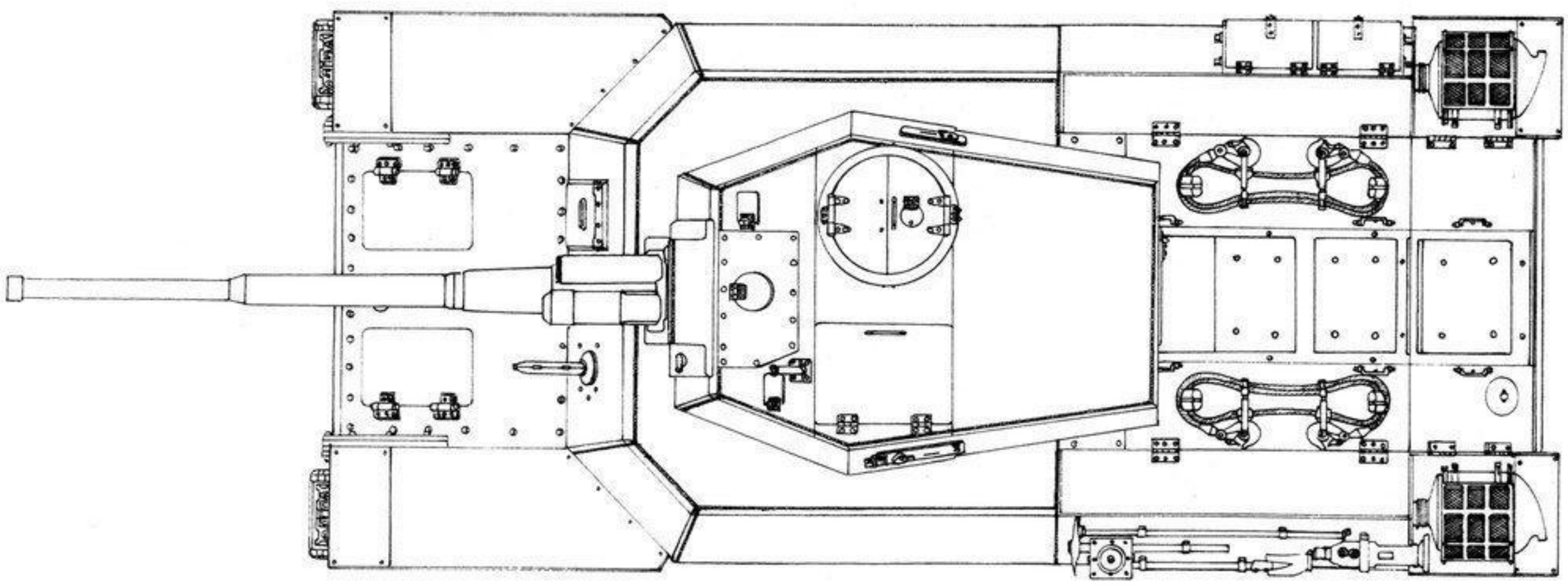
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Taki Home Page (www3.plala.or.jp/taki-home/)
- Rottman (G.) et Takizawa (A.), *World War II Japanese Tank Tactics*, Osprey Publishing, 2008
- Drea (E. J.), *Japan's Imperial Army*, University Press of Kansas, 2009
- Zaloga (S. J.), *Japanese Tanks 1939-1945*, Osprey Publishing, 2007
- Hara (T.), *Japanese Medium Tanks*, AFV Profiles 49, 1972
- Tomczyk (A.), *Japonske Bron Pancerna/ Japanese Armor, vol. 1 à 4*, AJ Press, Gdansk
- Ness (L.), *Rikugun: Guide to Japanese Ground Forces 1937-1945 Volume 1*, Helion and Company, 2014



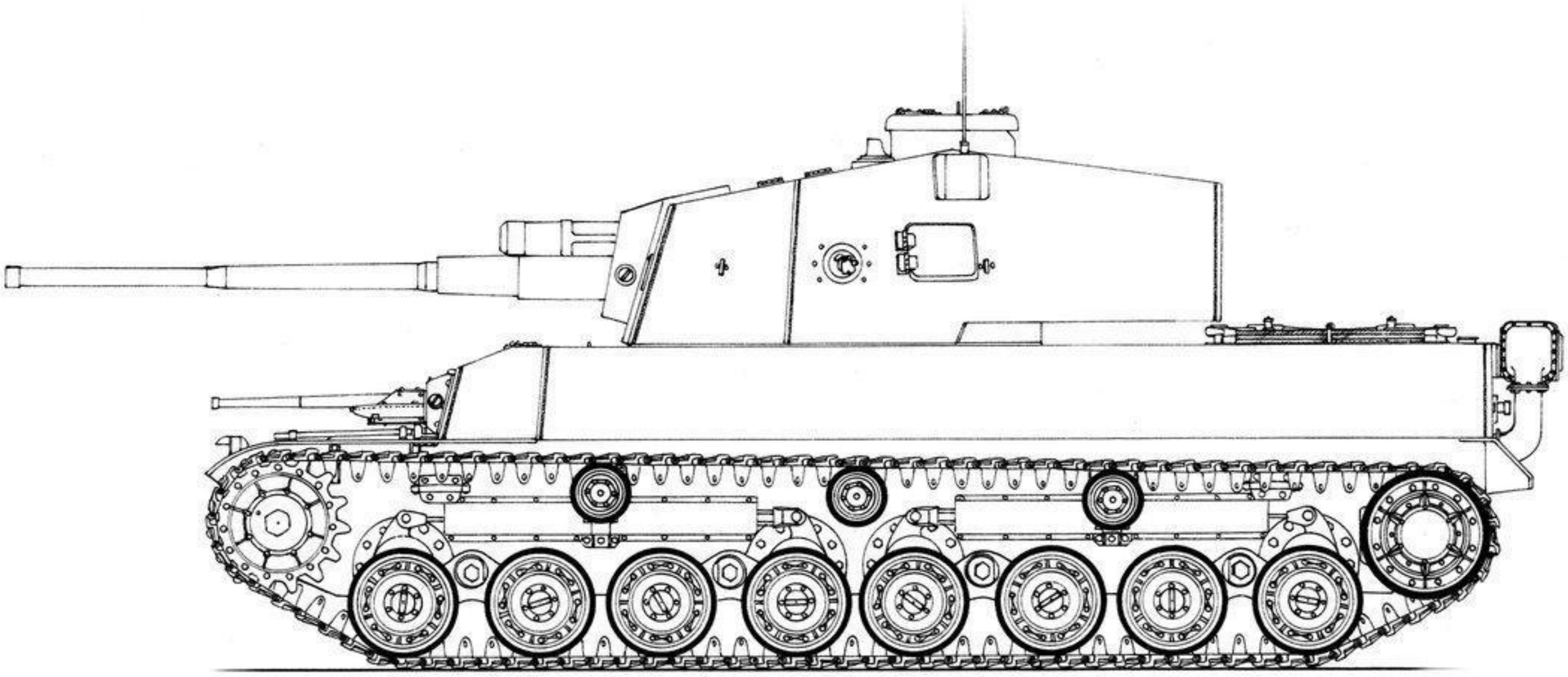


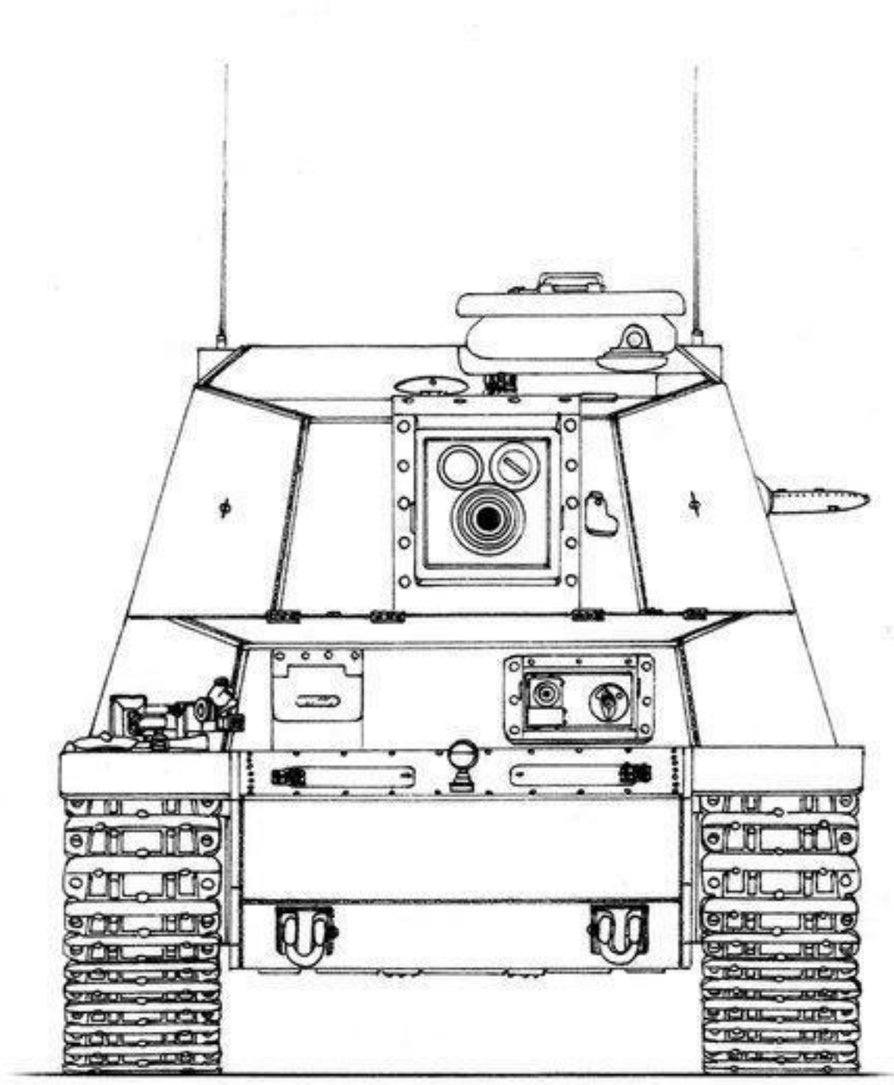


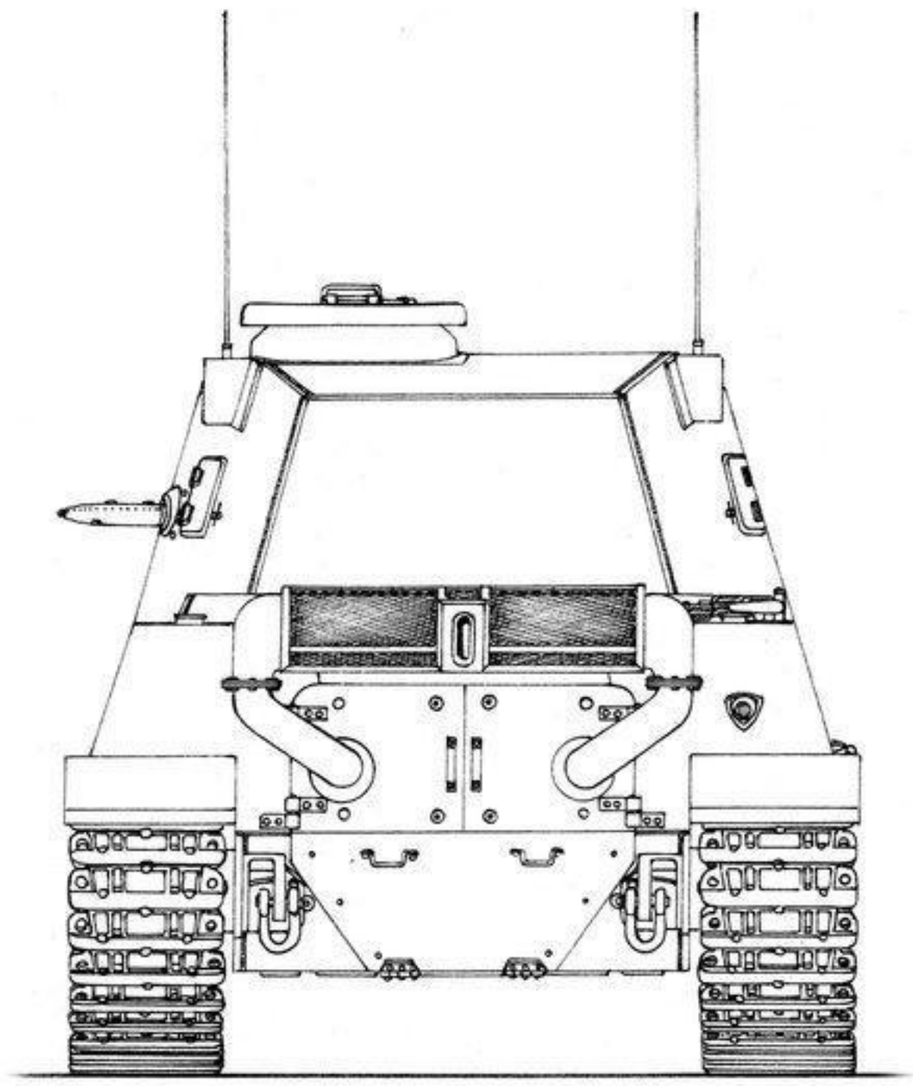


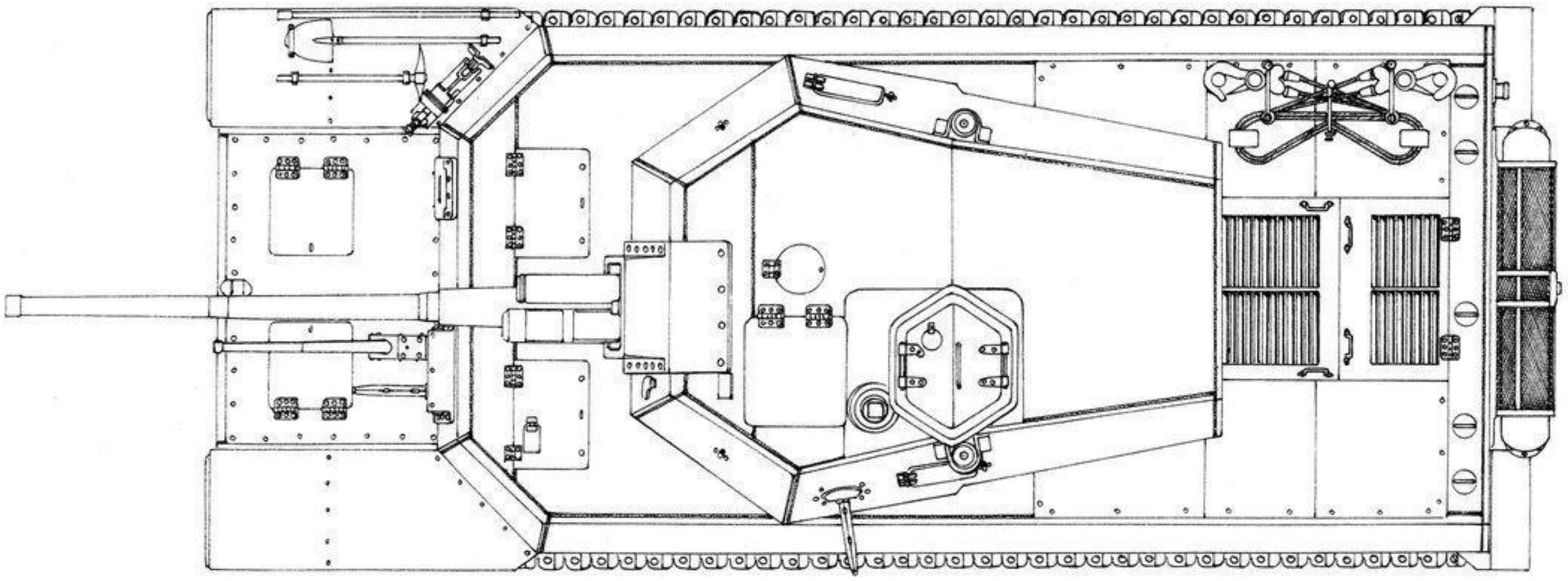
1/48e | TYPE 4 CHI-TO - PROTOTYPE N°1

© H. Cance / Batailles et blindés, 2016









TYPE 5 CHI-RI

1/48e

© H. Cance / Batailles et blindés, 2016

LUDWIG NEIGL

▼ L'équipage de ce chasseur de chars *8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Fahrgestell Panzerkampfwagen III/IV (Sf)* Nashorn a tenté de transformer sa monture en une botte de paille. Une tâche ardue compte tenu de la hauteur conséquente de l'engin : 2,65 mètres.

L'AUTRE TIGRE DE VITEBSK

Michael Wittmann, Otto Carius, Kurt Knispel, autant d'As de la *Panzerwaffe* aux faits d'armes retentissants qui masquent souvent les exploits militaires d'autres soldats ne servant pas dans les prestigieuses unités de chars lourds Tiger. D'autres hommes ont fait valoir leur « talent » sans pour autant être aux commandes de machines surprotégées capables de remporter la plupart des duels avec les tanks alliés. Le *Feldwebel* Ludwig Neigl est l'un d'eux. Commandant un chasseur de chars *8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Geschützwagen III und IV (Sf.)* Nashorn (rhinocéros), il affronte durement l'Armée rouge durant l'été 1944 et il se distingue notamment lors de la bataille de Vitebsk, au point de pouvoir être considéré comme l'autre « tigre de Vitebsk », aux côtés du *Lieutenant* Albert Ernst, lui aussi sur Nashorn.

Par Laurent Tirone

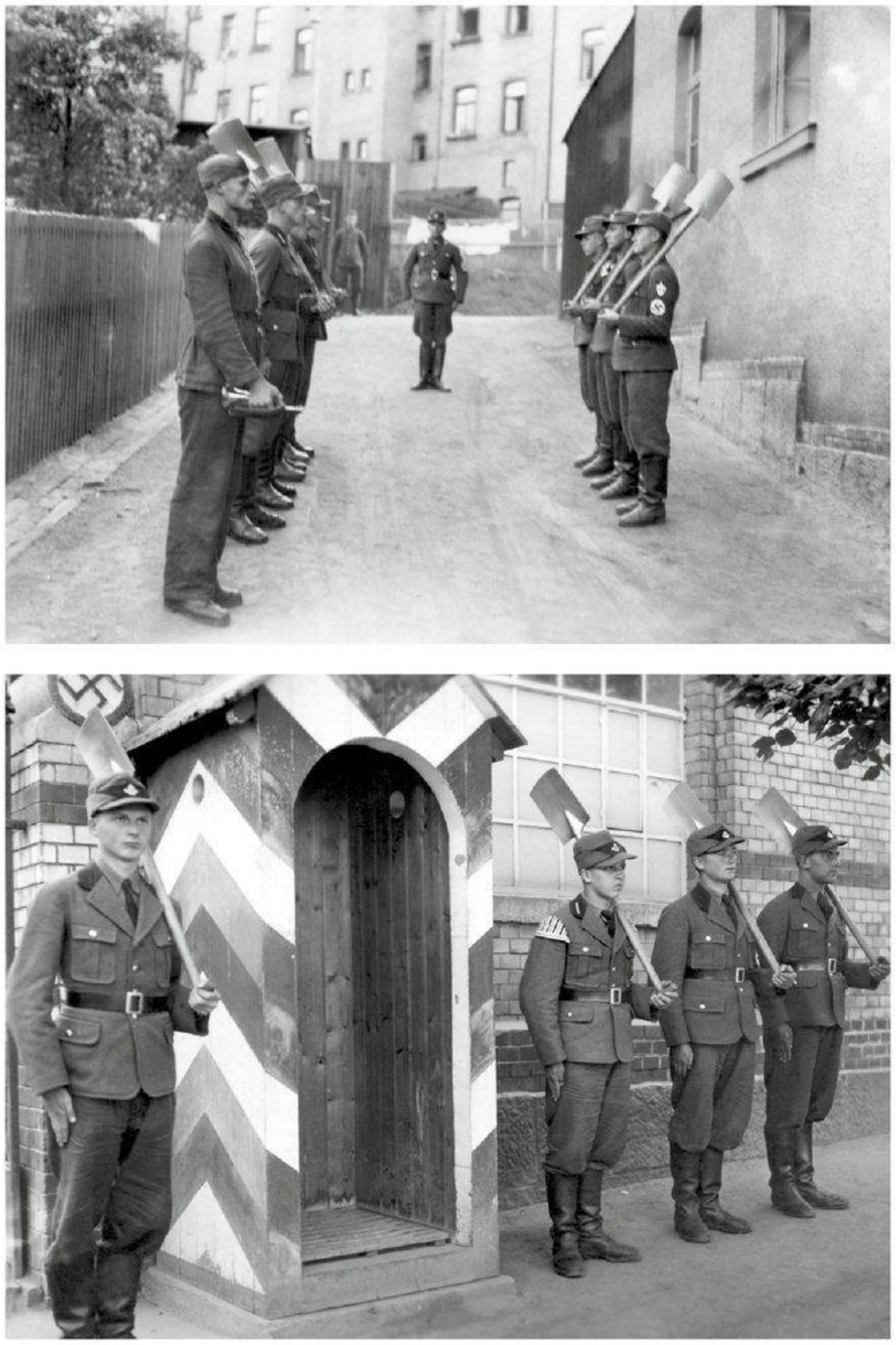
Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

JEUNESSE

Dernier d'une fratrie de quinze enfants, Ludwig Neigl est né le 5 août 1921 dans la ville d'Augsbourg, en Bavière. Très tôt, le jeune garçon met en avant son physique exceptionnel lors de compétitions sportives. Ainsi, il excelle dans les disciplines du sprint, de la gymnastique et du handball. Ludwig n'est pas qu'un athlète accompli, et sa vivacité d'esprit lui vaut d'intégrer, après l'école primaire, un établissement spécialisé dans le commerce. Son diplôme en poche, il exerce le métier de vendeur de voitures dans sa ville natale. Il n'abandonne toutefois pas sa carrière dans le milieu du handball puisqu'il devient joueur semi-professionnel dans le club d'Augsbourg. Pour son palmarès, il reçoit d'ailleurs la *Deutsches Reichsabzeichen für Leibesübungen in Bronze*.

Le 1er août 1940, à l'âge de 19 ans, il intègre le *Reichsarbeitsdienst* (RAD ou le Service du travail du *Reich*), où, comme les jeunes garçons et femmes allemands, il doit effectuer six mois de travail avant de faire son service militaire. Il rejoint alors Penzberg, en Bavière, pour y subir une formation militaire rapide, puis il est transféré sur l'aérodrome de Kerkeville, près de Cherbourg. Là, avec les rampants de la *Luftwaffe*, il s'occupe du ravitaillement en carburant et en munitions des avions de chasse Messerschmitt Bf 109.

Le 28 janvier 1941, son service au sein du RAD prend fin, mais à peine est-il rentré chez lui, qu'il est appelé sous les drapeaux avec ordre de rejoindre le centre de formation de l'*Infanterie-Regiment 40*, où il reçoit un entraînement de « casseur de chars ». En outre, il apprend à servir un canon antichar *Panzerabwehrkanone 36* de *3,7cm*. En septembre 1941, il est transféré à la *256. Infanterie-Division*, qui est déjà déployée sur le front soviétique, afin de remplacer les dures pertes encaissées. Rapidement, Neigl se distingue par sa témérité, notamment lors de son baptême du feu dans le secteur de Stariza. Il combat ensuite à Mologino et à Rshew. À l'issue de ces affrontements, il reçoit l'*Eisernes Kreuz II. Klasse* (Croix de fer de deuxième classe) après avoir détruit son cinquième char soviétique. Le terrible hiver russe lui occasionnant quelques blessures dues au froid, il est également décoré du *Verwundetenabzeichen in Schwarz* (l'insigne des blessés en noir). Par ailleurs, preuve de son intrépidité au moment de monter à l'assaut de l'ennemi, il est récipiendaire de l'(*Allgemeines*) *Sturmabzeichen* (*Ohne Zahlen*), *I.Stufe*. L'homme marque ses camarades par son courage et son sang-froid, comme lors de cette violente attaque russe au début de l'année 1942.



▲ Les deux photos : Des membres du *Reichsarbeitsdienst* (RAD ou le Service du travail du *Reich*). Instauré en 1933 par Hitler, ce service de six mois concerne à la fois les garçons et les filles. Avant la guerre, les travaux demandés ont un caractère plutôt civil (avec de la déforestation, de la construction de route…), puis, sous la pression des événements, le RAD bascule progressivement vers des tâches plus militaires (ponts, voies de ravitaillement…), et enfin des activités au sein des batteries de canons antiaériens défendant le ciel du *III. Reich*. Ludwig Neigl effectue une partie de son service en France, sur un aérodrome près de Cherbourg.

◀ Une batterie antichar dotée d'un canon *3,7cm Pak 35/36* lors d'un entraînement. Un *Panzer II* sert de « cible » factice. Encore efficace face aux chars légers soviétiques comme le T-26, cette pièce est totalement obsolète contre les blindages du tank moyen T-34. Neigl réussit quelques faits d'armes au moment d'affronter les premiers jusqu'à l'hiver 1941-42, mais le deuxième nécessite des pièces bien plus puissantes pour être mis hors de combat.

PREMIERS EXPLOITS

Harassé, le jeune Ludwig Neigl rejoint enfin son cantonnement, bien qu'il soit difficile d'appeler ainsi la vulgaire grange délabrée située dans le secteur de Nasserowo, où les soldats de la *14. Kompanie* de l'*Infanterie-Regiment 481* de la *256. Infanterie-Division* doivent endurer cette nuit glaciale du 19 au 20 janvier 1942. Avec ses camarades, Ludwig a passé de longues heures à préparer des positions soigneusement camouflées pour les quelques canons de *3,7cm* dont dispose toujours l'unité. Et encore, il a de la chance, car il n'a pas été désigné pour jouer le rôle de sentinelles par une température qui descend allègrement à -39° ! Les conditions climatiques sont si extrêmes que les gardes sont remplacés toutes les heures. À peine dans la grange, tous se frottent les extrémités pour activer la circulation du sang, seule solution pour éviter autant que faire se peut les redoutables engelures qui peuvent vous amener à être amputé d'une oreille ou d'un doigt.

▲ Une voiture Steyr 1500 A stationne près d'une habitation russe. L'hiver 1941-42 est particulièrement rude. Dans un de ses témoignages, Neigl rapporte des températures de -39° ! Combattre dans de telles conditions est un exploit en soi.

Pendant que les Allemands s'emmitouflent comme ils le peuvent dans d'épaisses couvertures pour se réchauffer avant de s'endormir, l'*Oberleutnant* Rumpel, leur commandant par intérim, scrute par une fenêtre le terrain aux alentours. Les mains crispées sur une paire de jumelles, il tente de percer l'obscurité. *Ivan* est devenu un spécialiste des attaques nocturnes, et il n'est pas question de relâcher son attention. Brusquement, l'officier se fige, règle fiévreusement ses jumelles, et, quelques secondes plus tard, un ordre hurlé secoue la torpeur de la grange.

- Alerte !

Encore ivre de sommeil, Neigl se précipite à l'extérieur, sa main filant sur une corde reliée à sa position de combat, une astuce pour ne pas se perdre bêtement dans l'obscurité. Il charge fébrilement un obus explosif dans la culasse de son canon et jette enfin un œil afin de se rendre compte de la situation. À moins de 100 mètres de lui, des soldats soviétiques avancent, leur tenue blanche de camouflage leur a permis de s'approcher sans être remarqués par les sentinelles !

Le chef de pièce ordonne immédiatement l'ouverture du feu, et les projectiles s'abattent sans discontinuer sur les assaillants. Les Allemands maintiennent une cadence de tir infernale pour empêcher les fusiliers soviétiques de

◥ Un T-26 soviétique, accompagné de skieurs et d'infanterie portée à même la caisse, monte à l'assaut des positions allemandes. Plus habituée à combattre en conditions hivernales, l'Armée rouge n'hésite pas à attaquer lorsque les soldats allemands sont abrités, transis de froid, dans les quelques habitations ayant été épargnées par la politique de la terre brûlée menée par Moscou.

▼ Le *Feldwebel* Ludwig Neigl arbore ses décorations, dont la prestigieuse *Ritterkreuz Des Eisernen Kreuzes* (Croix de chevalier de la Croix de fer) pour ses faits d'armes décisifs qu'il réalise en juin 1944 sur l'*Ostfront* aux commandes d'un *Panzerjäger* Nashorn. L'homme n'hésite pas à combattre à des distances inférieures à 100 mètres les T-34 soviétiques avec un chasseur de chars totalement inadapté à de tels engagements.
Droits réservés

▲ Ce char léger T-26 a été neutralisé dans le secteur Nord du front en 1941-42. Il n'existe pas de clichés propres aux combats menés par Ludwig Neigl, mais le jeune homme est confronté à des engins similaires. Subissant de lourdes pertes au début de la guerre, les T-26 sont progressivement relégués à des fonctions secondaires ou déployés sur des fronts plus calmes.
Sa-kuva

prendre d'assaut leurs positions. Pendant dix minutes, *Ivan* encaisse un véritable déluge de feu. Voyant que l'effet de surprise n'est plus de mise, et constatant que leur infanterie piétine, les officiers russes font intervenir leurs blindés. Alors que l'aube blafarde se lève avec peine, un char léger T-26 s'approche lentement de la pièce servie par Neigl.

- Panzergranate!

L'ordre tire les hommes de leur abattement. Même s'ils se doutaient de leur présence, l'apparition des engins ennemis reste un choc. Dans un grincement de chenilles, le T-26 progresse, écrasant la neige devant lui, projetant des paquets de boue. Brusquement, sa mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm entre en action, balayant les retranchements allemands. Profitant de la stupeur causée par ses blindés, l'infanterie russe se remet à avancer, se protégeant comme elle le peut derrière les masses d'acier.

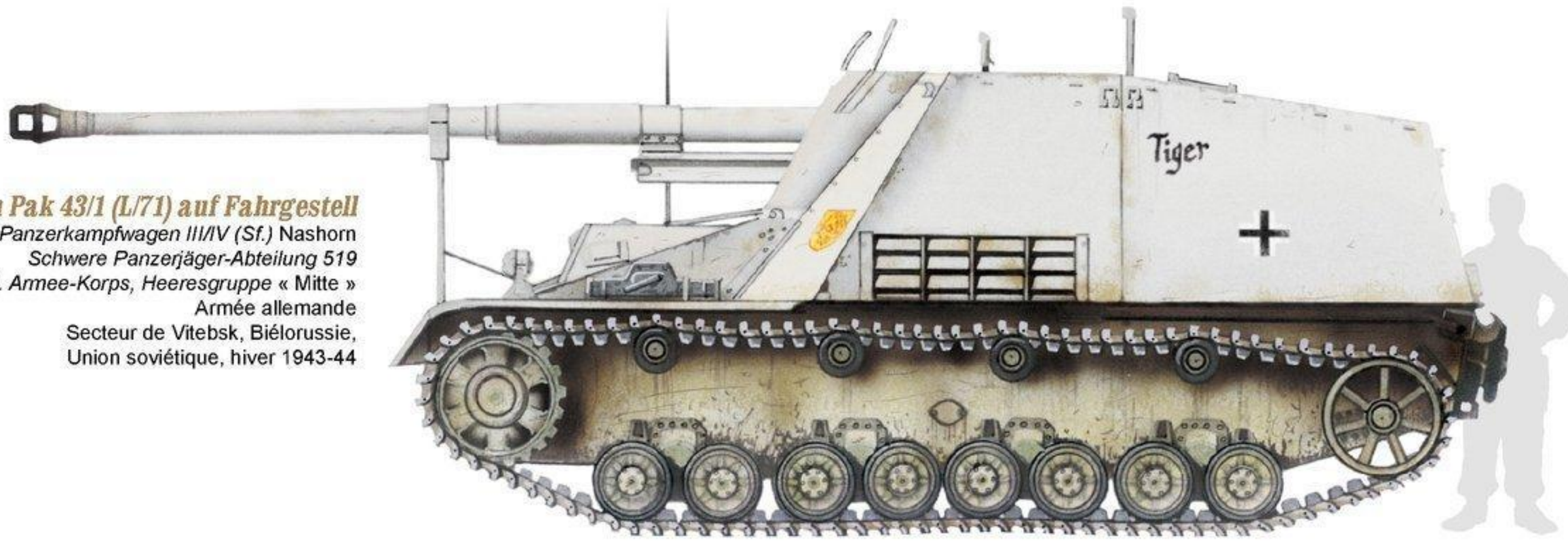
Houspillés par les sous-officiers, les défenseurs répliquent, une MG-34 aboie furieusement et couche au sol les assaillants. Les balles frappent le char, sans autre effet que de révéler à son équipage la présence d'un nid de mitrailleuses. Alors que la tourelle pivote vers sa cible, d'autres T-26 font leur apparition. Soudain, un *Pak* ouvre le feu. Touché de plein fouet, le premier blindé s'immobilise dans un craquement de métal. Les artilleurs allemands choisissent soigneusement leurs objectifs et font mouche presque à chaque fois sur les T-26 qui ne sont plus qu'à une centaine de mètres. Finalement, voyant les chars de leurs camarades se transformer en torches, les survivants préfèrent rebrousser chemin. L'offensive soviétique sur Nasserowo est un échec sanglant.

Profitant de la débandade ennemie, l'*Oberleutnant* Rumpel décide de lancer une contre-attaque limitée afin de faire quelques prisonniers. Accompagné d'un peloton, il s'élance sur le terrain découvert pendant que Neigl réclame à cor et à cri des munitions pour son canon. Soudain, un hurlement terrible déchire les premières lueurs de l'aube. Les Allemands ont à peine le temps de se jeter à terre que des roquettes viennent frapper leurs positions. *Ivan* vient de faire entrer en action ses maudits Orgues de Staline ! Neigl tente alors de s'enterrer dans le sol gelé. La peur au ventre, il laisse passer l'orage de feu et d'acier. Les projectiles s'écrasent un peu partout, mais le terrain, dur comme de la pierre, empêche de pénétrer la terre, et d'immenses gerbes de neige tombent sur les Allemands pétrifiés. Pour faire bonne figure, l'artillerie soviétique entre elle aussi dans la danse, et, rapidement, les bois aux alentours se transforment en mer de flammes. Finalement, le barrage des pièces soviétiques se calme un peu, et le peloton parvient à rejoindre ses lignes. Si des prisonniers hébétés les accompagnent, l'*Oberleutnant* Rumpel manque à l'appel. Un des soldats se souvient l'avoir aperçu 250 mètres en avant, près d'un bosquet de bouleaux. Mais personne ne tient à retourner le chercher tellement le danger est présent. Brusquement, Ludwig Neigl s'élance en criant :

- J'y vais !

Sprintant entre les trous d'obus, évitant par quelque miracle d'être touché par des éclats, l'athlétique jeune homme s'enfonce dans la fumée des explosions, disparaissant aux yeux de ses camarades. Sans s'arrêter, il parcourt les 250 mètres qui le séparent de la dernière position connue de Rumpel. Soudain, il s'aperçoit qu'il est pris pour cible par des snipers ennemis ! Il doit alors zigzaguer pour ne pas se transformer en pigeon d'argile. Se figeant d'un coup, Neigl entend un appel à l'aide et saute vivement dans un fossé. Là, il découvre son supérieur, le pantalon rouge de sang. Il s'est lui-même posé un garrot, mais ne peut plus marcher. Sans perdre de temps, Neigl sort ses propres pansements et stoppe comme il peut la grave blessure qui continue à saigner. Puis, après avoir rapidement observé les alentours, il aide Rumpel à s'extraire du trou dans lequel il s'est réfugié, et les deux Allemands prennent la direction de leurs lignes. Pour cet exploit, Ludwig Neigl recevra l'*Eisernes Kreuz I. Klasse*.

Les Soviétiques ne comptent toutefois pas en rester là, et après avoir réorganisé leur dispositif, ils repartent à l'attaque. Cette fois, plus question d'effet de surprise, leur artillerie se déchaîne et prend pour cible la grange où s'abrite Neigl. Le 24 janvier, des pièces de gros calibre pilonnent la construction en bois qui, frappée de plein fouet, s'écroule sur le jeune homme. Celui-ci est blessé à la tête, et ses camarades n'ont pas le temps de l'évacuer que les fusiliers montent à l'assaut des positions ennemies.



8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Fahrgestell
Panzerkampfwagen III/IV (Sf.) Nashorn
Schwere Panzerjäger-Abteilung 519
VI. Armee-Korps, Heeresgruppe « Mitte »
Armée allemande
Secteur de Vitebsk, Biélorussie,
Union soviétique, hiver 1943-44

Neigl rejoint alors comme il le peut son poste et fait le coup de feu, recevant deux nouvelles blessures, aux jambes cette fois. Faute de résultats, l'Armée rouge finit par stopper ses attaques, et les Allemands peuvent panser leurs plaies.
Neigl est alors envoyé se faire soigner au poste de secours principal de Rshew, où les médecins diagnostiquent une sévère commotion cérébrale. Il part ensuite pour un hôpital militaire de Cracovie, car son état est jugé inquiétant. Après quelques semaines de repos, il peut être transporté par train dans un hôpital à Reutlingen, sa commotion mettant du temps à se résorber. À sa sortie, Neigl est bien amoindri, il ne pèse plus que 36 kg et il est dirigé vers l'hôpital de réserve d'Urach, à Wurtemberg, pour se refaire une santé. Après huit mois d'une longue et incomplète convalescence, il reçoit la médaille *Winterschlacht Im Osten* 1941-42 (*Ostmedaille*) et rejoint une caserne à Borna, près de Leipzig. Une fois une rapide formation effectuée, il part, à la fin du mois, une nouvelle fois pour le front de l'Est en vue d'y intégrer la *schwere Panzerjäger-Abteilung 519*. Il est alors muté à la *Stabskompanie* avec le grade d'*Obergefreiter*. Là, il démontre des qualités de meneur d'hommes, si bien qu'en février 1943, il est promu *Unteroffizier*. Peu de temps après, il est convoqué par le *Hauptmann* Strehler qui lui propose de prendre le commandement du tout nouveau chasseur de chars devant équiper l'unité : le *8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Geschützwagen III und IV (Sf.)* Hornisse (frelon).

▼ Le tube de *8,8cm* d'une longueur de 71 calibres de ce Nashorn, un modèle de fin de production, semble être positionné à l'élévation maximale (+20°). Destiné à engager des cibles à longue portée, ce chasseur de chars peut occasionnellement jouer le rôle d'automoteur d'artillerie et expédier un obus explosif de 9,4 kg à une distance de 15 150 mètres. Contrairement aux tactiques envisagées, Ludwig Neigl va presque l'utiliser comme un canon d'assaut ! Nécessité faisant loi…

À BORD D'UN HORNISSE

Son chef de *Zug* (peloton), le *Leutnant* Kombiki, observe avec prudence ce nouveau venu qui n'a jamais servi un engin de combat, mais, rapidement, Neigl prouve qu'il n'a besoin d'aucun superviseur. Il fait d'ailleurs ses

preuves lors de combats dans le nord-est de l'Ukraine, près des villes d'Ossiniki et Sumy, durant lesquels il revendique son premier T-34. Le *Panzerjäger* Hornisse est bien incapable d'engager un duel avec un blindé ennemi, mais l'allonge de son puissant canon de *8,8cm* permet à son équipage d'ouvrir le feu sur des cibles à des distances de 2 000 mètres, soit bien avant que les tanks russes ne soient en mesure de répliquer. Une puissance de feu qui change agréablement Neigl de sa pièce de *3,7cm*, surnommée « sonnette pour T-34 », car juste bonne à prévenir les équipages adverses de la présence d'une batterie à réduire au silence... Près du lac Slobotka, il détruit d'ailleurs quatre autres tanks, mais un de ses propres obus explose dans l'habitacle, le blessant à la tête. Il est alors évacué vers le poste de secours, où il reçoit des soins. Une fois remis sur pied, il rejoint son peloton pour apprendre que le *Leutnant* Kombiki vient de succomber. Le *Hauptmann* Strehler le nomme immédiatement à sa place, et Neigl se retrouve à la tête d'un *Zug* de trois automoteurs qui doivent prendre en urgence la direction de Vitebsk pour tenter de bloquer la progression soviétique. Là, les engins allemands détruisent char sur char, si bien que le jeune homme reçoit le *Panzerkampfabzeichen* pour ses faits d'armes. Son tableau de chasse est alors crédité de dix blindés.

TRISTES NOUVELLES

Le 10 juin 1944, Ludwig Neigl est convoqué par son *Kommandeur*, le *Major* Hoppe, qui lui apprend que ses frères jumeaux ont trouvé la mort sur le Dniepr. Alors que la nouvelle est dure à encaisser, l'officier lui annonce dans la foulée qu'un autre est porté disparu à Stalingrad. Puis il est mis au courant du décès d'un autre de ses frères, avec ses deux enfants, lors d'un attentat à Röthenbach.

Sa mère a alors fait une demande pour que son jeune fils soit retiré du service actif conformément à une directive d'Hitler. Cet appel ayant été entendu, Neigl est autorisé à rejoindre son domicile après avoir été rayé des effectifs de la *Wehrmacht*.
L'ordre doit être exécuté immédiatement, mais la pression de l'Armée rouge dans le secteur est telle que ce n'est que le 23 juin qu'il peut quitter la ligne de front. Il doit toutefois attendre dans le village de Kokuwiatschino, situé près de Vitebsk, une estafette qui le mènera à la gare d'Oserki, où se trouve le train qui le ramènera chez lui. Ses camarades, faisant partie du seul peloton à ne pas combattre à cette heure, lui souhaitent bon voyage quand, soudain, l'enfer se déchaîne ! L'artillerie soviétique pilonne violemment le bourg. Quelques minutes plus tard, ayant reçu des consignes précises, le peloton de Nashorn doit faire mouvement vers Vitebsk, où l'ennemi a percé en deux endroits, et les T-34 mènent de furieux combats au sein même de la ville. Ses camarades l'implorent de venir les aider, mais l'adjudant de la compagnie reste inflexible : les ordres sont les ordres, et Neigl est dirigé vers Oserki. La mort dans l'âme, le jeune homme obéit. Vers minuit, il atteint sa destination et tente de trouver le sommeil quand une moto surgit en pétaradant, son pilote est justement à sa recherche ! Le *Hauptmann* Strehler le demande immédiatement.
Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. L'officier lui apprend ainsi que les Soviétiques ont réussi à encercler nombre d'unités amies dans Vitebsk, dont son ancien peloton, et s'apprêtent à pousser vers Bechenkovitchi. Une percée qui leur permettrait de former une poche et leur ouvrirait les portes de la totalité de la région. Seule une retraite rapide peut sauver les troupes allemandes encore mobiles. Il ne faut que quelques secondes à Neigl pour voir le danger : l'unique pont encore en état, situé à Bechenkovitchi, est menacé par les pointes ennemies. Sa capture condamnerait des milliers de soldats allemands...
Catastrophé, Neigl demande ce qu'il peut faire. Strehler lui répond que trois Nashorn tout neufs sont sur le point d'arriver sur zone, mais que leurs équipages sont encore des novices. Le jeune homme comprend vite où son supérieur veut en venir ! Ce dernier l'informe de la situation, mais il n'a pas le droit de lui demander de reprendre du service car il est sur le point d'être démobilisé sur directives du *Führer*. Sans hésiter, Neigl prend la tête du *Zug* qui doit rejoindre une zone en forme de fer à cheval, située sur un des méandres de la Dvina, de manière à prendre sous son feu l'ouvrage d'art.
Quelques heures plus tard, les trois engins arrivent, et Neigl se rend compte que les équipages qu'il a sous ses ordres sont de vrais « bleus » sortant à peine des classes, et seuls les conducteurs sont compétents...

◤ L'équipage de ce Nashorn prépare un repas qui s'annonce copieux au vu des volatiles en train d'être plumés. Lors d'une contre-attaque, Ludwig Neigl prend le commandement d'un peloton de trois chasseurs de chars servis par des « bleus » à peine sortis des classes. Au plus fort des combats, ces hommes manquant d'expérience vont multiplier les ratages, les blessures lors de manœuvres mal réalisées voire fuir sous le coup de la panique !

◀ Lors d'une photo souvenir, ces équipages de Nashorn testent la solidité des attaches du canon de *8,8cm* ! Ce dernier affiche une balistique exceptionnelle en perçant 184 mm de blindage à 2 000 mètres sous une incidence nulle. Peu de blindés soviétiques sont en mesure de lui résister, même le lourd IS-2 est mis en danger. Dans ses témoignages, Ludwig Neigl ne mentionne pas de rencontre avec ce dernier.

◀ L'équipage de ce *8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Fahrgestell Panzerkampfwagen III/IV (Sf.)* Nashorn fait une démonstration des moyens d'observation disponibles : jumelles, une lunette de tir *ZF 37*(*Zieleinrichtung*) et un périscope *Sfl. ZF 1a* (*Selbstfahrlafetten-Zielfernrohr*). L'absence de toit pour la casemate est un handicap réel, surtout lors des combats contre l'infanterie ou encore des intempéries. L'habitacle ouvert n'a toutefois pas que des inconvénients. D'une part, le volume ainsi dégagé permet à l'équipage de se mouvoir plus facilement. D'autre part, rien ne vient gêner le champ d'observation du chef d'engin.

L'AUTRE TIGRE

Lors du trajet les menant vers la position à défendre, Neigl demande à ses hommes de se familiariser, autant que possible, avec leur monture. Un entraînement express qui n'est pas sans inquiéter le chef du peloton. Le *Feldwebel* Müller commande le n° 033, l'*Unteroffizier* Stemm le n° 034 et Neigl le n° 035. Une fois arrivé, un officier lui apprend qu'il n'est pas question de détruire le pont car cela bloquerait toutes les unités amies présentes sur cette rive et que sa capture par les Russes est tout aussi inenvisageable. Neigl fait alors obliquer son peloton vers le petit village de Bondarewo, véritable verrou avant Bechenkovitchi. À 6 heures, les Allemands sont sur zone, et le jeune *Kommandeur* fait placer deux de ses automoteurs en avant du bourg, tandis que le troisième s'installe à la lisière des premières habitations.

Vers midi, trois T-34 sont repérés en approche rapide, mais ils n'échappent pas aux tirs des *8,8cm*. Alors que la fumée des carcasses monte vers le ciel, des avions ennemis passent en rase-mottes, mais les pilotes ne parviennent pas à repérer les *Panzerjäger* soigneusement camouflés.

Vers les 18 heures, une estafette vient les prévenir que l'ennemi a percé les lignes de défense allemandes près d'Osetki. Neigl ordonne alors de faire route vers ce secteur. Là, il découvre plusieurs T-34 fonçant plein Est. Le jeune homme hurle alors de faire feu à volonté. Le Nashorn du *Feldwebel* Müller est le premier à mettre au but. Frappé de plein fouet, le char ennemi s'arrête brusquement en vomissant de grandes flammes orange. S'apercevant de la menace, les commandants russes font pivoter leurs tourelles.

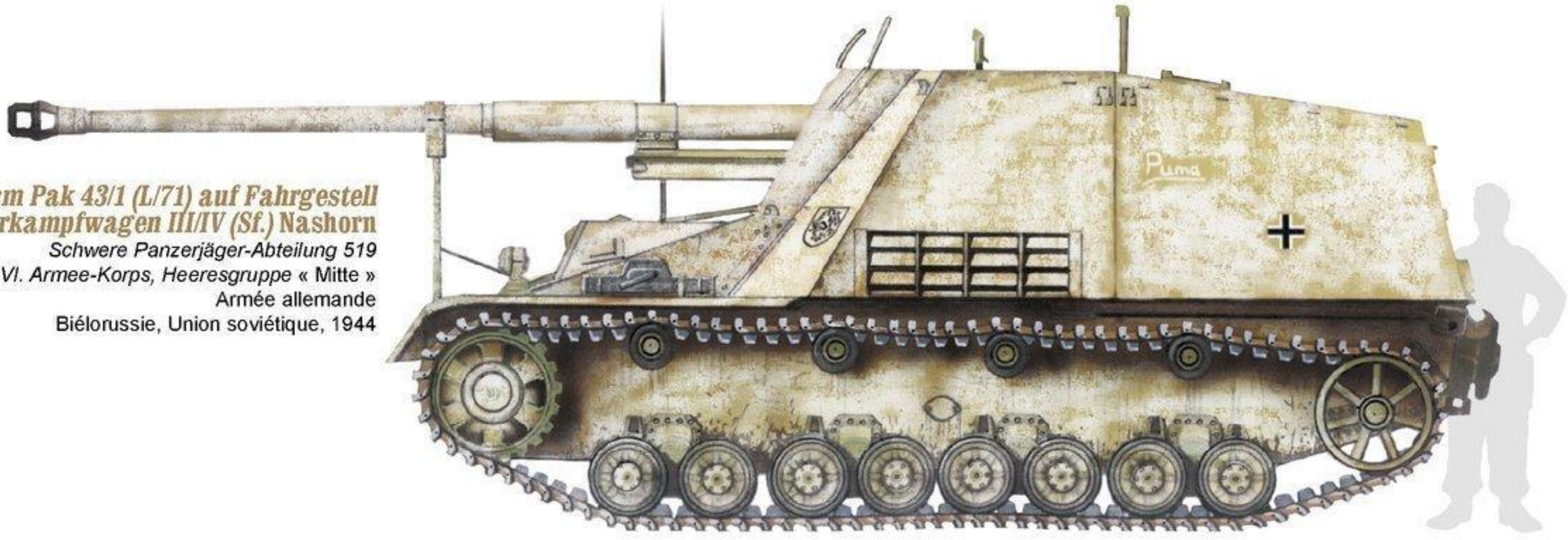
- À 12 heures ! Distance 400 mètres ! Feu !

La culasse du *8,8cm* claque, une douille est éjectée, et un projectile part à 1 000 m/s vers une cible. Presque aucun blindé ne peut encaisser une telle puissance, et un des T-34 explose dans un geyser de flammes.

- Pivotez à droite !

Le pilote du Nashorn de Neigl réagit en quelques secondes. Un T-34 fonce vers eux, et il n'est pas dans l'axe du canon de *8,8cm*, qui ne peut débattre que sur quelques degrés. Une *Panzergranate* stoppe brusquement l'élan du tank ennemi. Ayant suffisamment réduit la distance les séparant des chasseurs de chars allemands, les autres s'arrêtent afin de pouvoir viser correctement. Leurs canons crachent de longues flammes, mais les automoteurs se sont plus ou moins dissimulés dans une dépression afin de masquer autant que possible leur haute silhouette.

Un nouveau tir allemand fait mouche. Frappée de plein fouet, la tourelle d'un T-34 est soulevée dans les airs, glisse le long du compartiment moteur avant de s'écraser lourdement sur le sol. Quelques secondes plus tard, un autre tank est détruit. Impuissants à réduire au silence les Nashorn, les deux survivants font demi-tour, mais l'un est vite touché. Le dernier commence à prendre de la vitesse quand un



***8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Fahrgestell Panzerkampfwagen III/IV (Sf.)* Nashorn**
Schwere Panzerjäger-Abteilung 519
VI. Armee-Korps, Heeresgruppe « Mitte »
Armée allemande
Biélorussie, Union soviétique, 1944

Les deux photos : Ce T-34/76 en flammes a été touché à longue distance, mais il est difficile de dire si le *8,8cm* d'un Nashorn est à l'origine de sa destruction. Surpuissant en 1941-42, le blindé soviétique commence à marquer le pas dès 1943. Les angles morts sont trop nombreux pour le chef de char, qui peine à déceler les objectifs. Enfin, la tourelle n'a toujours que deux places. Le commandant est alors débordé par la multitude de tâches et ne peut gérer longtemps et efficacement le déroulement de la bataille. Un handicap insurmontable au moment d'affronter en rase campagne des Nashorn qui entrent en action à très longue distance et sont donc difficiles à repérer.

obus de *8,8cm* le frappe en plein dans son train de roulement droit. Il s'immobilise en projetant des mottes de terre aux alentours. Son équipage reprend rapidement ses esprits, et la tourelle commence à pivoter vers l'arrière pour répliquer. Un dernier projectile tiré à 250 mètres en vient à bout.

En quelques minutes, le peloton de « débutants » de Neigl vient de détruire sept T-34, six étant à mettre au crédit de ce dernier. Les Soviétiques ne tardent pas à prendre conscience de ce point dur et débutent un violent barrage d'artillerie. Prudemment, les trois automoteurs reculent pour se positionner sur une pente au sud du village de Juzuki.

Une fois sur place, Neigl observe le terrain dans ses binoculaires et aperçoit des soldats russes, au nord de l'agglomération, qui tentent de traverser en bateau la Dvina.

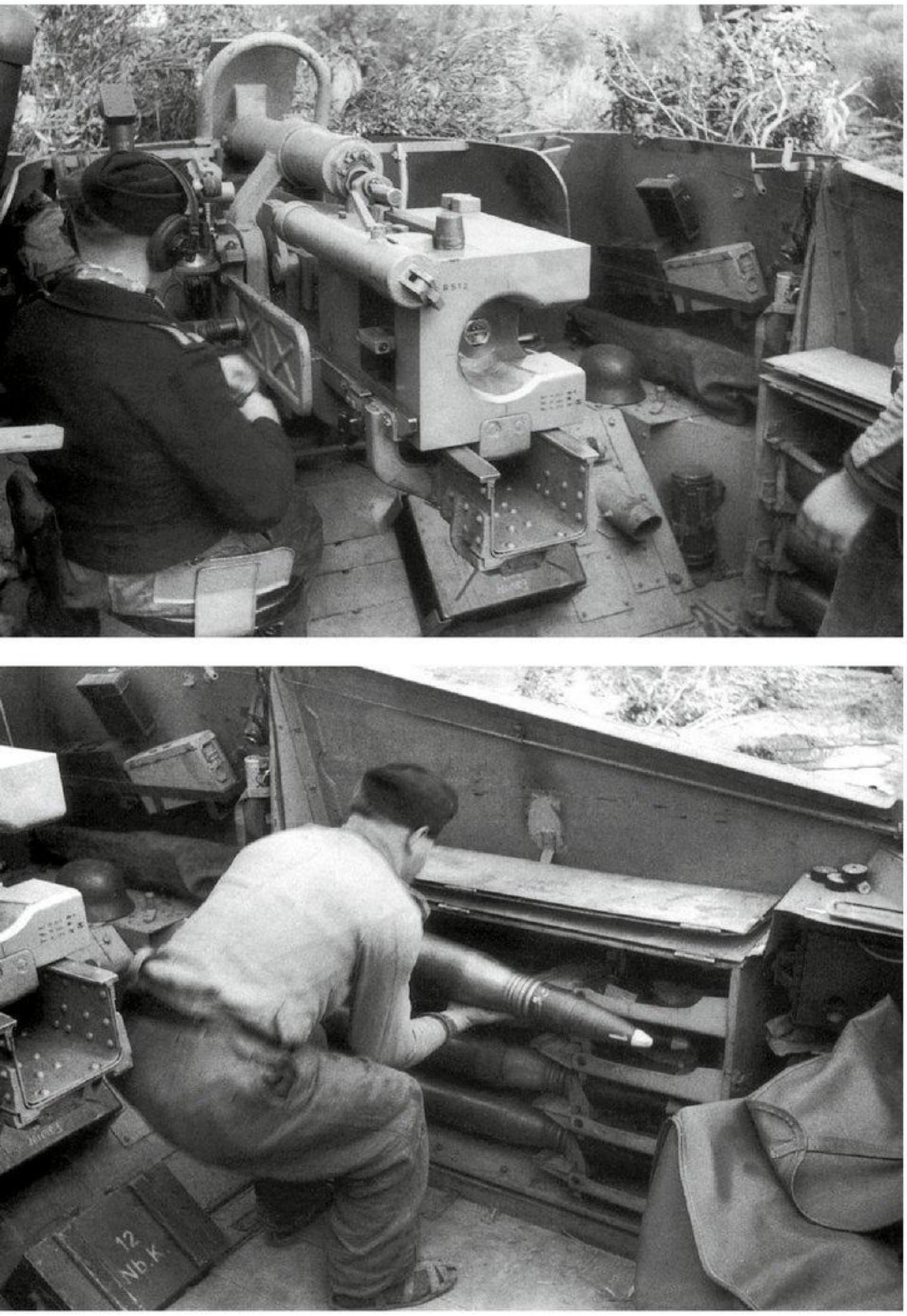
- Sprenggranaten!

Les obus explosifs fusent vers les embarcations qui viennent à peine d'être mises à l'eau. Les arbres aux alentours sont pulvérisés par le souffle, des monceaux de terre s'élèvent dans les airs, des hommes sont jetés au sol... et les deux barges coulent à pic. Stoppés dans leur tentative de prendre à revers le pont, les Soviétiques refluent en désordre.

Les Allemands n'ont pas le temps de profiter du moindre repos qu'une estafette arrive avec de nouveaux ordres. Deux des *Panzerjäger* doivent faire mouvement vers la périphérie Nord de Mamoiki, tandis que le dernier doit se diriger vers Bondarewo pour appuyer de ses feux la *56. Infanterie-Division*. La nuit, qui passe relativement tranquillement, est un soulagement pour les équipages allemands totalement épuisés. Le 25 juin, à 2 heures du matin, les engins stationnés à Mamoiki sont relevés, et le *Feldwebel* Müller s'aperçoit que son canon de *8,8cm* présente un problème. Il est donc obligé de se replier alors que Neigl reçoit une information alarmante : les chars ennemis viennent de percer les lignes près de Juzuki !

HYSTÉRIE

Ludwig Neigl et Stemm dirigent alors leurs machines vers l'Ouest, à la périphérie de Mamoiki. Là, le deuxième aperçoit deux blindés russes qu'il identifie comme un T-34 et un KV-2, alors que la plupart de ces chars lourds d'appui ont disparu dans la tourmente de l'opération « Barbarossa » en 1941 !



Mais à la décharge de Stemm, il n'a que peu d'expérience en tant que commandant. Fébrile, il donne l'ordre d'ouvrir le feu. La culasse claque lorsqu'un projectile est enfourné ; le tireur, tout autant nerveux, fait tonner son *8,8cm* sans attendre. Le bruit assourdissant sonne légèrement l'équipage, le Nashorn danse sur ses suspensions, et le chargeur est violemment percuté par la culasse qui coulisse sur l'arrière ! Manquant lui aussi de pratique, il ne s'est pas reculé assez vite et il est projeté sur le plancher. Étourdi, il est incapable de reprendre rapidement ses esprits. Et si le tank lourd ennemi commence à brûler, ce n'est pas le cas du moyen qui pivote vers la menace. Stemm réagit alors à la vitesse de l'éclair, il s'empare d'un obus, l'enfourne prestement et referme rapidement la culasse qui, en claquant, lui happe le pouce ! La détonation couvre son hurlement de douleur.

Touché de plein fouet, le T-34 s'immobilise en crachant de la fumée. La douille de *8,8cm* est alors éjectée… en même temps que le pouce tranché net. Le tireur, apercevant sur le plancher le doigt sanguinolent, pique une crise d'hystérie que le radio ne parvient pas à calmer. Tandis que le chargeur reprend difficilement son souffle,

▲ Les deux photos : Gros plan sur la culasse du *Pak 43/1* et sur des munitions de *8,8cm*. L'énorme pièce empiète sur l'espace de combat et nécessite de faire attention lors du recul. Manquant cruellement d'expérience, les équipages dont Ludwig Neigl à la charge en juin 1944 multiplient les bévues et fausses manœuvres, au point d'être mis hors de combat par leurs propres engins ! Le jeune homme doit alors assumer simultanément les rôles de commandant, tireur et chargeur ! Lorsque les combats prendront fin, Neigl, pourtant sportif accompli, s'écroulera de fatigue.

que le commandant tente de bander sa main blessée et que le tireur est recroquevillé, sanglotant comme un enfant, dans un coin du compartiment, le radio envoie un message à Neigl lui signalant qu'en dehors de lui-même, seul le pilote est opérationnel.

Bien plus expérimenté que le reste de ses hommes, Neigl reste calme et ordonne au Nashorn désormais hors de combat de se retirer derrière une petite colline. Lui-même fait reculer sa machine de 800 mètres afin d'occuper une meilleure position. Il pousse un soupir lorsque ses camarades blessés se mettent enfin à l'abri, mais le soulagement est de courte durée, une patrouille lui apprend que de nombreux chars ennemis sont en train de se rassembler dans un bois au nord de Mamoiki.

Neigl a bien conscience que son *Panzerjäger* est le seul obstacle à la progression ennemie et il ordonne à son pilote de prendre la direction de la petite forêt. Toutefois, il fait stopper son engin à bonne distance, derrière une petite hauteur, et, après être prestement descendu, il grimpe à un arbre de manière à mieux appréhender la situation. Dans ses jumelles, il observe huit T-34 qui, visiblement, se préparent à passer à l'action. Même d'aussi loin, il entend les gros moteurs Diesel vrombir et voit des panaches de fumée noire et grasse s'échappant des compartiments arrière.

Plus de temps à perdre ! Le jeune Allemand saute de son perchoir improvisé et court vers son Nashorn en hurlant :

- Préparez-vous !

EMBUSCADE

Blancs comme des linges, ses camarades écoutent attentivement les consignes. Lourdement, le chasseur de chars recule et quitte la route pour se positionner 80 mètres en arrière. Le plan de Neigl est simple : les T-34 doivent escalader une hauteur avant de foncer vers le centre de Mamoiki, et au moment où ils déboucheront, ils seront des cibles parfaites pour le canon de *8,8cm*. Des objectifs impossibles à rater à une si courte distance…

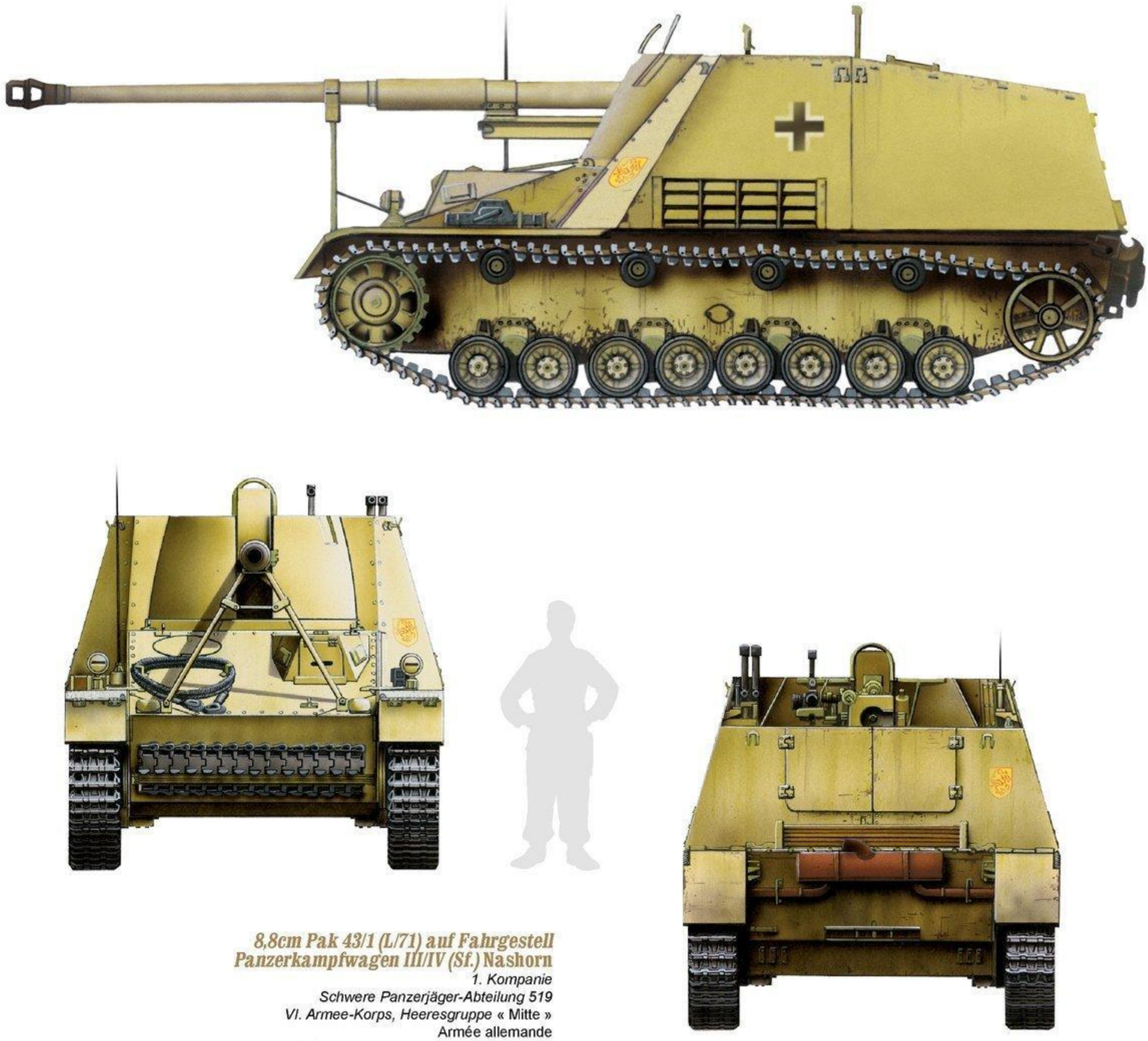
- Mais ils seront à seulement 80 mètres !, remarque l'*Obergefreiter* Schwarz, le tireur, qui ne peut s'empêcher de trembler. Avec son blindage épais au maximum de 30 mm, l'engin allemand est des plus vulnérables, et son atout majeur est son canon à l'allonge impressionnante… ce qui n'est pas vraiment le cas ici !

- Allons, Schwarz ! Même vous, à cette distance, êtes capable de toucher une cible !

La blague de Neigl, qui n'avait d'autre but que de détendre l'atmosphère, tombe à plat. Il est vrai que lui aussi est assez inquiet d'attaquer sans aucune marge de sécurité. La hauteur que les T-34 doivent passer étant bordée de constructions qui canaliseront l'avance ennemie, les Allemands n'ont donc que peu de chance d'être pris à revers et, anxieusement, ils se préparent à recevoir l'assaut.

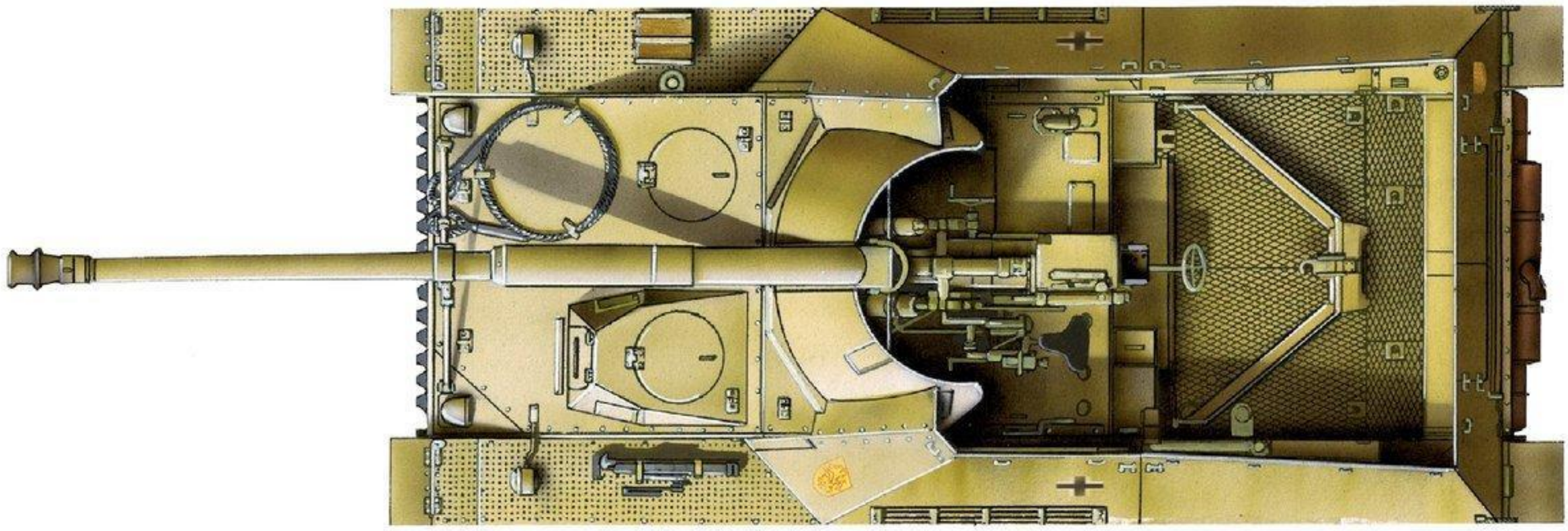
Vingt minutes plus tard, le grondement des moteurs russes devient plus fort. Ils approchent ! Le premier tank russe vient à peine de passer la crête que le *8,8cm*, déjà pointé dans la bonne direction, aboie sèchement. Frappée de plein fouet à moins de 100 mètres, la tourelle s'arrache et va s'écraser un peu plus loin.

À peine le temps de reprendre ses esprits, qu'un deuxième T-34 débouche et que le tireur allemand, totalement paniqué, s'enfuit ! Le chargeur ne demande pas son reste, saute de son engin et disparaît dans les maisons situées aux alentours. Sans perdre de temps, Neigl prend la place du tireur, tandis que l'opérateur radio assume le poste de chargeur.



***8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Fahrgestell Panzerkampfwagen III/IV (Sf.)* Nashorn**

1. Kompanie
Schwere Panzerjäger-Abteilung 519
VI. Armee-Korps, Heeresgruppe « Mitte »
Armée allemande
Biélorussie, Union soviétique, été 1944



▲ Les deux photos : L'explosion des munitions a provoqué la désolidarisation de la tourelle de ce T-34. Ludwig Neigl signale régulièrement ce cas de figure. Si le blindé russe a la capacité de détruire un Nashorn, l'allonge du *8,8cm* permet à l'équipage allemand d'ouvrir le feu avant que le T-34 ne soit en mesure de répliquer efficacement. Les pertes en *Sd.Kfz 164* sont plus causées par des erreurs dans les tactiques d'engagement de la part des officiers auxquels les formations sont subordonnées. Déployés au contact de l'ennemi, les Nashorn vont subir des pertes sévères, au point que, à partir du mois de mars 1944, les ordres doivent être validés par les *Kommandeure* des *schwere Heeres-Panzerjäger-Abteilungen*. Un vœu pieux lorsque les équipages sont confrontés aux offensives soviétiques se déroulant à un rythme infernal.

Le tank soviétique est lui aussi détruit à bout presque portant, mais un troisième est déjà là avant qu'une nouvelle munition ne soit engagée. Heureusement pour les Allemands, le pilote russe ne voit pas ce qui se passe devant, sa vision étant considérablement gênée par les volutes de fumée s'échappant des carcasses qui brûlent face à lui. Visiblement, l'équipage ennemi ne les a pas repérés ! Neigl fait feu, et, à nouveau, un T-34 s'embrase.

- La route est bloquée ! Ils ne peuvent plus passer !, s'exclame le commandant

Le radio, qui s'est improvisé chargeur, pousse un soupir de soulagement, mais Neigl reste inquiet. Il a compté huit véhicules ennemis quelques minutes auparavant. Où sont les autres ? Vont-ils rester bloqués ou bien vont-ils tenter de contourner l'obstacle ? Son cerveau tournant à plein régime, Neigl ordonne au pilote de reculer afin d'avoir une meilleure vue et, à ce moment, il aperçoit deux blindés qui surgissent de derrière des bâtiments afin de prendre à revers leur adversaire. Neigl est le plus rapide à entrer en action. Un des T-34 explose tandis que l'autre reste sans réagir ! Clairement, les Soviétiques sont dépassés par la situation et ils ne parviennent pas à prendre la mesure du danger. Un autre tir, et le deuxième T-34 est détruit.

La fumée des incendies est de plus en plus épaisse, mais Neigl peut voir deux autres véhicules ennemis s'approcher. Ceux-ci ouvrent le feu au jugé, mais les chefs d'engin russes, qui refusent obstinément de sortir de leurs tourelles, n'ont qu'une vision parcellaire de la situation. Les détonations remplissent la rue, les lueurs des coups de départ sont visibles malgré les épais nuages de suie, et le chargeur du Nashorm commence à paniquer. Il se reprend sous les encouragements de Neigl qui peut expédier un autre projectile sur l'ennemi qui se trouve à seulement 35 mètres d'eux ! Dans leur habitacle ouvert, les Allemands entendent distinctement l'obus de *8,8cm* frapper le métal et exploser à l'intérieur du tank ennemi. Un de moins ! Mais l'autre T-34 risque le tout pour le tout et charge au travers de la fumée. Cette fois, l'opérateur radio panique complètement et, tétanisé, il fixe sans bouger la masse d'acier qui est à moins de 10 mètres de lui. Neigl, qui a vu que son camarade n'est plus apte au combat, est déjà en train d'enfourner une munition dans la culasse. Sans perdre une seconde, il se précipite à son poste quand le canon adverse tonne, mais le projectile de 76,2 mm rate sa cible et vient frapper une maison derrière ! L'Allemand ne lui laisse pas le temps de doubler son coup.

Avec un soulagement certain, Neigl regarde le T-34 dévoré par les flammes. Sept détruits en quelques minutes ! Soudain, une détonation violente se fait entendre, le huitième vient d'entrer en action. Contournant habilement les carcasses en train de brûler sur la petite hauteur, le pilote russe a amené son engin pile en face du *Panzerjäger*, et, cette fois, l'ennemi n'a pas raté son tir. L'obus de 76,2 mm frappe la caisse du Nashorn, tuant sur le coup son conducteur et projetant Neigl sur le plancher, le radio ne demande pas son reste et s'enfuit précipitamment. Étourdi, le jeune Allemand évacue sa machine mortellement blessée et, moitié marchant moitié courant, rejoint la position du second Nashorn. Là, toujours sonné, il découvre le pilote et le radio morts de peur. Le tireur a accompagné les deux blessés vers l'arrière, et les deux hommes qui restent ne savent pas quoi faire. Niegl, bien que légèrement assommé, prend les choses en main. Il fait reculer le *Panzerjäger* vers le pont de Bechenkovitchi. Chemin faisant, il persuade un fantassin de lui servir de chargeur.

Neigl embusque son engin près de l'ouvrage d'art quand son « vainqueur » surgit, progressant rapidement accompagné d'un groupe de fusiliers russes bien décidé à s'emparer de ce point de passage. Habilement monté, le coup de main aurait pu réussir, mais le jeune Allemand se dresse sur leur chemin. Touché en pleine course, le T-34 explose, projetant les corps des malheureux soldats qui se cramponnaient à lui. Cette fois, les Soviétiques ne reviennent plus à la charge. Neigl, épuisé, finit par s'évanouir à son poste.

RITTERKREUZ DES EISERNEN KREUZES

Le 1er juillet 1944, le *Major* Hoppe se rend au chevet de Neigl qui se remet de cette effroyable bataille. Tout en lui donnant, enfin, sa *Eisernes Kreuz 1. Klasse* qui s'était perdue dans les méandres de l'administration, il l'informe qu'il a été promu *Feldwebel* pour sa bravoure. Une fois les galons agrafés sur ses épaules, le jeune homme apprend que son action a permis d'éviter un effondrement du secteur. Sans son intervention, le pont aurait été pris, et la totalité des troupes allemandes opérant sur cette rive aurait été prise dans une nasse mortelle. Pour finir, Hoppe lui annonce qu'une demande a été faite pour que lui soit attribuée la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (Croix de chevalier de la Croix de fer) pour ses faits d'armes décisifs.
Le 27 juillet 1944, au sein du quartier général de la *schwere Heeres-Panzerjäger-Abteilung 519*, le *Feldwebel* Ludwig Neigl reçoit cette prestigieuse décoration. Durant l'offensive ennemie, son peloton est crédité de la destruction de 63 chars ennemis. Le commandant en chef de la *Heeresgruppe* « Mitte », le *Generalfeldmarschall* Walter Model, lui fait aussi parvenir une lettre personnelle de félicitations.
Si son retour au domicile de sa mère est annulé sous la pression des événements, Neigl ne retrouve pas le commandement d'un nouveau *Panzerjäger*. Une fois envoyé sur le front Ouest afin de participer à la bataille des Ardennes, il est nommé agent de liaison. Puis, lors d'une mission le 25 mars 1945, son véhicule est pris pour cible par deux avions anglais d'attaque au sol Mosquito. Grièvement blessé aux tympans, il est évacué vers un poste de secours, puis il fait un court séjour dans un hôpital militaire avant de retourner auprès de sa mère. Capturé par les Américains, il est retenu dans le camp de prisonniers de Fürstenfeldbruck.
En septembre 1945, il est libéré et rejoint la vie civile. Ludwig Neigl est décédé dans sa ville natale d'Augsbourg le 23 septembre 2003. ■

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Kurowski (F.), *Panzer Aces III: German Tank Commanders in Combat in World War II*, Stackpole Books, 2010
- Fellgiebel (W.P.), *Elite of the Third Reich: The Recipients of the Knight's Cross of the Iron Cross 1939-45*, Helion & Company, 2003
- Williamson (G.), *World War II German Battle Insignia*, Men-at-Arms, Osprey Publishing, 2002
- *Panzerknacker – Histoire du combat antichar allemand*, Éditions Caraktère, *Batailles & Blindés* hors-série n° 21, 2012
- *Les variantes du Panzer IV*, Éditions Caraktère, *Trucks & Tanks* hors-série n° 20, 2015

▼ Comme sur tous les *Panzerjäger*, l'habitacle est dépourvu de toit. Pénible lors de mauvais temps, cette configuration a au moins l'avantage de laisser plus de place aux hommes tout en facilitant l'évacuation des gaz consécutifs aux tirs. Une bâche est toutefois prévue en cas d'intempérie. Le chef d'engin bénéficie également d'une meilleure vision, tout comme les autres membres de l'équipage qui peuvent ainsi participer plus efficacement à l'observation de la situation. L'accès au poste de combat se fait par l'arrière, *via* deux portes battantes épaisses, comme les flancs, de 10 mm. Pris de panique, les équipages novices dont Ludwig Neigl a la charge ne prendront même pas le temps de les ouvrir au moment de s'enfuir, pris d'une peur panique à l'approche des chars soviétiques !

LE *PAK 36 DE 3,7cm* : « SONNETTE POUR T-34 »

Durant l'entre-deux-guerres, afin de répondre aux demandes de l'Armée allemande, la firme Rheinmetall met au point un canon antichar de *3,7cm* à haute vitesse initiale. Le faible calibre permet de contenir les mensurations et le poids (440 kg en ordre de route et 330 kg en batterie) de la pièce tout comme la taille des projectiles. Pourvus d'une haute vélocité (745 m/s) et pesant 354 grammes, ces derniers peuvent percer 27 mm d'acier à 600 mètres. Affichant une haute finition, fiable, d'un entretien des plus simples, le *3,7cm Pak 35/36* est facile à mettre en batterie, se déplace aisément et peut être remorqué par des véhicules légers comme des motos. Enfin, son camouflage ne pose aucun problème particulier du fait de ses dimensions réduites, et les servants peuvent monter des embuscades sur quasiment tous les types de terrain. Grâce à la silhouette basse de leur arme, les servants peuvent même attendre que le blindé adverse soit à seulement 100 mètres d'eux. Par ailleurs, la pièce germanique dispose d'un projectile explosif *Sprenggranate 18* lui assurant une certaine souplesse d'emploi puisqu'elle peut également être utilisée en tant qu'artillerie légère. Certain que l'Armée rouge ne tiendra pas le choc face à une *Wehrmacht* aguerrie, Hitler déclenche le 22 juin 1941 l'opération « Barbarossa ». Les légers BT-5, BT-7 et autres T-26, les chars présents en plus grand nombre, succombent sous les coups des soldats allemands. Face à eux, les *Pak 35/36* tiennent leur rang. Toutefois, des matériels inconnus font leur apparition. Ainsi, les lourds KV-1 et KV-2 s'avèrent totalement invulnérables. Comme si cela ne suffisait pas, l'Armée rouge dévoile un autre blindé, bien plus performant, qui sonne le glas du *Pak 35/36*. L'apparition du char moyen T-34/76 sur le champ de bataille russe est un véritable traumatisme pour les Allemands qui s'aperçoivent que la grande majorité de leurs armes ne peut rien contre lui. Il est vrai que, malgré sa nouvelle munition pourvue d'un noyau en tungstène, le *3,7cm Pak 35/36* est bien démuni. Avec ses 64 mm transpercés à 100 mètres, la *Panzergranate 40* ne peut que difficilement venir à bout des 45 mm protégeant l'équipage russe, car leur inclinaison équivaut à 75 mm d'acier. Obligés d'entrer en action à très courte distance, les *Panzerjäger* finissent trop souvent sous les chenilles d'un T-34 lancé à 40 km/h. D'ailleurs, les servants surnomment leur *3,7cm*, avec un humour grinçant, « sonnette » ou « marteau de porte » pour T-34/76. En effet, si les tankistes russes n'ont pas repéré la position antichar, les impacts répétés, et inefficaces, d'obus de petit calibre les préviennent de la présence d'une batterie ennemie ! ■

▲ Ce canon antichar *Pak 36* est remorqué par un camion Krupp Protze. Une formalité pour ce puissant 6x4 qui peut tracter des charges bien plus importantes.

▼ Le *Pak 36* est si léger qu'une moto peut le remorquer. En 1942, il s'agit là d'un de ses seuls points forts, car sa balistique est totalement dépassée par les T-34 soviétiques. Dans le but de lui redonner un second souffle, la *Stielgranate 41* (obus à queue) est utilisée. Ce projectile à charge creuse est capable de percer jusqu'à 180 mm de blindage, mais sa faible vitesse initiale (110 m/s) et sa forme peu aérodynamique ne lui permettent pas d'atteindre une cible au-delà des 100 mètres.

8,8cm PAK 43 (L71) AUF GESCHÜTZWAGEN III/IV NASHORN : « LE TIREUR D'ÉLITE »

Si la version tractée du *8,8cm Panzerabwehrkanone 43* est capable de détruire la totalité des blindés alliés, son poids de 4,3 tonnes la rend peu mobile. Dans ces conditions, la décision est prise de l'installer sur une plate-forme chenillée. En octobre 1942, une maquette grandeur nature est présentée à Hitler. Séduit par son potentiel, le *Führer* lance une commande de 500 machines désignées *8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Fahrgestell Panzerkampfwagen III/IV (Sf.)* ou *8,8cm Pak 43 (L/71) auf Geschützwagen III/IV* (*Sd. Kfz. 164*). Surnommé *Panzerjäger* Hornisse (frelon), l'engin adopte donc la dernière version du *8,8cm* de 71 calibres : le *Pak 43/1*. Les premiers sont livrés en février 1943. Sur le terrain, le *8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Fahrgestell Panzerkampfwagen III/IV (Sf.)* souffre des limitations tactiques inhérentes au concept même d'un *Panzerjäger*. Le débattement latéral de sa pièce de seulement 15° à gauche et à droite le rend peu efficace dans les combats à courte portée. Une fois la cible sortie du champ de tir, le pilote, aux ordres du chef d'engin ou du tireur, doit repointer le tube en jouant avec les chenilles. En outre, il peut occasionnellement jouer le rôle d'automoteur d'artillerie et expédier un obus explosif de 9,4 kilos à une distance de 15 150 mètres.

En dépit de ses limitations tactiques, le Nashorn est un redoutable chasseur de chars grâce à son *8,8cm*, couplé à une lunette de tir *ZF 37* (*Zieleinrichtung*) et à un périscope monoculaire *Sfl. ZF 1a*, dont le projectile *Panzergranate 39/43* (vitesse initiale de 1 000 m/s) peut percer 165 mm de blindage à 1 000 mètres sous une incidence de 30° et encore 132 mm à 2 000 mètres dans les mêmes conditions. Sa portée et sa précision permettent de réduire les handicaps de son manque de manœuvrabilité et de sa casemate fixe et faiblement protégée. Profitant des immenses compartiments de combat offerts par le front de l'Est, les unités équipées de ces matériels vont tailler des croupières aux chars soviétiques. Les coups au but à longue distance ne sont d'ailleurs pas rares, et les équipages revendiquent nombre de T-34, SU-152 et autres ISU-122 détruits à des distances supérieures à 4 000 mètres. Bien que lourdement blindé, l'IS-2 soviétique n'est pas à l'abri des coups du *8,8cm* du Nashorn. D'ailleurs, en mars 1945, près de Marzdorf, l'*Oberleutnant* Beckmann, de la *schwere Heeres-Panzerjäger-Abteilung 88*, parvient à en détruire un à une distance de 4 600 mètres. ■

▲ et ▼ Un Nashorn d'une *Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung* (unité d'entraînement) négocie un dénivelé. La puissance du chasseur de chars tient aussi bien dans son canon de *8,8cm* que dans la formation de ses équipages et de leur apprentissage des combats. Devant encadrer des novices, Ludwig Neigl doit faire appel à toute son expérience pour compenser leurs lacunes.

RETROUVEZ LES NUMÉROS ÉPUISÉS DE BATAILLES & BLINDÉS EN VERSION NUMÉRIQUE SUR NOTRE APPLICATION

SUR App Store Google play

NE MANQUEZ PLUS BATAILLES & BLINDÉS

GRÂCE À ZEENS

explorer l'offre presse magazine, découvrir les couvertures, les sommaires..., être alerté dès la parution de votre titre préféré, géolocaliser le point de vente le plus proche où le titre est disponible, appeler directement le point de vente, connaître ses horaires.

Abonnements :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°74 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°74 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
Hors-séries :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* · Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich - Des Ardennes à Berlin (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°28 : *Panzer* d'élite (réf.288)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°30 : Histoire de la *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

* DOM-TOM et reste du monde

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) **:**	
☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°59** : *Oui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°73** : Le rapport Guderian sur la Bataille de Normandie (réf.273)
Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ =	€
TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros*	€

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.
Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

NOUVEAUTÉ À PARAÎTRE

WEHRMACHT 46

L'ARSENAL DU *REICH*

VOLUME 1.

Si la guerre en Europe avait perduré, quel aurait pu être le visage de la *Wehrmacht* ?

UNE **ÉTUDE INÉDITE** SUR LES **PROGRAMMES D'ARMEMENT** ET LES **DOCTRINES** DÉVELOPPÉS EN SECRET PAR LE ***III. REICH*** DURANT LES DERNIÈRES ANNÉES DE GUERRE !

© Michel Saez

VOLUME 1. *Heer & Panzerwaffe* — *parution ÉTÉ 2016*

VOLUME 2. *Kriegsmarine, Luftwaffe, **Waffen-SS** et armes de destruction massive* — *parution 2nd semestre 2016*

Format 21x28,5 / 164 pages
Texte et légendes en français / Text and captions in french

France métropolitaine : 39,90€
EU & Switzerland : 44,90€
Rest of the world & DOM-TOM : 49,90€
Frais de port inclus / Shipping rates and all taxes included

DISPONIBLE SUR
Amazon.fr, Cultura.com, FNAC.com et Uculture.fr,
dans les enseignes Cultura, Espace Culturel Leclerc, FNAC,
et en librairie spécialisée

caraktère
presse & éditions

OU auprès de notre service commercial sur
www.caraktere.com

Le Cromwell des « Rats du désert »

Un véhicule rendu célèbre par la 7e Division blindée britannique, qui avait été surnommée les Rats du désert pour ses exploits en Afrique du Nord. Cependant, la 7e blindée n'a pas été fournie en Cromwell jusqu'en 1944, lorsqu'elle est retournée au Royaume-Uni afin de préparer le Jour J. À bord de leurs Cromwell, ils ont combattu à travers la France et l'Allemagne avant de participer à la Parade de la Victoire le 7 septembre 1945 à Berlin.

Le développement du Cromwell a commencé en 1940, car l'état-major savait que le Crusader deviendrait vite obsolète. Ce véhicule était le char britannique le plus rapide de la guerre, avec une vitesse de pointe de 40 mph (64 km/h). Son canon principal de 75 mm à double usage disposait d'obus perforants et explosifs, tandis que son blindage variait de 8 à 76 mm dans l'ensemble.

Dans World of Tanks, vous êtes aux commandes du Cromwell depuis le siège du pilote. World of Tanks est un jeu PC en ligne dédié aux combats de blindés du milieu du XXe siècle et proposant plus de 300 chars parmi les plus emblématiques de l'Histoire.
Les nombreux rangs, améliorations, équipements et motifs différents vous permettent de rendre chaque char, votre progression et votre expérience de jeu uniques.

Jouez gratuitement sur worldoftanks.eu

WORLD OF TANKS
ROLL OUT

7
www.pegi.info

WARGAMING.NET
LET'S BATTLE

© 2015 Wargaming.net. Tous droits réservés.